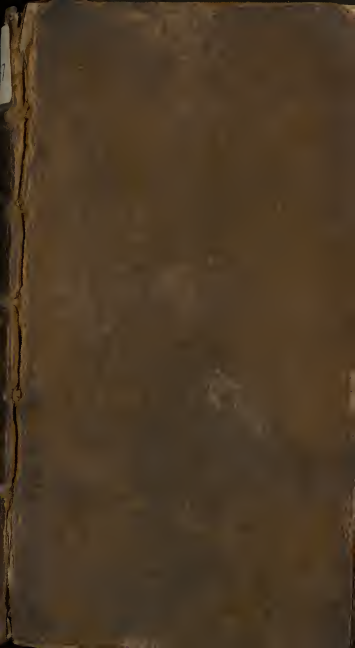





a 2, p 7



PLUSIEURS

SECRETS

RARES ET CURIEUX,

Pour la Guérison des Maladies; pour la Metallique, l'Oeconomique, & les Teintures; la Medecine du Floscœli; & autres Curiositez.

Par Mr QUESNOT.



A PARIS QUAY DES AUGUSTINS,

Chez { PIERRE AUBOUYN, à la Croix d'or. LOÜIS PILORGET, au Mercure. CLAUDE JOMBERT, Image N. Dame. NICOLAS AUBERT, à S. Nicolas.

M. DCCVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



TABLE DES SECRETS
Contenus en ce Livre.

PLUSIEURS RARES & beaux secrets, touchant la Medecine.

Fin de la Table.



PLUSIEURS SECRETS TRES-RARES ET CURIEUX.

Pour faire le Fer blanc, & la maniere de le battre.

PRENEZ du Fer le plus doux que vous pourrez trouver, que vous étendrez sous le Martinet jusqu'à ce qu'il devienne à un demi travers de doigt d'épaisseur; cela étant vous le doublerez par le milieu, en mettant entre deux des cen-

dres détrempées avec de l'urine, afin qu'il ne se prenne pas ensemble, & vous le rebattrez encore sous le Martinet, & vous le replierez encore une seconde fois, ainsi il sera en quatre doubles, que vous rebattrez encore, en observant ce qui a été dit ci-dessus; ensuite vous couperez ces doubles par morceaux, de la grandeur que vous jugerez qu'il en faudra pour faire une feüille, & vous prendrez tous les morceaux que vous mettrez les uns sur les autres avec des susdites cendres entre deux, que vous ferez chauffer, & que vous battrez sous le Martinet, jusqu'à ce qu'ils deviennent comme des plaques minces & approchantes de la largeur que l'on desire faire la feüille, & vous continuerez d'en battre beaucoup de même,

& lorſque vous les voudrez rendre unies à la derniere main, vous prendrez les ſuſdites plaques, en les mettant 25 ou 30 l'une ſur l'autre, toûjours avec des cendres entre deux, & vous les battrez ſous le gros Martinet juſqu'à ce qu'elles ſoient minces comme on les deſire, en les remuant de temps en temps, prenant celles du milieu & les mettant deſſus, afin qu'on les puiſſe battre bien égales, en ſorte qu'elles ne ſoient pas plus épaiſſes d'un côté que de l'autre, & qu'il ne paroiſſe aucun coup de marteau: Notez, qu'il faut que le Martinet pour la derniere main ait la tête de huit pouces de largeur en quarré, & que l'enclume ait un pied en quarré. Il faut que l'Enclume & le Marteau ſoient bien polis, le Marteau doit peſer

trois quintaux; pour le Martinet de la premiere operation il eſt comme les autres communs; le fer étant battu en plaques on le coupe avec des cizeaux, de la grandeur qu'il faut.

Maniere de faire les Etuves.

Vous prendrez des oignons, & de l'arſenic, que vous pilerez bien enſemble avec du tartre, pour la quantité, plus il y en aura & plus il ſera beau; prenez la ſuſdite pâte que vous mêlerez avec de la lie de vin, qui ſoit comme de la boulie, ſi elle eſt trop épaiſſe il la faut ramollir avec un peu de vin; prenez une quaiſſe quarrée faite exprés de la hauteur d'un pied quatre pouces, pour la grandeur cela n'importe, plus elle ſera grande, plus elle tiendra de feüilles; il faut

remplir ladite quaiſſe de la hauteur d'un pied de la ſuſdite compoſition, & lorſque vous mettrez vos feüilles dedans rangées par rangées, les mettant du côté de leur hauteur, en mettant entre chaque feüille deux petites regles de bois minces comme des lames de coûteau, & plus étroites que l'on pourra, afin que le fer ne ſe touche point; il faut qu'il y ait par deſſus leſdites feüilles environ deux ou trois travers de doigt de la ſuſdite mixtion, cela fait vous fermerez vôtre quaiſſe avec un couvercle de bois, de maniere qu'il n'y entre point d'air; vous la mettrez dans un lieu humide pendant quinze jours, ou même davantage, elle ne ſçauroit trop y demeurer; Notez que pendant le temps qu'elle demeure il ne la

faut point toucher, au bout duquel temps vous prenez vosdites feüilles, que vous nettoyerez avec un bon torchon de paille, & du sable, étant bien nettoyées jettez-les dans de l'eau claire; tirez-les de l'eau & les jettez dans une grande chaudiere de cuivre, où vous les ferez boüillir pendant deux heures avec du tartre & du sel, plus il y en a, plus les feüilles deviendront belles; les sortant de la chaudiere vous les nettoyerez avec un torchon de paille & du sable, les jettant nettoyées dans de l'eau claire, elles seront blanches comme de l'argent.

Maniere de faire l'Eau forte.

Vous prendrez de l'eau claire que vous mettrez dans une petite cuve tenant deux ou trois seaux,

vous y mettrez un quart de livre de vert de gris, & autant de ſel armoniac, deux onces d'arſenic, le tout bien en poudre, que vous jetterez dans la cuve, remuant le tout pendant une bonne heure, c'eſt à dire juſqu'à ce que le tout ſoit diſſous; le tout étant diſſous, il faut jetter dans la cuve quatre livres de fort vinaigre, en remuant toûjours un peu, vous boucherez le tout avec un couvercle, de maniere qu'il ne prenne point d'air, & vous laiſſerez ainſi le tout vingt-quatre heures auparavant que de vous en ſervir.

Maniere d'Etamer.

Vous prendrez les feüilles qui ſont dans l'eau claire & les jetterez dans l'Eau forte ſuſdite, les y laiſſant l'eſpace de quatre heu-

res jusqu'à ce qu'elles deviennent rouges comme du cuivre, les sortant de là vous les saupoudrerez avec de la poix raisine en poudre subtile, & de la poudre de sel armoniac mêlée avec la poix raisine, mettez la feüille dans une quaisse faite exprés, & puis vous jetterez sur chaque feüille de la susdite poudre jusqu'à ce que vous ne voyiez plus de fer, faisant cela des deux côtez; aprés cela vous la prendrez avec des tenailles faites exprés, & vous la tremperez dans l'étain fondu de sa hauteur, qui sera preparée comme il est dit ci-aprés.

Préparation de l'Etain.

Vous ferez fondre de l'Etain du plus fin, qui ne soit ni aigre ni trop gras en le bien écumant de la crasse qui viendra par dessus

& y jettez du sel pilé de temps en temps, & des oignons, c'est-à-dire un oignon chaque fois, en remuant avec un bâton ; vous continurez cela, c'est à dire à jetter du sel & un oignon de demie heure en demie heure, l'espace de cinq heures écumant toûjours ; il faut que le tout se fasse dans un chaudron ou pot de fer ; vous ferez la même operation à du plomb fondu dans une autre chaudron ou pot de fer, & quand le tout sera bien purgé comme nous avons dit ci-dessus, vous mettrez dans ledit Etain fondu le quart dudit plomb fondu, c'est à dire que s'il y a quatre livres d'Etain il ne faut qu'une livre de plomb ; il faut remuer tous les deux ensemble avec un bâton pendant une heure, en bien écumant toûjours s'il y a de la crasse,

y jettant de temps en temps dedans de la poix raisine en poudre chaque fois une poignée, remuant toûjours; cela fait vous prendrez une quaisse de fer qui soit soudée de maniere que rien ne puisse sortir, qui sera d'un pied & demi de longueur, un pied trois pouces de hauteur, & sept à huit pouces de large; c'est-à-dire qu'il faut qu'elle soit un peu plus grande que la feüille, afin que la feüille puisse floter un peu dedans; vous poserez cette quaisse dans un fourneau à vent fait exprés, en sorte que l'on puisse mettre le charbon par dessus, la premiere fois seulement il faut frotter la quaisse avec des oignons pour tirer la crudité du fer, puis la quaisse étant chaude, vous jetterez vôtre Etain fondu dedans jusqu'à ce qu'elle soit

pleine, c'eſt-à-dire qu'il y en ait pour tremper la feüille de ſa hauteur.

Quand vous voulez étamer vous prenez vôtre feüille avec des tenailles ſaupoudrées de poix raiſine comme nous avons dit, & la trempez dans l'Etain en la remuant dedans, & en la ſortant ſecoüez-la & la fourrez dans un monceau de ſcieure de bois de planches, ou dans du ſon.

Pour teindre les Etoffes de laine en écarlatte d'Hollande.

Prenez vôtre étoffe, faites-la boüillir un quart d'heure dans de l'eau de ſon, ou bien la lavez bien nette avec du ſavon blanc, & enſuite dans de l'eau courante, puis mettez de l'eau fraîche & nette dans la chaudiere; pour chaque livre d'étoffe il faut un ſeau

d'eau, une once de tartre blanc, demie once d'alun, & une once de fine farine de froment, & une once de curcuma, tout bien pilé & mêlé ensemble, mettez le tout dans la chaudiere, & remuez toûjours jusqu'à ce qu'il soit prest à boüillir, alors il faut prendre trois onces d'Etain fin d'Angleterre rappé, & les mettre dans trois onces d'eau forte, il faut auparavant préparer & tenir de l'eau froide prête, en cas que l'eau forte voulût par son effort faire verser; quand l'Etain sera dissous mettez-le dans la chaudiere, remuez bien le tout, puis mettez-y vôtre étoffe, si vous voulez vous y pouvez mettre un huitiéme d'once de cochenille; laissez boüillir ainsi le tout une bonne heure, sortez ensuite vôtre étoffe & la laissez refroidir,

puis lavez la bien dans de l'eau bien nette & fraîche; remettez de l'eau nette dans la chaudiere, puis prenez une once & demie de tartre blanc, & une once d'amidon qu'il faut préparer à part dans un vase avec de l'eau tiede, & le bien remuer qu'il soit bien défait, & quand la chaudiere veut commencer à boüillir le mettre dedans; vous y mettrez aussi une demie once d'eau forte & demie once d'Etain fondu ou dissous dans ladite eau forte, remuez bien le tout; le tout étant bien remué ajoutez-y une demie once ou trois quarts d'once de cochenille, & remuez toûjours bien le tout, & quand la chaudiere commencera à boüillir mettez y vôtre étoffe, & la laissez boüillir pour le moins demie heure, ensuite de quoi vous la

ſortirez pour la laiſſer refroidir, aprés qu'elle ſera refroidie vous la laverez dans de l'eau bien claire.

Notez, qu'il faut que la chaudiere ſoit toûjours d'Etain, il faut prendre garde de ne point laiſſer de feu aprés qu'elle a été vuidée.

La cochenille doit être de la meilleure, pilée & menuë comme de la pouſſiere, & paſſée dans un tamis bien fin.

Il faut délayer l'alun & la farine avec de l'eau tiede dans un vaſe ſeparé.

Si vôtre eau forte avoit trop de force, & qu'on craignît qu'elle ne verſât, on pourroit y mettre auparavant un peu d'eau tiede.

Si vous voulez à la place du curcuma vous pouvez mettre de la garance fine.

L'on peut mettre l'eau forte toute pure ſans Etain.

A la place de la farine de froment, vous pouvez vous servir de la farine de pois blancs, que l'on fait fécher au four.

Pour faire un beau Cramoisi clair.

Il faut une chaudiere d'Etain comme pour l'Ecarlatte, prendre autant de poignées de son que de seaux d eau, mettre le son dans un sachet de toile, puis le mettre dans l'eau, & quand il est chaud le presser & tordre, ou bien l'on peut préparer de l'eau de son auparavant, vous pouvez prendre un sac avec du son proportionné à la quantité ci-dessus, le faire cuire demie heure, le mettre dans une cuve, sur laquelle on peut mettre autant d'eau fraîche, soit devant soit aprés que l'on pourroit avoir moins mis pour la faire boüillir, il faut

remuer le tout par intervale jusqu'à ce qu'il soit froid,& remplissez vôtre chaudiere à moitié de ladite eau de son, & l'autre moitié d'eau nette, prenant bien garde que parmi l'eau de son il ne s'y trouve du son; pour cet effet en la prenant dans la cuve de bois la prendre peu à peu, ensuite prenez pour chaque livre d'étoffe un huitiéme d'once de chaux en pierre, qu'il faut bien remuer dans la chaudiere, & quand elle commence à boüillir mettez y l'étoffe, laissez-la boüillir un quart d'heure, puis sortez-la pour la faire rafraîchir, & la laver ensuite dans de l'eau claire, puis remplir la chaudiere d'eau de son nouvelle, & d'eau fraîche, & quand vôtre chaudiere commence à boüillir mettez y pour chaque livre d'étoffe une once de

de tartre blanc & autant d'alun, & quand elle veut commencer à boüillir ôtez l'écume avec un crible, puis mettez y vôtre étoffe; si vous voulez vous pouvez y mettre un peu de cochenille que l'on doit diminuer dans la seconde cuite, laissez-la boüillir une heure, ensuite de quoi vous la pendrez pour la laisser rafraîchir, remettez ensuite la moitié d'eau fraîche & de l'eau de son nouvelle dans ladite chaudiere, & quand elle commence à boüillir mettez y demie once de tartre blanc & demie once de cochenille, & remuez bien le tout, & quand elle commencera à boüillir mettez y vôtre étoffe & la laissez boüillir demie heure.

Notez, que pour chaque livre d'étoffe il faut un seau d'eau, & une poignée de son, & ainsi à proportion.

Pour faire un Cramoisi encore plus clair il ne faut prendre que la moitié des ingrediens, & ne faire boüillir le tout que la moitié moins de temps. Si vôtre étoffe est bien nette il n'est pas necessaire de la laver, ni de la faire boüillir dans de l'eau de son.

Pour faire un Violet cramoisi il y faut ajoûter une once d'alun & trois quarts d'once de tartre blanc, faire boüillir une heure, & ensuite la bien laver, puis y mettre dans une seconde eau un quart d'once de tartre blanc, & un quart d'once de cochenille, & quand elle commence à boüillir y mettre l'étoffe, la laisser boüillir une heure, ensuite la sortir, la faire rafraîchir & la bien laver dans de l'eau bien nette.

Teinture noire à froid.

Sur quarante livres d'étoffe il faut vingt livres de campet, dix livres de couperose, sept livres de gale, quatorze onces de vert de gris, huit onces de bonne farine de froment passée par un tamis de soye; il faut mettre de l'eau suivant l'étoffe que l'on veut teindre, il vaut mieux qu'il y en ait plus que moins.

Pour préparer lesdites drogues il les faut mettre infuser deux à trois jours avec l'eau, dans l'été elles doivent moins infuser qu'en hyver, si vous voulez gagner du temps il faut mettre le tout sur un petit feu, quatre ou cinq heures. Lesdites drogues doivent être partagées en deux portions égales, c'est-à-dire que la moitié du campet doit être mise dans

un petit ſac de toile.

Le campet & la gale doivent boüillir durant quatre heures ou environ, & aprés tirer le campet & le tordre, & immediatement aprés mettre une moitié de couperoſe & de vert de gris, & remuer le tout l'eſpace de trois *Pater*, & enſuite faire boüillir le tout, excepté le campet, que vous avez déja tiré, un quart d'heure; ce qui étant fait vous mettrez le tout dans un chaudron ou cornuë, & mettrez un lit d'étoffe & un lit de teinture, & continuer ainſi juſqu'à ce que toute l'étoffe ſoit teinte, en cas qu'il n'y ait pas aſſez de teinture il faut faire boüillir de l'eau commune & la mêler avec ladite teinture déja faite, afin que l'étoffe ſoit imbibée entierement, cela étant fait il faut bien cou-

vrir l'étoffe avec de vieux haillons, afin que la fumée ne sorte, & laisser ainsi l'étoffe l'espace de quatre heures, & aprés tordre l'étoffe & garder la teinture pour s'en servir encore, &. pendant qu'on mettra derechef le chaudron sur le feu pour y faire prendre seulement un boüillon il faut faire prendre le vent ou l'air à l'étoffe, afin qu'elle se seche un peu, puis la remettre incontinent aprés que la teinture a recommencé à boüillir & faire comme la premiere fois, & à la troisiéme fois faire comme aux deux premieres, il faut laisser tremper l'étoffe toute la nuit, au lieu qu'aux deux premieres fois il suffit de quatre heures, & le lendemain prendre le reste des drogues & faire tout ainsi qu'il a été fait ci-dessus, le tout étant

fait il faut laver l'étoffe jusqu'à ce que l'eau sorte claire.

Pour faire l'Acier.

Prenez dix livres de corne pilée que vous aurez fait secher auparavant au four, prenez encore trois livres de suye de cheminée, trois livres d'alun, trois livres de charbon de chesne pilé, une douzaine de sarmans, & mettez par dessus du tartre tant qu'il s'en pourra brûler, & vous prendrez trois livres de cette matiere, sçavoir du tartre & des cendres de sarmans, vous mêlerez le tout ensemble & vous en ferez une poudre que vous mettrez dans un vase de fer, ou un bon pot de terre, sçavoir le premier lit de cendres communes, puis une couche de vôtre poudre, & puis une couche de fer de la forme

que vous voudrez, & vous continüerez ainsi lit sur lit de poudre & de fer jusqu'à ce que le vase soit plein ; il faut que le dernier lit soit couvert de cendres communes, mettez vos pots que vous lutterez tres-bien, dans un feu de reverbere pendant trois jours & trois nuits aprés lesquels vous tirerez vôtre matiere étant froide.

Notez, qu'il faut que les couvercles de vos pots soient de fer ou de terre, mais le tout doit être bien lutté, car s'il prenoit de l'air le tout ne vaudroit rien.

Beau secret pour fondre l'Acier, & le rendre coulant.

Il faut battre du fin acier aussi mince que le fer blanc, & le tremper comme l'on trempe ordinairement, étant trempé vous

le pilerez bien menu dans un mortier, ſe pilant aiſément, mettez ladite poudre dans un creuſet, & vous donnerez un feu tres-fort en mettant dedans de l'ongle de pied de cheval, & de la rapure de corne de mouton, & maintenir ledit creuſet plein de fiente de cheval ſeche ſans l'épargner, & quand la matiere ſera blanche à force de feu, vous y mettrez du ſouffre tant ſoit peu, & un peu de tuthie & remüez pour le faire fondre, & quand il ſera fondu, vous y mettrez du ſel armoniac & un peu de ſavon & de borax pour le rendre coulant, & lors vous le jetterez, mais dans des moules de ſable ou de cendres, c'eſt-à-dire le ſable ordinaire, il le faut bien ſecher & chauffer auparavant que d'y jetter la matiere.

Notez,

Notez, qu'il faut que le moule ſoit dans le fourneau, étant jetté, ſi vous voulez par exemple le graver, pour le détremper il faut l'éteindre dans du ſang de bouc ou de bœuf, & huile d'olive, cela le ramolit.

Pour fondre la Mine de fer.

Il faut mettre ſur la grille du fourneau un lit de charbon, ſur lequel vous mettez la mine de fer, & par deſſus vous y mettez de petits cailloux blancs de riviere, qu'on appelle caſtille, avec autant d'erbut qui eſt une terre jaune qui vient aux rochers, c'eſt-à-dire à ces rochers qui ſe rompent facilement, ou qui s'éfeüillent, & par deſſus un lit de charbon, & par deſſus de la mine, & continuer toûjours juſqu'à ce que vôtre matiere ſoit achevée.

Notez, que ſur trois charges de mine il faut une charge de cailloux & d'erbut ou terre jaune, c'eſt à-dire qu'il ne faut qu'un tiers de cailloux & d'erbut, il faut donner grand feu ; la terre ou erbut qui eſt partie maigre & partie graſſe fait fondre & couler les cailloux.

Pour coler les pieces de Marbre.

Prenez de la cole de poiſſon, battez-la bien & la coupez bien menuë, faites-la tremper dans l'eſprit de vin, & aprés cela faites-la diſſoudre dans un matras & ſervez-vous-en à coler vos pieces aprés les avoir raſſemblées & rejointes dans une petite caiſſe de bois faite exprés.

Secret merveilleux pour la Pêche.

Prenez la groſſeur d'une noi-

ſette de mumie, pilez-la groſſierement, mettez-la dans une coque d'eſcargot que vous boucherez avec du papier, ou dans une boëtte où il y ait tant ſoit peu d'air, afin qu'elle puiſſe communiquer ſon odeur ou vertu, prenez une autre coquille ou boëtte, ou petite fiole que vous boucherez bien avec de la cire jaune, y mettant deux ou trois goutes d'huile d'aſpic. Notez, que dans la mumie il y faut mettre pour un ſol de camphre ſans le piler, y en mettant plûtôt moins que trop, un grain de muſc qu'il faut tenir envelopé dans une boëte de fer blanc où l'on tient l'ameçon, prenant garde qu'il ne ſe moüille point, non plus que le reſte ci-deſſus marqué.

Quant à l'amorce qui eſt de

vers ils doivent demeurer trois jours dans la mouſſe avant que de pêcher pour s'y purger, celle d'aupeſpin eſt la meilleure qu'aucune autre, quand ils y demeureroient plus longtemps cela ne feroit point de mal; on peut les mettre auſſi au défaut de mouſſe dans un ſachet de toile, & lorſque l'on veut pêcher il faut mettre leſdits vers dans de la mouſſe fraîche qui aura été miſe dans de l'eau commune, & au moment qu'on les y met il la faut preſſer pour en faire ſortir l'eau, de peur qu'elle ne moüille un peu trop les coquilles, qu'il faut mettre avec dans un petit ſachet parmi ladite mouſſe, il faut mettre leſdites coquilles & vers dans la mouſſe douze heures auparavant. Notez, que lorſque les coquilles ne ſentiront

plus, elles ne vaudront plus rien.

Il faut que les vers dont vous voulez vous ſervir ayent un nœud ou ceinture au milieu du corps.

Notez, que pour réüſſir à la pêche il faut prendre un jour qu'il faſſe un petit vent doux, & non un jour de bize.

Pendant l'hyver aux grandes rivieres, & aux ruiſſeaux ſeulement les autres ſaiſons; la pêche n'eſt pas bonne aux ruiſſeaux en hyver, parce que l'eau eſt trop froide.

La mumie pour être bonne doit être luiſante, froide & caſſante en temps froid, & gluante ou attachante dans la chaleur, il faut la tenir en lieu ſec.

On peut tenir les coquilles lorſque vous ne vous en ſervez point dans une boëte de fer blanc

pour éviter qu'elles ne s'éventent, remettant d'autres bouchons aux coquilles, parce que les vieux auront contracté de l'humidité; ce qui feroit préjudiciable.

La corde de l'hameçon doit être de crin de cheval entier, parce qu'il est plus fin & meilleur que d'un hongre.

Le musc dure un an, pourvû qu'il ne se moüille pas, & l'aspic aussi.

Il faut que l'hameçon ne soit point tors, les hameçons de Piedmont sont les meilleurs, il ne faut pas que la branche biaise en aucune maniere, & quand la truite a mordu il ne faut pas tirer tout d'un coup mais doucement avec le bâton, sans toucher à la corde, car elle romproit, à moins que la charge ne soit petite; la mumie se gâte par le trop de cha-

leur auſſibien que par trop d'humidité, mais jamais par le froid.

Si vous tenez vos coquilles proprement elles pourront ſervir cinq ou ſix fois avant que de les changer.

Si tôt que vous avez pêché vous les mettez dans vôtre boëte de fer blanc avec la ligne, les renouvellans de nouveaux bouchons, laiſſant les vieux bouchons dans la mouſſe.

La ligne ſe fait longue à diſcretion.

Quand les vers ont été huit à dix jours dans la mouſſe il leur en faut mettre de nouvelle & jetter la vieille.

Le canphre peut ſervir quatre fois, pourvûqu'on le bouche bien, & la mumie une fois ſeulement, l'air mange le canphre ; pour le conſerver lorſqu'on en fait pro-

vision il le faut tenir dans de la graine de lin.

Quand même on n'auroit que de la mumie on ne laisseroit pas de prendre des truites, mais il faut qu'elle soit de la bonne.

Quand il fait extremement froid ou qu'il tombe de la bruine gelée, l'on pêche inutilement.

Il se faut cacher tant que l'on peut en pêchant, lier l'hameçon avec de la soye rouge, enfiler le ver par le cul, & laisser la tête dehors afin qu'il remuë, faisant monter le ver pour cacher la liûre dudit hameçon.

Il faut entortiller du plomb applati à demi pied loin de l'hameçon n'en mettant si l'on veut qu'à cet endroit, sans y mettre même du liege, laissant enfoncer l'hameçon à discretion.

L'on connoît la tête du ver où

ſe nœud ou ceinture eſt plus proche du bout, & dans le moment que vous voulez pêcher il faut prendre le ver par la tête & paſſer avec les doigts juſqu'au bout, ſerrant un peu, pour faire ſortir les entrailles, l'ayant auparavant un peu amorti, couvert d'un peu de ſable ſi l'on veut & de crachats, le battant tant ſoit peu entre les deux mains, il en devient plus luiſant, ce qui eſt un des principaux points de la pêche.

Quoi que l'on mette beaucoup de mumie il eſt indifferent, mais non pas d'aſpic ni de canfre, mais du muſc tant que l'on voudra.

L'on peut ſe ſervir pour les ruiſſeaux & eaux claires de petits vers que l'on trouve dans les chemins battus qui ne font qu'un petit trou pour ſortir, l'on en

met deux ou trois, si un ne suffit pas, ne laissant la tête qu'au dernier, il ne faut que deux heures pour les purger dans la mousse, mais avant que de les mettre il les faut faire vuider comme les gros, ils ont le nœud rouge, le corps tout blanc, le bec rouge, & un peu le cul, pour les enfiler il leur faut couper le cul avec l'ongle, & leur faire sortir les entrailles. Notez, qu'il ne faut pas couper le cul aux gros, il s'en trouve de petits tant que l'on veut aux terres grasses & fermes, ils ne valent rien pour pêcher aux eaux troubles, car alors il se faut servir des gros.

Il faut sur tout prendre garde que le ventre soit en dedans de l'hameçon, il s'en prend beaucoup plus où l'eau est si dormante que la ligne puisse demeurer

droite, sur tout dans des recoins des ruisseaux où l'eau s'arrête ou croupit.

Notez, que lorsque l'on prend les petits vers il les faut laver avec de l'eau, & puis les mettre dans de la mousse avec les ingrediens comme l'on fait aux gros; passé deux jours ils ne servent de rien, il en faut remettre d'autres avec les mêmes coquilles & de la mousse fraîche, il s'en trouve tant que l'on veut, sçavoir des petits aprés les charruës, ils sont infiniment plus propres pour l'eau claire que les gros, on réüssiroit avec sans mumie ni autre ingredient.

La pêche est favorable en temps couvert, & au soleil levant en été, sur tout pourvû que vous puissiez voir les pierres au fond de l'eau, quoi qu'elle pa-

roisse un peu trouble lesdits petits vers sont bons.

Il faut pêcher en remontant le cours de l'eau, parce que le poisson vous voit quand vous descendez, ayant toûjours la tête contre le rapide.

Un poisson ne s'écarte jamais plus de trente pas de son lieu accoutumé, à moins que ce ne soit dans le temps qu'ils montent ou descendent.

Quand on a manqué une truite on est assuré de la trouver dans le même lieu comme le liévre, les petits vers valent plus que les gros dans l'eau claire.

Autre plus facile.

Prenez deux grains de musc, quatre goutes d'huile d'aspic, de l'huile de mumie & de camphre autant, & en frottez souvent l'hameçon.

Pour la transmutation des Vegetaux en Mineraux.

Prenez de l'herbe appellée pavot cornu, faites-la secher à l'ombre, brulez-la, prenez de ses cendres, mettez-les dans un plat verni, mettez par dessus de bon esprit de vin rectifié, mettez-y le feu & remuez bien le tout, il restera une matiere comme de la solude de quoi on fait les verres, faites fondre de vôtre matiere avec du borax dans un creuset, & vous aurez un métail propre à s'allier avec tout autre métail que vous voudrez.

Pour contrefaire la racine de Noyer.

Il faut premierement faire une couche de cole forte sur le bois toute simple, ensuite vous ferez trois couches avec du blanc

de Troye, lequel vous passerez par un tamis, puis vous le mettrez dans la cole, & quand il sera sec vous prendrez de la presse & le rendrez uni du mieux que vous pourrez. Notez, qu'à la derniere couche il y faut mettre tant soit peu plus de blanc de Troye.

Il faut ensuite faire une couche de bol; la maniere de préparer le bol, est de prendre du bol d'Armenie, & le broyer bien fin, & la vingtiéme partie des drogues suivantes, sçavoir sanguine, plomb d'Angleterre, sandarac, gomme-gutte, savon marbré, vous broyez le tout ensemble avec tant soit peu de cole avec le bol, & vous y mettez de l'eau pour la rendre liquide, aprés la couche de bol il faut prendre de la terre d'ombre que vous broye-

rez bien fine avec un peu de ſavon & un peu de cole, puis vous prendrez un blanc d'œuf que vous battrez bien, puis le mêlerez avec la terre d'ombre, ſi vous la voulez rendre un peu obſcure vous y mettrez tant ſoit peu de noir de fumée.

Pour faire le Noir.

Vous prendrez du noir de fumée que vous aurez dégraiſſé, puis vous le broyerez avec tant ſoit peu de ſavon & de cole, & vous y mettrez de l'eau pour le rendre liquide.

Notez, que pour préparer la cole comme il faut, ſur une demie livre de cole trois chopines d'eau, & faire diminuer le tout de trois demiſeptiers; on ſe ſert de cette cole pour broyer avec les autres drogues.

Un moyen fort curieux pour convertir l'air en eau rarefiant toute l'humidité d'icelui.

Faites faire un ou plusieurs instrumens de la forme qui vous est representée ci-aprés, comme A B C E, faut qu'il soit fait de deux ou trois pieces de cuivre bien soudé avec de la soudure d'argent ; au bas de l'instrument vous y mettrez une grosse éponge A E D L, bien nette & bien purgée comme il vous est representé, & par dessus ladite éponge vous y mettrez deux livres de marbre calciné pendant cinq ou six jours au four des Verriers, avec une livre de marbre rouge grossierement concassé de la grosseur des noizettes, il faut mêler les deux marbres ensemble F, & aprés que tout sera enfermé

fermé dans vôtre vase, & que vous y aurez joint le recipient H G, vous mettrez le bec ou l'orifice de l'instrument contre le soleil; faisant un peu de feu DL, au côté de l'instrument, comme vous le voyez representé par la figure ci-aprés, par ce moyen toute l'humidité de l'air se tire & sort par le canal d'embas.

Notez, que plus le poële de l'instrument est chaud par dedans, plus la cape est froide au dehors de la fenêtre hors de laquelle faut que le canal IBC d'enhaut sorte, plus il est grand plus il doit être pointu; & son orifice qui sort par la fenêtre doit être si étroit qu'à peine la pointe d'une épingle y puisse entrer, plus il sera étroit, plus vous en tirerez d'eau, & plus promptement; enfin l'éponge qui est

pressée par le marbre assemble & recelle les humiditez & l'eau de l'air dans le vase qui est mis à cet effet, & en telle quantité qu'on en pourroit desaltérer les hommes dans une necessité, & abreuver les chevaux.




I
B
C
F
A
E
L
D
H
G

Le veritable ſecret de l'huile de talc ſans addition, qui a des vertus admirables miſes ci-aprés, & que l'experience fera voir.

Premierement, prenez une livre de talc de Veniſe, que vous mettrez en poudre tres-ſubtile dans un mortier de fonte verte & non de cuivre, il faut que le pilon ſoit de fer & non de cuivre, & pour mettre vôtre talc bien en poudre il faut tenir le mortier & le pilon toûjours chaud; enſuite il faut paſſer vôtre talc par un tamis de ſoye bien fin, cela fait vous aurez une livre d'argent de coupele que vous ferez mettre en petites lamines, puis vous aurez un grand creuſet & ferez couche ſur couche, ſçavoir le talc, l'argent, & une livre d'arſenic criſtalin & non de

l'autre, c'eſt pourquoi il le faut abſolument choiſir tranſparent & clair comme du criſtal : car ſi vous y en mettiez de l'autre vous gâteriez tout ; il faut auſſi avoir une livre de ſel de tartre fait de tartre de vin blanc, car ſi vous prenez du rouge vous n'avancerez rien ; vous rangerez donc ces quatre choſes dans le creuſet comme nous avons dit, lit ſur lit, faiſant en ſorte que le talc ſoit la premiere couche d'embas, & que l'argent ſoit la derniere couche d'enhaut ; enſuite vous couvrirez vôtre creuſet d'un autre que vous rangerez bouche à bouche, le creuſet d'enhaut ayant un trou qu'un tuyau de plume y puiſſe paſſer, afin de donner air aux matieres, & par ce moyen empêcher que la force d'icelles ne vînt à crever le

creuset, il faudra ensuite bien luter à l'entour de l'embouchure des creusets avec un bon lut, pour empêcher qu'aucune saleté n'entre au creuset d'embas contenant les matieres, puis vous ferez un grand feu ayant posé vôtre creuset sur un fourneau à grille, il faut que le grand creuset d'embas soit toûjours couvert de charbons; vous ferez un grand feu de grille sans souffler pendant vingt quatre heures, cela fait vous laisserez refroidir le creuset pendant trois jours naturels, & pour lors ouvrez le creuset & vous trouverez vôtre argent au fond du creuset en culote, & par dessus vôtre talc fondu & fort blanc, & par dessus le talc vous trouverez une troisiéme couche qui est la crasse des matieres inutiles, laquelle vous

ſeparerez diligemment d'avec vôtre talc, cela fait vous ferez laminer vôtre argent, & retournerez faire la même operation ci-devant par ſept fois, obſervant toutes les mêmes circonſtances, changeant à chaque fois d'arſenic & de ſel de tartre, dautant qu'ils ſe conſument à chaque operation, & ne reſte que l'argent & le talc, & lorſque vous aurez fait la même operation par ſept fois vous prendrez vôtre talc qui ſera blanc comme neige & caſſant comme du verre, lequel vous aurez bien ſeparé de toute craſſe & impureté; mettez-le en poudre, puis dans un matras de verre, y verſant par deſſus à la hauteur de quatre doigts de bon vinaigre blanc diſtilé par ſept fois, laiſſez le tout ſur des cendres chaudes le ma-

tras fermé pendant vingt-quatre heures, en remuant de temps en temps, cela fait vous verſerez dans une cucurbite de verre vôtre menſtruë par inclination & la garderez; il faut enſuite mettre d'autre vinaigre ſur vos féces, & ferez la même choſe par ſept fois, & enfin vous mettrez toutes vos menſtruës enſemble, puis vous les enfermerez dans un toquan, que vous poſerez ſur ſon fourneau, & ſon canal ou vaiſſeau ſerpentin adapté à ſon extremité, & bien luté, & vous allumerez le feu qui doit être fort doux au commencement, n'y ayant qu'un regiſtre d'ouvert & le cendrier fermé, vous continuërez ce degré de feu pendant ſix heures, vous augmenterez enſuite vôtre feu peu à peu d'un degré en ouvrant encore

core un regiſtre & la moitié du cendrier, & continuërez ce feu ſix autres heures ; enſuite il faudra encore l'augmenter juſqu'au troiſiéme degré, y ayant trois regiſtres d'ouverts & preſque tout le cendrier pendant ſix heures ; enfin pouſſez vôtre feu juſqu'au plus haut du quatriéme degré en ouvrant tous les regiſtres & toute la porte du cendrier, continuant ce feu de chaſſe pendant ſix heures, lors vous fermerez les regiſtres avec la porte du cendrier & celle du fourneau, & ſans rien déluter, vous laiſſerez le tout refroidir trois jours naturels, puis vous romprez vôtre toquan, & trouverez au fond d'icelui vôtre ſel de talc blanc comme la neige; que ſi toute l'humidité n'étoit pas achevée de conſommer vous la ferez exhaler

fort doucement à chaleur moderée jusqu'à ce que le sel demeure sec, que vous mettrez dans l'alambic à quatre chapiteaux avec son double poids d'eau de pluye, & autant que le tout d'esprit de vin blanc rectifié par sept fois; vous luterez bien le recipient avec leurs chapiteaux & vôtre vaisseau étant sur le four à sable vous procederez à la distillation, en observant les degrez de feu comme à l'operation precedente, & vous trouverez dans le premier recipient l'huile de talc la plus subtile & meilleure, au second recipient vous en trouverez encore d'excellente, mais non pas si bonne que la premiere, & dans le troisiéme vous trouverez tout l'esprit de vin, & dans le quatriéme vous trouverez un esprit acide, le tout

inutile, & voilà vôtre huile de talc dans sa tres-haute & absoluë perfection, de laquelle la plus singuliere vertu qu'elle possede c'est de blanchir l'écarlate & les Maures, imprimant au tein des Dames une blancheur de lait & de neige qui ne se perd jamais, pourvû seulement que l'on en applique une fois tous les ans.

Quant à ses vertus medicinales, trois goutes guerissent de la peste prises dans du vin sans autre remede.

Une goute d'icelle prise le matin à jeun sert de preservatif contre toute infection, poison & mauvais air.

Trois goutes prises pendant neuf matins consecutifs, guerissent les personnes phtisiques, remedie à tous ulceres du poulmon & aux asthmes, elle clarifie la

voix, guerit subitement les squinancies & crachemens de sang.

Pour faire Borax fin.

Prenez alun de roche, huile de lin & mastic; c'est-à-dire qu'il ne faut de l'huile de lin qu'à proportion des drogues, pour en faire une pâte, mêlez bien le tout ensemble & le mettez dans le fumier par trente jours, & vous aurez du borax fin d'Orient.

Bosphore.

Ramassez force urine, mettez-là dans un lieu où aucune eau ne puisse tomber, laissez-là demeurer en putrefaction pendant un mois pour le moins, faites-la boüillir dans un pot de cuivre (& non autrement) jusqu'à ce qu'elle devienne épaisse comme du miel, prenez garde qu'elle ne verse

lorſqu'elle montera, remuez-là avec une cuilliere de fer, pendant qu'elle bout il faut ôter l'écume & la mettre ſur un linge qui ſera ſur un carrelet, & ce qui coulera vous le remettrez dans le pot, continuez jusqu'à ce qu'il n'écume plus.

Prenez vôtre urine réduite comme du miel, ajoûtez-y du bol d'Armenie ou de la craye blanche, ou du ſable ce qu'il en faut, mettez le tout dans une retorte de bon verre bien lutée ou de bonne terre qui réſiſte bien au feu, adaptez-y un grand recipient bien luté, donnez feu par degrez comme l'on fait à l'eau forte ou à l'huile de vitriol, puis faites ſi grand feu que la retorte rougiſſe, & lorſque vous verrez couler dans l'eau qui ſera dans le recipient des matieres épaiſſes

comme gros grains de ſable, lorſqu'elle ne tombera plus il faut avoir de l'eau chaude dans un vaſe de verre, & prendre garde qu'il ne prenne aucun air, car le feu s'y mettroit, & verſez adroitement cette matiere qui ſe prendra, & vous en ferez de petites chandelles, que vous mettrez dans ladite phiole où ſera l'eau chaude, lorſque vous vous en voudrez ſervir vous n'aurez qu'à la ſortir, ſçavoir une chandelle & écrire contre la muraille ce que vous voudrez, & l'écriture paroîtra comme un feu doré, remettez promptement vôtre chandelle dans l'eau.

Pour faire le Savon, experimenté.

Il faut par exemple pour en faire cent livres, huit ſeaux de cendres bien criblées, que vous

ouvriez au milieu pour y mettre quarante livres de chaux vive, sur laquelle vous verserez peu à peu de l'eau boüillante, & lorsque la chaux sera fusée vous mêlerez bien la chaux avec les cendres y mettant toûjours de l'eau boüillante peu à peu jusqu'à ce que le tout soit humecté sans que la pâte se prenne aux mains; cela fait vous aurez un tonneau ou cuveau au bas duquel il y aura un trou, vous aurez deux morceaux de bois en croix de la hauteur de quatre doigts & de la longueur du tonneau ou cuveau, vous y mettrez par dessus un faux fond qui entre dans ledit tonneau facilement, mettez dessus de la grosse paille suffisamment, & jettez-y aussi dessus de vos cendres jusqu'à ce que vôtre tonneau soit plein, à la reserve de

trois bons travers de doigt, mettez dessus de l'eau boüillante jusqu'à ce que le tonneau soit si plein qu'il n'en puisse pas tenir davantage, laissez ainsi le tout pendant douze heures pour le moins, puis coulez vôtre lexive, que si elle porte un œuf elle est faite, sinon il faut repasser sur les cendres la lexive jusqu'à ce qu'elle porte un œuf, la lexive faite mettez-en dans la chaudiere deux ou trois seaux, selon la quantité de savon que vous voulez faire, faites-y du feu de bois raisonnablement pour la faire boüillir, jettez-y dedans cinquante livres de suif sans être purifié, & puis remuez bien avec une grande spatule de bois, & quand vôtre Savon veut monter vous y jettez de la lexive toute chaude peu à peu, que vous fai-

tes couler le long de la ſpatule, vous continuez ainſi jusqu'à ce que le Savon rompe à la ſpatule la corde, cela fait jettez-y dedans de la gomme Arabique en poudre un quarteron, avec une livre de ſoude que vous ferez diſſoudre dans un peu de lexive que vous mettrez ſur un petit feu en remuant toûjours jusqu'à ce que le tout ſoit bien diſſous & en forme de ſirop, jettez-le dans la chaudiere & remuez bien le tout, quand le Savon eſt cuit vous y ajoutez une livre d'alun en poudre, quatre livres de ſel commun & deux livres d'amidon, & remuez bien afin de bien mêler le tout, & quand vous verrez, tenant la ſpatule droite, que la lexive coule en bas, ſe détachant ou ſéparant du Savon, le Savon eſt dans ſa perfection; ôtez le feu

de dessous la chaudiere & laissez reposer vôtre Savon un demi quart d'heure, afin que la lexive aille au fond, prenez vôtre Savon avec une bassine tout doucement, & le mettez dans des seaux ou bassines, & laissez-le encore reposer un peu de temps, puis prenez vôtre Savon que vous jetterez dans vos moules, où il y a au fond des lignes ou petits canaux avec un trou au bas que vous bouchez, vous mettez, dis-je, aux moules une feüille de papier & de la chaux en poudre fort peu dessus, puis mettez vôtre Savon dans lesdits moules, & lorsque le Savon est bien pris vous ouvrez le trou afin que la lexive sorte.

Notez, que dés que vous trouvez dans la chaudiere la lexive il faut laisser le tout & faire

la même chose aux seaux, vous mêlez la matiere qui est dans la chaudiere mêlée avec la lexive & celle qui est dans les seaux, & laissez prendre le tout, & vous aurez au fond la lexive & par dessus vôtre Savon, que vous gardez pour une autre cuite.

Notez, qu'il faut jetter l'amidon le dernier, lorsque le Savon est tout fait tirez le feu & laissez-le reposer un peu, & puis jettez l'amidon.

Belle augmentation du Savon à moitié.

Prenez eau de riviere la plus batuë qu'il se pourra, & plus elle est gardée meilleure elle est, il faut du moins qu'elle ait reposé vingt-quatre heures.

Pour faire cent livres de Savon il faut cent livres d'eau, met-

tez donc cent livres d'eau dans une cuve, & mettez-y dedans trois livres de sel pilé, s'il n'y en a pas assez mettez-y-en encore jusqu'à ce que l'eau pique la langue; cela fait mettez-y dedans un seau plein de chaux en pierre, étant bien dissoute vous prenez l'eau pour la passer, car il faut autant de livres d'eau que de livres de Savon, mettez vôtre eau & vôtre Savon coupé par petits morceaux dans un chaudron, mais il faut avoir mis dans l'eau trois livres d'alun mis en poudre assez fine, auparavant que de la mettre avec le Savon; quand vous mettrez le Savon & l'eau dans la chaudiere vous y mettrez en même temps huit livres de soude d'Alican mise en poudre & passée par le tamis, remuez bien le tout avec un bâton, fai-

tes-y un fort petit feu, car il ne faut pas que le Savon boüille, & dés que le Savon eſt fondu à moitié prenez de vôtre eau preparée & y délayez huit livres d'amidon, que vous mettrez dans vôtre Savon, & mêlez bien le tout, & lorſque vôtre Savon eſt achevé de fondre vous frottez le fond de vos moules & les côtez avec de la chaux qui reſte dans la cuve, & vous y verſez vôtre Savon que vous ferez ſecher à l'ombre.

Notez, que ſur un ſeau plein de chaux il faut dix ſeaux d'eau.

Voici la beauté & bonté du ſecret, c'eſt que le même Savon qui a été augmenté s'augmente encore en ſe ſervant des mêmes drogues ci-deſſus mentionnées en faiſant la même operation ; mais il faut préala-

blement mettre dans la chaudiere trois livres d'huile & trois livres de suif, que vous faites fondre auparavant que d'y mettre vôtre Savon & vôtre eau preparée, de cent livres dans la premiere operation vous en avez deux, & dans la seconde de deux cens livres vous en avez quatre cens; de sorte que de cent livres vous en avez trois cens de profit.

Il faut noter que sur deux cens livres de Savon il faut doubler les drogues.

Pour convertir le Fer en Cuivre.

Il faut prendre la tête morte de l'huile de vitriol, en tirer le sel, & faire avec du fer en lamine lit sur lit, il faut sur quatre livres de fer une livre de sel, mettez le creuset remply du tout

dans un fourneau à feu de fonte, & jettez en barres.

Que si vous n'avez pas du caput mortuum, prenez du vitriol, déflegmez-le dans dans un pot de fer & tirez-en le sel comme du caput mortuum.

Pour tirer le Soulfre de toute Marcassite.

Prenez du tartre calciné, faites-en lexive avec eau de chaux dans laquelle vous ferez boüillir vôtre marcassite en poudre, ayant bien boüilly versez par inclination vôtre eau dans une terrine, & jettez-y du vinaigre dessus, & vôtre soulfre se précipitera au fond.

Notez, qu'il faut faire boüillir le tout dans un pot de fer, ayant tiré vôtre eau par inclination prenez de la matiere qui reste &

jettez en sur des charbons ardens, & s'il y a encore du soulfre, faites-le boüillir avec la lexive jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.

Pour adoucir les Métaux.

Prenez salpêtre & camphre autant de l'un que de l'autre, faites-les dissoudre dans de la lexive, faite de deux parts de cendres de chesne, & une de chaux, filtrez le tout par le papier gris, puis évaporez à feu lent dans un vaisseau de verre, il restera un borax lequel jetté sur les Métaux fondus les adoucira parfaitement.

Bleu aussi beau que l'Outremer.

Prenez cinq livres de vinaigre, mettez-y 6 onces de sel armoniac dans un pot verni ou de verre, aprés prenez deux onces d'ar-

gent

gent de coupelle mis en lamines deliées faites en forme de lozange; aprés cela prenez de la toile cirée pour couvrir vôtre pot; attachez à ladite toile vos lamines par un bout & pendez-les dans ledit pot, & le couvrez bien, sans que pourtant rien ne touche le vinaigre dudit pot, liant bien ladite toile avec une bonne ficelle que rien ne respire, en fermant ledit pot bien bouché & couvert, même pendant douze jours dans le fumier, aprés cela vous trouverez vos lamines couvertes d'un tres-bel azur d'Outremer, & si vous faites évaporer l'humidité qui restera audit pot au soleil, vous aurez de belles cendres bleuës.

Pour le veritable Carmin.

Prenez demie once de coche-

nille de Mestré pulverisée, demie once d'alun de roche, autant de gomme Arabique bien claire, & le tout bien broyé, mettez le tout dans un matras, versez-y par dessus de bon esprit de vin qui surnage tant soit peu par dessus la matiere, & jettez par dessus tout cela deux ou trois goutes de suc de limon, puis pissez dessus un vaisseau où il y ait beaucoup de cendres, & de cette urine filtrée mettez-en dans vôtre susdit matras qui surnage d'un travers de doigt par dessus vôtre matiere, & le faites boüillir demie heure au plus; cela fait, laissez-le reposer un jour, puis vuidez le pot par inclination & le faites secher au soleil, & le tout sera fait ; cette couleur est si foncée qu'elle tuë toutes les autres.

Glaciere perpetuelle ou ayman perpetuel qui attire toutes les humiditez superfluës de quelque part que ce soit en pure glace.

Prenez trois parties d'esprit de nitre concentré, une partie de sel mirable de nitre fixe, meslez-les ensemble dans une phiole de verre que vous fermerez hermetiquement, faites qu'elle soit bien forte, & lorsque vous voudrez tirer le flegme de quelque part que ce soit vous mettrez la phiole dedans, & par le seul attouchement elle convertira en glace toutes les humiditez froides de quelque corps que ce soit, en la sortant & remettant dedans, & ôtant toûjours la glace qui s'attachera à vôtre phiole, & elle vous laissera la pure substance liquide, & par ce moyen on

pourra déflegmer entierement toutes les liqueurs sans feu ni sans addition de chose étrangere, laissant la pure essence des corps, avec ses trois principes.

Remarques sur la Chymie.

Il y a trois sortes de feux froids, sans lesquels on ne peut rien faire dans la Chymie, qui sont l'huile de vitriol & de souffre fait par la cloche (qui ne sont qu'un) celui de sel, & celui de nitre, qu'il faut concentrer par le moyen du zein ou de la pierre calaminaire, ce qui se fait en faissant dissoudre dans l'un de ces esprits l'un ou l'autre en poudre tant qu'il en voudra dissoudre; aprés faites distiler dans un vaisseau de verre tout le flegme, puis lorsque l'esprit sortira changez de recipient & distilez l'esprit par degrez; &

faites grand feu ſur la fin, afin que ce feu concentré ſorte dans le recipient en forme d'huile épaiſſe & fort peſante, que vous garderez dans des phioles de verre tres-fortes, avec le bouchon de verre, pour vous en ſervir pour la préparation du ſel mirable de Glauber, & pour la fixation & maturation de tous les Métaux & Mineraux imparfaits, & pour la réduction des Vegetaux & Animaux en leur premiere matiere, ſans diminution de leur poids, qui eſt un ſel fixe, fondant & tingeant, & de tous ces trois le plus puiſſant eſt celuy du nitre. La façon de ſe ſervir de ces feux eſt de faire diſſoudre dans iceux les Vegetaux, Animaux & Mineraux pour les operations, & aprés quelque temps de digeſtion, on ſepare le diſſolvant à

feu fort, & au fonds de la retorte, il vous restera vôtre Vegetal, Animal ou Mineral fixe & réduit en premiere matiere; & c'est la calcination veritable & philosophique qui calcine toutes choses avec la conservation de toutes les substances qui composent le mixte, sans détruire la vertu des semences de chaque chose, ce qui differe de la calcination vulgaire, qui détruit le mixte entierement, ne laissant qu'une petite portion d'iceluy, qui demeure dans les cendres. Notez que quatre livres de ces feux dans leur premiere extraction n'en donnent qu'une livre dans la concentration.

Des Feux chauds & sulphureux.

Il y a des feux chauds & sulphureux, comme il y en a de

froids & d'acides ; les uns sont principes de mort à tous les Vegetaux, Animaux & Mineraux, & les autres de vie & de multiplication : les acides tuent les Vegetaux & Animaux, & les sulphureux les conservent & les multiplient.

Quant aux Mineraux qui sont d'une tisseure & composition plus forte que les précedentes, ils souffrent également les feux acides & sulphureux, & sont fixez, purifiez & augmentez par les uns & par les autres, avec cette difference, que les Mineraux sulphureux sont plus promptement & aisément mis en leur perfection par les feux sulphureux que par les acides, & les Mineraux mercuriels plûtôt par les acides que par les sulphureux, suivant l'axiome de nature, *Si-*

milia similibus junguntur & dissimilia respuunt.

Ce n'est pas que les feux sulphureux ne puissent avoir action sur les Mineraux mercuriels, & les feux acides sur les sulphureux, par quelque moyen commun à tous ces deux extrêmes, comme de l'antimoine avec les feux sulphureux, & les Mineraux mercuriels avec le sel commun qui est de nature moyenne entre les feux acides & les Mineraux sulphureux.

Les feux sulphureux sont generalement toutes les huiles tirées des Vegetaux & des Animaux, tant par distillation que par expression, & tous les sels qui restent dans les cendres des Vegetaux & Animaux aprés leur combustion & calcination; mais aprés tous ces sels que j'appelle fixes,

fixes, le nitre fixé par quelque ſoulfre vegetal, animal, ou mineral tient le premier rang.

Notez, que ces feux ſulphureux ſe peuvent concentrer comme les acides, mais differemment, car les huiles ſe concentrent par l'eſprit de nitre concentré ſi on les diſtille une ou deux fois enſemble & qu'on les ſepare par l'entonnoir, vos huiles vous reſteront dans un ſouverain degré de purification propre pour tirer l'ame tingeante de tous les vegetaux & animaux quels qu'ils puiſſent être tirez, qui par leur digeſtion fixent & arreſtent le mercure commun en la nature de métail ou minéral d'où cette ame a été tirée, & il faut remarquer que l'huile puante de tartre qui ſe fait par diſtillation excede toutes les autres huiles tant des vegetaux que des animaux.

Quand aux autres feux ſulphureux qui reſtent dans les cendres des corps brûlez aprés les avoir tirez par diſſolution, filtration, & coagulation leur concentration ſe fait par l'eſprit de vin, aprés avoir un peu calciné les ſels ſans les pouſſer à la fuſion, & tous chauds reduits en poudre, on verſe deſſus l'eſprit de vin dans des matras bien bouchez & mis en digeſtion, réïterant juſques à ce que l'eſprit ne ſe teigne plus: retirez vos eſprits par diſtillation, & au fonds reſtera vôtre feu concentré en forme de ſel blanc & quelquefois un peu rouge, qui étant derechef calciné doucement & extrait encore avec l'eſprit de vin même (ou bien d'autre nouveau) il rendra un ſel ſi brûlant, penetrant & ſubtil qu'il n'y a rien qui luy puiſſe re-

ſiſter, principalement ſi vous réïterez tant de fois les operations que tout vôtre ſel ſe diſſolve dans l'eſprit ſans faire aucune reſidence, & vôtre eſprit de vin en étant ſeparé en cet état pour la derniere fois, vous aurez une Medecine univerſelle, pour tous les vegetaux, animaux & mineraux, vû que toute la Medecine univerſelle de tous les vegetaux, animaux & mineraux n'eſt rien qu'un feu concentré & fixé.

Le ſoulfre commun ſe doit mettre en poudre impalpable & verſer deſſus dans une forte cucurbite cinq fois autant d'eſprit de nitre concentré, puis diſtillé & cohobé quatre ou cinq fois juſqu'à ce que vôtre ſoulfre vienne rouge & tranſparant comme un verre, & étant expoſé à l'air il ſe reſolve en huile rouge comme

ſang, il faut continuer vos cohobations jufques à ce que ces marques arrivent; cette huile rouge eſt le vray baulme des poulmons & un remede infaillible à toutes les maladies étant donné depuis quatre juſques à douze gouttes, il empêche toutes corruptions plus que tout autre, & guerit toutes les playes tant internes qu'externes pris le matin dans un vehicule ſelon l'âge & condition du malade, ou bien dans un boüillon.

Des Feux froids concentrez, principalement du Nitre.

Ils font bien voir qu'ils ne ſont pas appellez feux froids en vain, puiſque mêlez trois parties d'iceux avec une partie de ſel mirable & enfermez dans une fiole de verre bien forte & bien bouchée

ſont un aimant incorruptible pour attirer en glace par le ſeul attouchement toutes les humiditez froides de quelque corps que ce ſoit (particulierement des bains) comme vin, vinaigre, hydromel, cidre & autres ſuperfluitez qu'il attire à ſoy & convertit en glace, laiſſant la pure ſubſtance liquide ; de ſorte que l'on peut corriger & perfectionner tout ce qu'on veut ſans feu & ſans addition d'aucune choſe étrange, laiſſant la pure ſubſtance de ces corps avec leurs trois principes.

Des Feux chauds & ſulphureux, & de l'uſage d'iceux, qui s'étend plus aux vegetaux qu'aux mineraux.

Pour ce qui eſt des vegetaux leur uſage eſt de faire infuſer

leurs ſemences dans ces feux diſſous dans de l'eau de pluye ou de roſée, en ſorte qu'il n'y ait que la quinziéme partie de ces feux à l'égard de l'eau (autrement la lexive ſeroit trop forte & brûleroit le germe de la ſemence) vous les laiſſerez infuſer juſqu'à ce qu'elles viennent molles, & qu'on les puiſſe couper facilement avec les dents ou les ongles ; il ne faut pas pourtant qu'elles ſoient ſi molles qu'elles ſoient capables de putrefaction ; étant ainſi preparées elles germent plus promptement & plus fortement que ſans préparation, & les fruits en ſont bien mieux nourris & plûtôt meurs que les autres, & ces ſemences ſe peuvent ſemer dans des terres arrides & incultes, où elles viendront mieux & plus abondamment que

ſes autres ſemences aux meilleures terres & mieux conditionnées: l'on peut auſſi arrouſer la racine des vegetaux qui portent ces fruits avec ces mêmes ſeux diſſous dans l'eau de pluye ou de roſée, comme és ſuſdites qui feront des fruits plus beaux que les communs, & c'eſt la maniere de ſe ſervir de ces ſeux aux vegetaux.

Pour le regard des animaux ces ſeux tiennent lieu d'une ſouveraine Medecine, puiſqu'ils ſont directement oppoſez à la mort, qui ne procede ordinairement que d'une humidité froide, viſqueuſe & gluante, & qui faiſant obſtruction dans les principaux organes de la vie, empêche la nourriture & le paſſage libre aux eſprits, dont il faut que la mort s'enſuive neceſſairement; maisces

feux ſulphureux ſont principes de longue vie ſans replique pour deux raiſons, dont la premiere eſt qu'ils échauffent, attenuent & ſubtiliſent par les urines & par les ſueurs, & ouvrent par ce moyen toutes ſortes d'obſtructions, d'où il arrive que la vie qui eſt un pur feu ayant la liberté de l'air, elle ne peut manquer de faire ſes fonctions, & conſerver le ſujet en force, vigueur & longues années.

La ſeconde raiſon eſt que ces feux pris interieurement ſont comme autant d'huile qu'on adjoûte à une lampe, puiſqu'ils ſont de la nature de la vie, ou que la vie eſt de leur nature, & qu'il eſt vray qu'elle n'eſt autre choſe qu'une humidité chaude ou chaleur humide ; ceux qui ſe ſont ſervis de ces feux ſçavent bien

qu'il n'y a rien de si chaud & de si humide, mais il faut être circonspect dans l'usage d'iceux à cause de leur puissance, & en prendre peu à la fois & par degrez durant un long-tems, autrement ils causeroient des inflammations & resolutions des parties nobles, sur tout de l'estomac, leur usage exterieur fait des prodiges dans les maladies desesperées, car si on en mêle un peu dans les bains ils penetrent tout incontinent toutes les parties du corps, dissolvans toutes les humeures crasses, visqueuses & fuligineuse; s'ouvrant les pores bouchez, donnant air à la vie, & par ce moyen on voit arriver des guerisons surprenantes, comme des paralisies, lepre, melancolie hypocondriaque, & generallement toutes infections de la

peau, comme galles, &c.

Sel mirable de Nitre.

Prenez du nitre fixé avec le charbon, resout par soy à l'air, filtré tres-pur, mettez de cette liqueur dans une cornuë, & versez dessus goutte à goutte (de peur de l'ébulition) autant que peze le nitre de tres-bon esprit de vitriol ou de soulfre fait par la cloche, l'ébulition passée, mettez vôtre cornuë au sable pour distiller, selon l'Art jusques à siccité & au fond restera vôtre sel mirable, qui n'a pas grande vertu.

Sel mirable du Sel commun, sans vertu comme le premier.

Prenez du sel décrepité, dissout, filtré, & coagulé jusques à ce qu'il ne laisse aucunes feces; dissolvez-le avec de l'eau de pluye

ſeulement ce qu'il en faut, & non pas davantage, ajoutez y autant qu'il peze d'huile de vitriol ou de ſoulfre, & diſtillez comme cy-devant, mais faut conſerver l'eſprit qui en ſort, car c'eſt de bon eſprit de ſel qui ſe peut augmenter à l'infiny, en y ajoûtant la quatriéme partie de ſel préparé comme cy-devant & reverſez l'eſprit deſſus & le diſtillez; cet eſprit ſera augmenté de la quatriéme partie du ſel, ſur quoy vous l'avez mis, & ce qui reſtera dans la cornuë ſera du ſel mirable comme le premier pur, c'eſt-à-dire, décrepité, diſſout, filtré & coagulé, comme il vient d'eſtre dit.

Exemple, ſi vous avez une livre d'eſprit, vous aurez quatre onces de ſel préparé, & vous aurez une livre & quatre onces

d'esprit, & continuer ainsi à l'infini ; voyez Glober.

Préparation du Sel mirable, beau & digne secret.

Prenez de l'huile de Vitriol rectifié ou deflegmé, autant qu'il vous plaira, & versez dessus de l'esprit de sel armoniac jusqu'à ce que la fermentation cesse, & pour le reduire en sel faites-le évaporer à feu lent dans le même vaisseau où la fermentation se sera faite, & toute l'humidité, & vous trouverez un sel admirable, dont on ne sçauroit assez loüer les vertus.

On s'en sert pour l'extraction ou separation du pur d'avec l'impur, tant sur les métaux, mineraux, que vegetaux.

POUR LES VEGETAUX.

Pour multiplier le Bled.

Prenez trente livres de bled, calcinez-les, tirez-en le ſel par la voye ordinaire, prenez de la fiente humaine quatre livres, fiente de cheval trois livres, fiente de brebis deux livres, fiente de chévre deux livres & demy, fiente de poulle une livre, fiente de bœuf trois livres, fiente de pigeons demy livre; mêlez les fientes & le ſel dans un chaudron, verſez deſſus trente livres de roſée du mois de May, cinq livres d'eau-de-vie, laiſſez infuſer le tout vingt-quatre heures, puis filtrez la liqueur dans laquelle vous mettrez un demy pot d'urine, un pot d'eau commune, deux onces de ſel armoniac, quatre onces de ſel décrepité, deux on-

ces de crasse d'huile de noix ; de toute cette liqueur arrousez-en un septier de bled ; ce secret est tres-beau & digne d'être conservé.

Pour faire produire considerablement toutes les Semences & les Graines.

Prenez de l'eau de pluye, par exemple, quatorze livres, faites-y dissoudre du sel mirable de nitre une livre, ou bien une livre du dissolvant fait de sel de tartre & de nitre, ou bien fait du tartre & de nitre égales parties fondus & foudroyez ensemble avec le charbon dans un pot de fer ; notez qu'il faut mettre du charbon allumé de la grosseur d'une noisette quand il cesse de travailler, il en faut jetter un autre, & continuer ainsi jusques à ce qu'il n'en

demande plus, or dans cette eau avec ce diſſolvant faites infuſer les ſemences que vous voudrez juſques à ce qu'elles deviennent molles, évitez qu'elles ne ramolliſſent pas juſques à putrefaction, tirez-les de là, laiſſez-les ſecher pour les ſemer ; elles germent plus promptement, & les fruits en ſont mieux nourris & plûtôt meurs, & l'on peut même ſemer leſdites ſemences dans des terres arides & incultes, car elles y viendront mieux & plus abondamment.

Notez, que ſi on arrouſe de cette eau les racines des vegetables, tant les herbes que les arbres, on leur verra faire des merveilles, puiſqu'elle donne la vie aux arbres qui ſont preſque morts.

Sel commun préparé pour la fertilité.

Prenez quatre livres de chaux reduite en farine d'elle-même à l'air, ajoûtez-y une livre de ſel commun reduit en poudre, arroſez le tout d'eau de pluye ou de roſée, & en faites des pelotes dures que vous ferez rougir au feu durant une heure, étant refroidies ſervez-vous-en pour fumer vôtre terre ; ſi vous voulez vous pourrez faire diſſoudre vos pelotes dans de l'eau, & dans cette eau vous mettrez tremper les ſemences juſques à ce qu'elles ramolliſſent, & vous les ſemerez, ou bien vous vous ſervirez de cette eau pour arrouſer les racines des plantes, comme il eſt dit ci-devant.

Secret des Secrets pour la multiplication du Bled, où l'on a remarqué par experience, qu'un grain en produit aſſûrément vingt-cinq.

Prenez, par exemple, cinq émines, meſure de Niſmes, de chaux vive fuſée à l'air ſans être moüillée, une émine de ſel commun pillé, & une émine de bonnes cendres communes, mêlez le tout enſemble & en faites une pâte comme du mortier avec de l'eau, dans laquelle vous aurez diſſous une livre de ſalpêtre, mettez enſuite cette pâte en boules, & les faites cuire dans un four en mettant du bois, puis de ces boules, & continuer ainſi juſques à ce que le tout ſoit achevé, allumez le feu & le continuez juſques à ce que vos boules rougiſſent, il faut pour une grande quantité de ces

boules deux heures de feu, & quand elles demeureroient un jour au feu, cela ne peut leur nuire ; mais il suffit qu'elles rougissent, cela fait, prenez vos boules avec toutes les cendres qu'il y aura, & les ayant brisées, mêlez le tout ensemble, & prenez autant de fiente de vache, bœuf, cheval ou autre animal, & mêlez-les avec vôtre matiere, ensuite dequoi semez cela sur la terre comme le bled, si vous pouvez faire donner un labour cela sera tres-bon, si vous ne le pouvez pas, vous pouvez semer vôtre bled, & le faire couvrir.

Remarques.

Vous pouvez en faire quantité dans un four à pain en le faisant chauffer, & sur le bois brûlé y jetter à pleine pelles vôtre pâte, puis

y remettre du bois & le faire brûler, vous n'en sçauriez trop mettre ni faire de feu, puis tirez toute la matiere & les cendres & l'employez comme a été dit cidevant avec la fiente ou autre fumier.

Notez, que quand il y auroit vingt quintaux de chaux vive, une livre de salpêtre suffiroit, ou un pot ou deux d'urine; que si vous pouvez avoir de l'urine pour faire toute la pâte elle ne sera que meilleure; mettez-y-en toûjours tant que vous pourrez, la mêlant avec de l'eau, & quand vous pourrez avoir de l'eau de fumier, elle sera meilleure que l'eau commune, le tout *ad melius*.

Notez, que si vous semiez dix charges de bled, il faudroit cinq charges de vôtre matiere, & cinq charges de fiente ou fumier.

Notez, qu'il faut ſemer plus clair le bled, par exemple, ſi vous n'avez de la terre que pour vingt charges de bled, vous n'en ſemerez que dix-huit.

Notez, qu'il ſert aux vignes, où il n'en faut qu'une fois en dix années; il ſert encore aux prez, aux arbres, & à tous les vegetaux; ſi vous pouvez avoir de l'eau de la mer elle ſupléra à la place du ſel; tout ſel eſt bon quand il auroit ſervi.

Augmentation du pain de vingt-cinq pour cent, je l'ay experimenté.

Mettez vôtre levain à l'ordinaire, repurgez vôtre bled ou farine de ſon ſon ou reprin, cela étant fait avant que de pétrir le ſoir auparavant regardez ce qu'il vous faut d'eau pour la pâte que

vous voulez faire, faites-la bouillir, & toute bouillante jettez-la dans un autre chaudron sur le son & sur le reprin que vous aurez tiré de vôtre farine & le laissez toute la nuit en infusion, couvert d'un drap, pour le tenir chaud, & le lendemain quand vous pétrirez, vous vous servirez de cette eau, ou bien si vous voulez, coulez premierement par un gros linge cette infusion, sans presser pourtant vôtre linge, & pétrissez de cette infusion, si vous ne la coulez pas le pain en sera plus blanc & plus beau, si vous la coulez il ne le sera pas tant, mais il y en aura davantage, & si vous pressez vôtre linge aprés la colature, vous aurez encore plus de pain, mais plus bis.

Notez, que cela étant fait, si vous faites secher vôtre son a-

prés cela il vous ſervira encore pour le bétail, ſi vous le mêlez avec d'autre qui n'ait pas ſouffert une telle épreuve.

Pour planter toutes ſortes de branches d'arbres & les faire prendre.

Il faut couper une branche de quelque arbre tel que vous l'aurez choiſi, mais il ne faut pas que l'arbre ſoit en ſeve, faites avec un couteau au bout une croix de la longueur de deux ou trois travers de doits, mettez au milieu un grain d'avoine, le germe embas, mais il faut qu'il aille au fonds, & à chaque fente de côté un grain d'avoine, le germe en haut, & mettre ainſi vôtre branche en terre & rempliſſez le lieu où vous l'aurez miſe de bonne terre, ſans la trop preſſer.

Pour conserver l'Eau-forte qui a servi pour le départ.

Il y faut jetter un peu de salpetre rafiné, un peu d'esprit de nitre, tant soit peu de sel commun, tant soit peu de cristal mineral, un peu d'eau-de-vie, & un peu d'autre eau-forte qui n'aura point servi; faites chauffer le tout sur des cendres chaudes, le matras deviendra rouge; & dés qu'il commence à venir clair l'eau-forte est achevée, que vous boucherez bien ; ainsi vous l'aurez aussi forte qu'au commencement, sur un pot & demi d'eau-forte, il faut une bonne pincée de chaque drogue.

Quelques secrets de la Medecine.

Souffrez, je vous prie, que je fasse voir d'où proviennent nos

maladies, & pour vous le faire voir clairement, je fais l'homme composé de corps & d'ame; le corps a deux parties, l'exterieur & l'interieur; l'interieur n'a que la liqueur nutritive, sçavoir le sang; mais parce que le sang est trop épais, les serositez sont mêlées avec le sang, afin que la circulation se fasse mieux, le sang ne se corrompt jamais à cause du sel, s'il se gâte on devient ladre.

Le sang jette les excremens dans les serositez qu'elles retiennent à soy pour les separer d'avec le sang; or ces excremens sont composez de deux sortes, sçavoir une qui est grossiere & rejettée par les intestins qui est la lie, & l'autre subtile qui est le tartre ou l'excrement des alimens, ou qui est mêlée avec les serositez, & par la digestion que

la

la nature en fait par la chaleur étant ſeparée en quelque partie, il engendre la maladie, ſelon la qualité qu'il poſſede ; Exemple, s'il eſt ſeparé aux articles ou jointures, il engendre la goutte, ſi c'eſt dedans les reins ou la veſſie, la pierre, par la condenſation qu'il s'en fait par le moyen de l'eſprit ſalé, comme dit Fernel, que le ſel eſt la matiere de la pierre, car il faut que l'eſprit de ſel y concourre pour la reduire en pierre ; ſi c'eſt dedans la region de l'eſtomach, du foye & des reins, les fiévres, faiſant les eſpeces ſelon la tenuité ou groſſiereté de la matiere ; ſi c'eſt dedans les chairs ou dans la peau elle eſt ſeparée, elle fait les ulceres ſelon la nature ou qualité qu'elle a, ſi c'eſt arcenicale, cancer, gangrenne, charbon, & ſemblables;

ſi c'eſt alumineux, écroüelle; ſi c'eſt vitriolé, ulcere corroſif, &c.

Des Maladies Letargiques.

Il y en a pluſieurs qui ſont le coma, cauma, catalepſis, catafora, qui ſont des maladies qui aſſoupiſſent: voicy le remede ſouverain pour s'en garentir.

Remede.

Prenez theriaque demi once, l'onguent marciatum une once, huile de terebentine *quantum ſatis*, avec une dragme de caſtoreum en poudre, broyez bien le tout enſemble, de cela frottez la nuque & l'épine du dos avec un linge chaud; il le faut faire ſentir un peu, il faut faire cela avant & aprés l'accident.

Il faut lui donner avant l'accident même à jeun de l'eſprit de ſel, & lui ſouffler dans les narri-

nes, & lors de l'accident de l'eſ-de vin ou du vinaigre.

Secrets merveilleux, qui ont été ſouvent experimentez dans les Maladies ſecretes.

Je commence par la Maladie de Naples, ou Verolle.

La Verolle eſt une maladie contagieuſe, faiſant puſtules, ulceres, chûte de poil, grandes douleurs, principalement nocturnes, & bien ſouvent enfleures & humeurs dures.

Outre les ſignes qui feront cy-aprés expliquez, il eſt bon de s'informer par quelle partie elle a été contractée; car un enfant qui la prend d'une Nourriſſe elle luy commence par la bouche; la Nourriſſe qui la prend d'un enfant elle luy vient premierement aux mammelles; celle qui vient

par le coït a son origine aux parties pudibondes, si bien que quand les signes y sont, vous estes plus certain quand vous en sçavez l'origine.

Quoique la Verolle soit toûjours une même maladie, neantmoins elle a des symptomes differens, qui ne sont changez que selon la disposition du sujet, ou la malignité du virus.

La premiere espece est celle dont le virus est tenve & fort subtil, qui s'attache seulement au poil & le fait tomber, sans endommager autrement le corps.

La seconde espece est celle dont le virus est un peu plus solide, qui cause plusieurs petites taches sur le corps, jaunes ou rougeâtres, principalement au front, dans les mains, & sur la poitrine.

La troisiéme est celle qui fait des pustules au front, derriere les oreilles, dans la barbe, à la tête & par tout le corps qui sont crouteuses, rouges ou jaunâtres, & bien souvent des ulceres dans la bouche & dans le nez & aussi au fondement.

Mais la quatriéme, qui est le plus souvent la negligée & l'inveterée, n'occupe pas seulement les parties molles, mais aussi les dures, sçavoir les ligamens, les membranes, les parties nerveuses, même les os, qui par ce moyen cause des douleurs tres-violentes, principalement la nuit & qui fait souvent des enflûres dures.

La Verolle est donc reconnuë par tous les signes qui viennent d'être expliquez ci-dessus, mais elle a quelquefois des sympto-

mes qui la précedent, alors il n'eſt pas neceſſaire d'y engager tout le corps.

Pour la Gonorée ou Chaude-piſſe elle ſe guerit en donnant une pillule un jour, & l'autre non, de la poudre de mercure griſe dix grains, avec ſix grains de ſcamonée; le tout plus ou moins ſelon le ſujet, pendant trois jours alternatifs.

Compoſition de la Poudre griſe.

La Poudre griſe ſe fait de la maniere ſuivante, prenez du mercure bien pur & du ſublimé commun égales parties, broyez-les dans un mortier de marbre tant que le mercure ſoit bien éteint qu'il n'y paroiſſe aucun grain de vif; mettez cette mixtion dans un grand plat de terre verny, & verſez deſſus de l'eau chaude en aſſez bonne quantité, laiſſez-là

reposer vingt-quatre heures, puis versez par inclination sans rien troubler; versez dessus la matiere qui reste de l'eau froide, & remuez bien avec une spatule de bois, laissez-là reposer comme auparavant, puis versez par inclination & remuez-la bien pour la troisiéme fois avec le même ordre, laissez secher cette matiere, de laquelle vous userez comme il vient d'être dit, si elle n'est pas guerie pour cela, vous ferez prendre tous les jours des pillules suivantes jusqu'à parfaite guerison.

Prenez de la racine d'aristoloche ronde, de la racine de dictame blanche, de la gentiane, autant de l'une que de l'autre, une dragme mirrhe, corail rouge preparé & succin, ou ambre jaune, autant de l'un que de l'autre, une demi dragme de pierre sanguine

preparée deux scrupules, mitridat une onze & demi, aloës demi once, pulverisez ce qu'il faut pulveriser & formez-en une masse de pilulles avec de la terebentine de Venise, vous en donnerez tous les matins cinq de la grosseur d'un pois ciche; si vous ne voulez pas de celles-là qui sont tres-assurez, vous donnerez les suivantes.

Prenez du sel de plomb, mirrhe, rheubarbe parties égales, broyez-les chacun à part, puis mêlez le tout avec sirop de roses seches pour en former des pillules, dont la doze est de demi dragme à une dragme, continuant jusques à la guerison.

Pour les ulceres qui viennent à la partie pudibonde, on les lave avec l'eau où aura trempé le vitriol de Cypre, avec un petit lin-

ge, ou un charpi trempé, & une emplâtre de Vigo, *cum mercurio*, continuant jusques à la guerison; mais s'il repugne à la guerison, il faut purger.

Pour les bubons, appellez vulgairement poulins, il faut qu'ils supputent, ce qui se fait par les cataplasmes qui font pourrir, comme la racine de lis avec quelques figues seches bouillies dans de l'eau avec des feüilles de mauves, de violettes & semblables, jusques à ce que le tout soit cuit, puis bien pillez & mêlez avec la graisse de porc, & quand l'ouverture est faite, traitez comme les autres apostumes; & purger aprés l'évacuation faite, trois ou quatre fois avec la poudre grise, & les pillules cochées mineures, sçavoir demi dragme de pillules & dix grains de poudre, les pil-

lules cochées mineures faites avec les trochiſques de coloquinte, les trochiſques d'aloës & la ſcamonée ſimple, autant de l'un que de l'autre, mêlant le tout avec ſuc de mente ou de ſtecas, qui eſt encore meilleur; la doze eſt d'une dragme pour le plus.

Mais quand la verolle eſt bien connuë il faut purger d'abord avec l'émetique, ſans ſe ſervir du Mercure de vie, aprés l'émetique il faut purger avec dix grains de poudre griſe & ſix grains de ſcamonée, laiſſer repoſer le corps tout un jour, & bailler derechef l'émetique & vôtre pillule, continuant juſques à trois fois; cela étant fait il faut faire uſer de la décoction ſuivante; prenez de la ſalſepareille quatre onces, du gaïac deux onces, faites les tremper, aprés les avoir

coupez menus, pendant vingt-quatre heures dans quinze ou vingt livres d'eau, & faites boüillir jusques à la diminution d'une quatriéme partie ; mais il faut aussi y avoir mis pour tremper & boüillir deux onces de mercure coulant, qui peut toûjours servir, comme aussi un noüet d'antimoine ; il faut faire user de cette decoction pendant trois semaines, puis à la fin purger avec les pillules sans vomitif: voila l'ordre qu'il faut tenir dans cette maladie ; vous voyez bien que par le moyen de l'émetique il ne faut ni suer ni baver ; pour le vomitif vous pouvez vous servir du verre d'antimoine que vous mettrez dans un demi verre de vin au froid toute une nuit ; il en faut de la grandeur d'un liard ; l'on peut si l'on veut se servir de six

grains de gomme gutte, d'un scrupule & demi de vitriol blanc dans un demi verre d'eau chaude, ou bien de vitriol de Cypre, que vous frotterez entre les doigts dans un verre d'eau jusques à ce que l'eau soit bien colorée, &c. mais le verre d'antimoine fait mieux. Ami Lecteur, je vous prie d'être bien persuadé que je vous donne le secret tres-fidellement, & que vous pouvez vous en servir avec assûrance.

Pour les Carnositez.

Il est tres-difficile de les reconnoître sans la sonde, car tous les autres signes sont équivoques, qui sont l'envie frequent d'uriner, & lors que l'urine sort elle fait plusieurs branches comme un balay, un petit filet qui va loin, & le reste tombe goute à

goute & demeure long-tems, l'urine eſt provoquée ſouvent, mais principalement la nuit.

Si le corps eſt replet, il faut purger & ſaigner, & appliquer le long du perinée un liniment fait avec de la graiſſe de canard, d'anguille & de poulle, puis trois ou quatre jours aprés appliquer la bougie, où il y aura au bout le *crocus metallorum* demi once, verre d'antimoine une once, qu'il faut pulveriſer ſur le marbre enſemble & les mêler avec l'emplâtre de Vigo, ce qu'il en faut pour en faire un corps, dont vous mettrez ſur le bout de la bougie de la longueur de deux travers de doigts ou environ.

Voici des bougies d'une autre façon qui fait, ſi vous voulez effet, mais avec plus de douleur, prenez de l'orpiment, de l'alun de

roche, du vitriol, du verdat, autant de l'un que de l'autre deux dragmes, mettez le tout en poudre, puis y ajoûtez du vinaigre bien fort, tant qu'il en faut pour le mettre en consistance d'onguent, laissez-le secher, puis étant sec mettez-le en poudre que vous passerez par le tamis de soye bien fin, laquelle vous mêlerez avec l'emplâtre *divinum*, qui n'est que le *manus Dei*, & l'emplâtre de Vigo *cum mercurio*, dont vous vous servirez comme le précedent; il est bien plus prompt, mais un peu plus douloureux, il suffit que la bougie demeure deux heures, mais il n'importe pas qu'elle y soit plus ou moins, mais le plus a plûtôt fait.

Remarque pour les Bougies.

Il faut sur une demi once de

Vigo *cum mercurio* une dragme de *crocus metallorum* & autant de verre d'antimoine.

Il faut faire chauffer le bout de la bougie & la tremper dans les susdites poudres, lors même que vous les voudrez rouler, il faut mettre sur l'ais desdites poudres.

Il faut, lors que vous voudrez appliquer la bougie, tirer la verge en haut & oindre la bougie avec du blanc d'œuf.

Remarques sur la Poudre grise.

Si vous versez sur vôtre matiere, lors que vous y avez jetté l'eau chaude, de l'huile de tartre faite par défaillance, il se fera un précipité orangé, qui étant dulcoré par lotion est un fort bon remede pour les pâles couleurs des filles, donnée avec theriaque ou du mitridat, la doze est d'un demi scrupule ou un scrupule.

Pour empêcher que la semence ne se perde, lors que les vaisseaux spermatiques sont foibles; experimenté.

Il faut prendre la calote des glands du chesne vert & les faire secher au four, puis les mettre en poudre impalpable & en donner pendant trois jours le poids d'un écu d'or. Bon.

Secret experimenté pour la Chaude-pisse; l'on peut en prenant le remede courrir la Poste.

Prenez mercure crud une dragme & demi, que vous éteindrez dans un peu de terebentine de Venise, du sublimé doux dix grains, scamonée & camphre de chacun quatre ou cinq grains, confection hamech un scrupule, incorporez le tout ensemble,

vous

vous en ferez deux ou trois pillules de la grosseur de deux ou trois pois pour prendre le matin à jeun; il faut continuer de prendre la même doze pendant quinze ou vingt jours; vous pouvez composer plusieurs dozes à la fois.

Autre tres-bon pour les Chaudepisses inveterées.

Prenez demi once de terebentine de Venise lavée dans du vin blanc, demi once d'aloës lavé en eau de plantin, deux dragmes mirrhe, deux dragmes d'ambre jaune, mêlez bien le tout ensemble & en faites pillules, & en prenez chaque fois une dragme à jeun, & deux heures aprés un boüillon & saigner à moitié terme, il y en a pour douze fois; si elle est cordée & douloureuse,

faut mettre dans un petit verre d'eau de plantin le poids d'un écu d'or d'iris de Florence pulverisé, le gros d'un petit pois de vitriol blanc, & deux pincées de sel de saturne, & de cela en faites des injections.

Pour connoître où est la Pierre.

Premierement, si l'urine est rouge & fait de petites vessies au tour du verre, la pierre est aux reins.

Si l'urine charrie du sable jaune, c'est la gravelle.

Si l'urine est sanglante, la pierre a ulceré le col de la vessie.

Si l'urine est rouge & blanchâtre & qu'elle laisse au fonds du verre comme du pus, la pierre est dans la vessie.

Si l'urine est blanchâtre & épaisse comme blanc d'œuf, la pierre est aussi blanchâtre & mol-

se, mais aussi de dure fusion.

Si l'urine est avec des filamens, la pierre est ulcerée & raboteuse.

Si on sent pesanteur entre les cuisses, la pierre est ramée & percera la vessie à la longue.

Si on sent pesanteur sans pouvoir uriner, la pierre est au col de la vessie.

Si on sent piqueure au gland de la verge, ce sont des flegmes qui ulcerent cette partie, & le sable qui passe par là fait cuisson.

Notez qu'il faut laisser reposer l'urine que vous aurez faite depuis le minuit jusques au jour, & aussi celle du jour pour en juger à loisir.

Pour les Chancres.

Il faut faire cuire de la sauge dans du vin blanc & laver le mal soit d'homme ou de femme ; assûré.

Pour la Gravelle, infaillible.

Prenez des cailloux de riviere qui jettent feu, faites-les rougir & éteindre dans le vinaigre rosat quatre fois, pulverisez-les sur un marbre avec l'eau où vous aurez fait infuser le gramen, faites-en trochisques, sechez-les & les conservez; & pour vous en servir détrempez dans une once & demi de sirop de limon, & six onces d'eau de parietaire, une dragme desdits trochisques & buvez de cela pendant trois fois de bon matin.

Pour la Gravelle.

Prenez du sené, persil, parietaire & cresson une poignée de chacun, un oignon blanc, le tout bien concassé que vous mettrez dans un pot verni avec deux li-

vres d'huile d'olive que vous ferez cuire à diminution d'un tiers, puis coulez le tout par un linge & gardez-le dans une fiole ou le mettez en onguent avec la cire *quantum satis*.

USAGE.

Il faut bien frotter les reins avec un linge chaud & les autres parties, puis aprés appliquez-y des étoupes trempées dans l'huile d'olive chaude, & quand elle est froide appliquez-en d'autre qui soit chaude, & continuez ainsi quelque temps pour ouvrir les pores, ou bien avec de l'huile de scorpion, aprés cela sechez bien les parties & y appliquez vôtre susdit baume chaud, & y mettez par dessus du papier & une serviete en quatre doubles & faites cela deux ou trois fois. Ce reme-

de eſt fort bon pour la colique nefretique.

Pour faire l'eau des Fiévres ; experimenté.

Prenez une once & demi de verre d'antimoine, une once & demi de canelle, une once & demi de girofle, le tout bien pillé & reduit en poudre impalpable, & aprés il faut avoir de bon vin blanc la quantité de deux pintes & demi meſure de Paris; mettez le tout enſemble dans un pelican bien bouché, que vous mettrez ſur un réchaut à feu de charbon & vous ferez boüillir le tout à petit feu l'eſpace de vingt-quatre heures ou environ, remuez ledit pelican de temps en temps ſans l'ouvrir, & aprés les vingt-quatre heures expirées, vous le tirerez du feu & vous coulerez

le tout par la manche pendant sept à huit fois, cela étant fait vous mettrez ladite eau dans une fiole, & vous la garderez pour vous en servir dans le besoin.

Cette eau guerit facilement toutes sortes de fiévres tierces ou quartes, quoique des plus enracinées; il en faut prendre la quantité de trois cuillerées; si c'est un petit enfant il n'en faut donner que deux, ou au plus deux cuillerées & demi, pourvû qu'il y ait trois heures qu'on n'ait mangé, ni ne manger que trois heures aprés, & ces six heures étant expirées, il faut prendre un boüillon gras, sans sel; & si cette eau n'emporte pas la fiévre, dés la premiere fois, prenez-en une seconde, en observant ce qui a été dit ci-dessus.

Teinture des Metaux, que l'on appelle Lilium.

Prenez regule d'antimoine quatre onces, de cuivre deux onces, d'étain deux onces, de fer en limaille ou pointe de cloux de cheval une once, faite fondre ensemble tous ces métaux, & il en sortira un regule blanc, mettez-le en poudre & y incorporez cinq ou quatre ou trois pour le moins autant de salpêtre du plus pur, aprés mettez toute cette matiere dans un creuset bien grand, faites-la fondre doucement; étant fonduë poussez le feu jusques à ce que vôtre matiere soit reduite en corps vert, alors il lui faut donner un tres-bon feu & vôtre matiere deviendra tres-verte & fixe, ensuite de quoi vous pillerez cette matiere chaudement;

chaudement, mettez-là dans un matras, verſez deſſus de bon eſprit de vin rectifié, & étant bien chargé de teinture verſez-là par inclination, & reïterez de la même façon tant que vôtre eſprit ne colore plus, aprés cela diſtillez ledit eſprit juſques à ce que la matiere ſoit en conſiſtance d'huile, recueillez cette huile & faites-là circuler dans un matras trois mois, s'il ſe peut, ou ſi vous voulez dans du fumier.

Notez qu'il faut remuer avec une verge de fer, vôtre matiere auſſi-tôt qu'elle eſt fonduë avec le nitre juſques à ce qu'elle ſe réduiſe en vert revert, il lui faut donner un bon feu pendant cinq à ſix heures.

Notez que pour avoir de bon eſprit de vin ſans corruſion, il le faut diſtiller ſur les feces de la

foudre physique, qui se fait de quatre parties de salpêtre rafiné, deux parties de soulfre, & une partie de tartre en poudre; mettez cette matiere dans un pot de fer, mettez-y le feu avec une verge de fer, elle fulminera dans le moment avec bruit, que si elle cesse de fulminer, mettez-y encore le feu continuant jusques à ce que vôtre matiere ne fulmine plus.

Eaux pour les Vapeurs.

Prenez quatre onces d'eau de Melisse, deux onces d'eau de scorsonnaire, deux onces d'eau de bourache, deux onces d'eau de buglose, deux onces d'eau de chardon benit, une once d'eau d'orange, quatre onces de sucre, six onces d'esprit de vin, mêlez tout cela ensemble & le mettez

dans une bouteille de verre, & vous en prendrez une cuillerée le ſoir & le matin, avec un heureux ſuccés.

Remede tres-puiſſant pour fortifier la nature.

Prenez deux gros d'ambre gris, demi gros de muſc, deux grains de civette, trois gros de ſucre candy blanc, broyez le tout dans un mortier, puis le mettez dans un matras ou bouteille aſſez grande pour faire la circulation, ajoûtez-y cinq onces d'eſprit de vin rectifié au ſable ou au Bain-marie en un feu fort lent juſques à la diſſolution entiere, & le laiſſez infuſer douze heures, puis le filtrez tout chaud ; l'on prend de cette eſſence dix à douze gouttes.

Pour le Haut-mal, experimenté par un Eſpagnol.

Il faut dans le mois de May prendre une taupe; ſi c'eſt pour un homme, il la faut mâle & au contraire pour une femme, prenez cette taupe, mettez-là dans un pot de terre non verni que vous emplirez du plus fort vinaigre que vous pourrez trouver, à la reſerve de deux ou trois bons travers de doigt; il faut couvrir ledit pot & le tres-bien lutter, puis le mettre dans un four ou fourneau afin de calciner la taupe, laquelle étant calcinée vous mettrez en poudre pour en donner le poids d'un écu d'or dans de l'eau de tilleau; notez que vous n'en aurez pas donnez deux ou trois priſes au plus que le malade ſera gueri.

ANTIDOTE.

Prenez huit livres de bonne eau-de-vie, dans laquelle il faut infuser deux livres de graine de geniévre concassé, & tenir cela dans une bouteille de verre bien bouchée exposée au soleil pendant quinze jours, aprés il faut distiller le tout au Bain-marie dans un alambic de verre ; il n'en faut distiller que six livres ou un peu plus ; partagez ledit esprit en six fioles, une livre dans chacune ; dans la premiere vous y mettrez trois quarts de livre de bonne theriaque ; dans la seconde, un quart d'once d'ambre gris ; dans la troisiéme, demi once de bezoar oriental bien broyé & un quart d'once de bezoar mineral ; dans la quatriéme, une once de magistere de corail & un

quart d'once de magiſtere de perles qui ayent premierement trempé dans deux onces de ſuc de limon tiré à froid, & vous mettrez le tout avec le ſuc; dans la cinquiéme, une once & demi d'ariſtoloche ronde coupée en petits morceaux, trois onces de bon orvietan & demi once d'huile graſſe de muſcade; & dans la ſixiéme, trois quarts d'once de bol d'Armenie oriental, & demi once de fleur de ſoulfre, & demi once de terre ſigillée, nacre de perles brûlées demi once en poudre, mettez toutes les fioles au ſoleil pendant quinze jours les ôtant la nuit & les remuant tous les jours; aprés prenez la premiere fiole, la cinquiéme & la ſixiéme mettez le tout dans une cucurbite, preſſez-en bien le marc, & vous mettrez tout ce

que vous aurez filtré & pressé avec ce qui a distillé, il faut brûler le marc dans un creuset, & vous tirerez le sel avec l'esprit de vin autant qu'il en faudra & garderez ce sel; prenez aprés les autres fioles & mêlez avec ce que vous avez distillé, & mettez dans la cucurbite avec quatre onces de vraye huile de terebentine rectifiée par l'esprit de vin, mettez au Bain-marie à petite chaleur, distillant en sorte qu'une goutte demeure un demi *Pater* dans l'autre, continuez jusques à tant que l'huile soit passée, laissez un peu refroidir le tout, ôtez le recipient & mettez dans la cucurbite le sel que vous avez tiré du marc, laissez ainsi refroidir, mais non pas tout-à-fait, mettez dans des fioles, & conservez seulement une livre de l'esprit qui

aura diſtillé, & le garderez avec l'huile qui aura paſſé, & l'autre partie vous la mettrez ſur ce que vous avez ôté de la cucurbite, que vous nommerez Antidote, & ce qui ſera diſtillé Elixir merveilleux pour beaucoup de maladies; gardez-le toûjours avec l'huile de terebentine qui nage par deſſus, afin d'empêcher que rien ne ſe hâle, la doze eſt de dix gouttes juſques à trente pour le plus, ſuivant la prudence de celui qui le donne, & c'eſt dans un vehicule convenable.

Vertus de l'huile de Vitriol ou de Soulfre.

Notez, que quand vous vous ſervirez de celle de vitriol il n'en faudra par exemple que deux gouttes, au lieu qu'il en faudra quatre de celle de ſoulfre pour le même mal.

Pour la Lepre.

Prenez-en quelques gouttes dans deux onzes d'eau de pimpinelle.

Pour le Sang.

Elle le clarifie étant prise dans la malvoisie.

Pour la Lepre & la Galle.

Dans l'eau de fumeterre & de mirabolan, elle guerit la lepre & la galle, comme aussi avec l'eau de buglose.

Pour la douleur de Tête, Migraine, Vertige & pouls.

Avec l'eau de marjolaine.

Pour la douleur de Rate.

Avec l'eau de buglose.

Pour la Tigne ou Rogne lepreuse.

Purgez premierement, aprés donnez de ladite huile avec de l'eau d'iris de Florence, ou bien dans de l'eau-de-vie.

Pour la Memoire & pour la Lassitude.

Dans l'eau de fenoüil.

Pour la Melancolie.

Dans l'eau de buglose ou de bourache.

Pour la Frenesie ou Cerveau.

Dans l'eau de nenufar, ou de mente, ou de féve.

Pour le Mal caduc.

Dans l'eau de peonia.

Pour la Pluresie.

Dans l'eau de mentraste.

Pour le Crachement de sang.

Dans l'eau de sauge.

Pour le tremblement des Nerfs.

Dans l'eau de basilique.

Pour la Frenesie.

Dans l'eau de fenoüil.

Pour le Rhume.

Dans l'eau d'Iris.

Pour la goutte& saignement du nez.

Dans l'eau rose.

Pour la Paralisie.

Dans l'eau de sauge & d'isope, autant de l'une que de l'autre en usant souvent.

Pour l'Eschinance.

Dans l'eau de morse.

Pour la Toux.

Dans l'eau de capilli veneris & isope, autant de l'un que de l'autre.

Pour Crachement de sang.

Dans l'eau de plantin.

Pour le tremblement des Nerfs.

Dans l'eau de marjolaine & basilique.

Pour les Syncopes.

Dans l'eau-rose & eau-de-vie, autant de l'un que de l'autre.

Pour l'Estomach froid & pour l'incommodité de la Poitrine.

Dans l'eau de mente.

Pour la Rougeur du visage.

Dans l'eau de pourpier.

Pour douleur froide de l'Estomach.

Dans l'eau de morele.

Pour douleur d'Estomach.

Dans l'eau de betoine, aprés s'être purgé.

Pour toutes les douleurs du Corps.

Dans l'eau de scabieuse.

Pour l'Eschinance.

Dans l'eau-de-vie.

Pour le Flux de ventre.

Dans l'eau de plantin.

Pour toute Colique.

Dans l'eau de ruë.

Pour Morsure venimeuse.

Dans l'eau d'absynthe.

Pour les Hemoroïdes.

Dans l'eau de tapsus barbatus, ou de millefeüille, autant de l'un que de l'autre.

Pour l'Hydropisie.

Dans l'eau de chicorée.

Pour le Foye.

Dans l'eau de tamaris.

Pour la Pierre.

Dans l'eau de refors.

Pour la Faim canine.

Dans l'eau-de-vie.

Pour la Fiévre tierce.

Dans l'eau de pimpinelle.

Pour Fiévre quarte.

Dans l'eau de pentaphilon.

Pour les Vers des enfans.

Dans l'eau de pourpier.

Pour Flux de ventre.

Dans l'eau de tapſus barbatus.

Pour Uriner.

Dans l'eau de creſſon.

Pour la Matrice.

Dans l'eau d'arthemiſe ou armoiſe.

Pour la Toux & douleur de Cœur.

Dans l'eau de poireaux.

Pour la Goutte froide.

Dans l'eau de choux diſtillée.

Pour la Sciatique.

Dans l'eau de mentraſte & eau-

de-vie, autant de l'un que de l'autre.

Pour la Goutte chaude.

Dans l'eau de plantage & parietaire, autant de l'un que de l'autre.

Pour l'Asthme.

Dans l'eau d'arthemise.

Pour la Surdité.

Dans l'eau de *Sigillum Salomonis*, ou de *Sigillum beatæ Mariæ.*

Pour Piqueure en tout le corps.

Dans l'eau de plantin.

Pour les Vers des enfans.

Dans l'eau de fougere.

Notez qu'il faut continuer jusques à guerison une ou deux fois la semaine selon le malade; il faut employer pour toutes ces eaux toûjours deux onces, dans deux gouttes d'huile de vitriol, ou quatre gouttes de celuy de soulfre pour le même mal.

J'ai crû qu'il n'étoit pas mal-à-propos de donner la vertu desdites huiles pour éviter la peine d'aller chercher ailleurs.

Feu imperceptible qu'on peut porter dans la poche.

Prenez fiente de vache du mois de May ou de Juin, la troisiéme partie de cendres de geniévre moüillée d'eau-de-vie rectifiée & en faites des boules de la grosseur que vous voudrez ; prenez des étoupes ou du chanvre, le blanc d'un œuf que vous ferez venir en eau, dans laquelle vous infuserez de la chaux vive, & en formerez du lut dont vous formerez vôtre boule, ensuite faites-la secher & y faites un trou au milieu avec un poinçon jusqu'au centre & y mettez le feu avec une allumete, le feu y étant

bouchez le trou avec un clou fait exprés, & le luttez bien qu'il ne respire, & lors que vous voudrez du feu presentez-y-une allumette & vous en aurez.

Pour remplir les trous de la petite Verolle.

Prenez cent escargots, faites-les jeûner trois ou quatre jours, cassez la coquille & prenez-en la chair, mettez-là dans un vaisseau de verre bien bouché dans une cave à l'humide pendant 9. jours, ayant jetté dans ledit vaisseau sur les limaces une once & demi de sucre pulverisé grossierement, aprés les neuf jours il faut prendre lesdits escargots & les percer avec une grosse aiguille d'argent & les mettre dans un linge bien net & délié & les presser fort, & de la liqueur qui en sort s'en oindre

dre le ſoir avec une plume, & prendre garde aux yeux, & le matin ſe débarboüiller avec de l'eau de plantin.

Pour le Hemoroïdes.

Faites de l'onguent d'un jaune d'œuf frais avec auſſi gros de *populeum*, le tout bien mêlé enſemble & mis ſur le mal.

Autre.

Ou pilez un demi quartron de lard vieil & gras, aprés lavez-le bien avec de l'eau de plantin & de roſe, & puis mêlez-y un jaune d'œuf & une once de *populeum*.

Autre.

Ou bien, amortiſſez ſur le feu des feüilles de choux rouges, & les appliquez ſur le mal.

Autre.

Ou bien, pilez la parietaire & la mettez ſur le mal, avec une compreſſe.

Autre.

Ou bien, recevez la fumée des plus vieux ſouliers que vous pourrez trouver ſur un réchaut, dans une chaire percée.

Autre.

Ou bien, prenez l'herbe & la fleur de lin, cuiſez-les avec graiſſe de porc, coulez & preſſez le tout, & étant un peu froids mêlez-y un jaune d'œuf frais, & en appliquez avec du coton ſur le mal, & la douleur ceſſera auſſitôt; aſſeuré.

Autre.

Ou bien de l'huile de buis & mettez-en une goutte ſur le mal

avec du coton attaché au bout d'un petit bâton, ou bien mêlez un ſcrupule de cette huile dans demi once d'huile de lin ; cette huile de buis eſt narcotique & merveilleuſe pour appaiſer toutes ſortes de douleurs de dents.

Autre.

Ou bien, rapez une bonne pomme dans de l'eau roſe, faites la boüillir tant qu'elle ſoit cuite, aprés mettez des cloportes en poudre, jettez-en dans ladite cuite, & de tout cela mettez-en ſur un linge & l'appliquez ſur le mal, cela empêche l'inflammation & la douleur.

Autre.

Ou bien, prenez de l'huile de lin, faites chauffer une pelle, jet-

tez-y ladite huile, & lors qu'elle frillera, laissez-la tomber dans une écuelle de bois salle, gardez cette huile; & servez-vous en pour en mettre sur le mal avec une plume; il est assuré.

Autre tres-assurée, soit internes ou externes; experimenté.

Prenez de la ceruse de la grosseur de deux noix, avec deux onces d'indigo, pilez le tout & le mêlez avec quatre onces de beurre frais sans sel, aprés l'avoir lavé avec eau rose sept à huit fois, & de ladite composition frottez le mal ou l'appliquez sur du papier folet toute la nuit si elle est externe, & si elle est interne mettez-en dans le fondement avec une plume ou bien suppositoire fait de papier folet, oingt dudit onguent & mettez-

le dans le fondement.

Autre pour appaiser la douleur des Hemoroïdes.

Faites cuire dans de l'eau commune les feüilles d'hieble, étant cuites mettez-les dans un linge & les appliquez sur le mal deux ou trois fois, aussi chaudement qu'il se pourra, ou bien mettez-les entre deux linges & assayez-vous dessus aussi chaudement que vous pourrez.

Autre.

Prenez la seconde écorce de sureau, faites-la boüillir avec de gros vin rouge, & faites asseoir le malade sur une chaire percée, afin qu'il en reçoive la fumée.

Autre.

Prenez onguent rosat, & un

peu de sel de saturne, que vous mêlerez ensemble, & de cela oignez-en les hemoroïdes.

Pour les Corps.

Prenez de la gomme ammoniac de la grosseur d'une noix, concassez-là & la faites cuire avec de bon vinaigre, & lors qu'elle est dissoute passez-là à travers un linge, & vous en servez comme d'une emplâtre, en l'appliquant sur le corps avec du linge, que vous laisserez environ huit jours.

Secret pour le Haut-mal; experimenté.

Prenez du *Rubia tinctorum* avant le soleil levé, en tout temps, pourvû qu'il ne soit point pluvieux, distillez-le dans une cucurbite de terre plombée, c'est-à-dire vernissée, gardez cette eau,

tirez le ſel du marc, & le mettez dans ladite eau, qui devient incorruptible par ce moyen; notez qu'en tirant ledit ſel l'eau ne doit pas demeurer ſur le marc plus de quatre heures, parce que le ſel en ſortiroit rouge, donnez de cette eau avec ſon ſel deux onces durant trois matins à jeun dans trois onces de vin blanc, ayant auparavant purgé le malade.

Notez, que ſi vous tirez l'eſprit du ſel de ladite herbe comme on tire les eſprits des autres ſels, il ſuffira d'en donner quelques gouttes dans du vin blanc.

PLUSIEURS RARES & beaux ſecrets, touchant la Medecine.

Recette du Baume admirable, pour toutes ſortes de maladies.

Prenez trois livres de bon eſ-

prit de vin rectifié, une once de fleurs d'hypericon bien épluchées, faites-les infuser dans un matras avec ledit esprit de vin pendant deux jours, aprés quoi vous retirerez le marc que vous presserez dans un linge.

Prenez ensuite deux onces de baume de la Mecque, trois onces de benjoin, une once d'encens mâle, myrrhe, aloës succotrin & racine d'angelique de chacun demi once, ambre gris, & musc de chacun douze grains, lesquelles susdites drogues vous broyerez bien ensemble dans un mortier de marbre, & les mettrez dans vôtre esprit de vin, que vous exposerez pendant un mois au soleil, ou quinze jours sur des cendres chaudes de la même chaleur que le soleil; ensuite il faut couler l'essence & la mettre dans

dans des fioles bien bouchées.

Notez, qu'il ne faut pas que le matras soit trop plein, parce que les matieres se gonflent & pourroit se casser, il faut le boucher de telle sorte que le bouchon ne se puisse point ôter, car s'il ne tenoit pas fortement les matieres se gonflant le feroient sauter, & tout seroit perdu.

Vertus & usages de ladite Essence balsamique.

C'est avec raison qu'on peut appeller ce Remede universel, puisqu'il y a tres-peu de maladies qu'il ne guerisse & ne soulage, quand même un estomach seroit tout ulceré, un poulmon tout pourri, la ratte enflée, le foye tellement corrompu & vicié qu'il ne pourroit faire ses fonctions, cette essence étant prise par la bouche

rétablit ces parties dans leur consistance naturelle, en les nettoyant, raffermissant & consolidant, & cela est si vrai qu'on le peut experimenter en trempant un morceau de chair de veau deux ou trois fois dans cette essence, car quand même il auroit commencé à se corrompre elle le rétabliroit, l'embaumeroit & le conserveroit de telle maniere, qu'elle le rendroit incorruptible; que ne fera-t-elle pas dans le corps humain, dont la chaleur naturelle le fait encore agir avec plus de force & porte les esprits dans tous les endroits qui en ont besoin?

1. Ainsi cette Essence prise par la bouche guerit de la phtisie, du poison, des abcés qui viennent interieurement, en les meurissant, les évacuant & consoli-

dant les parties qui ont été atteintes du mal.

2. Prise par la bouche elle est extrêmement salutaire pour les asthmatiques, s'ils en prennent une cuillerée deux fois la semaine; elle guerit de même les poulmoniques par l'usage qu'ils en feront à peu prés comme les asthmatiques.

3. Prise par la bouche, elle rend le corps libre sans violence, provoque les mois aux femmes, fait vuider les superfluitez, ou arrête les pertes de sang.

4. Prise par la bouche elle est generalement infaillible pour guerir toutes les mauvaises affections des intestins, du foye ou du poulmon, elle guerit toutes sortes de coliques & toutes autres infirmitez qui naissent du chaud & du froid; elle aide par sa vertu sim-

patique à la chaleur naturelle, à chaſſer dans quelque complexion que ce ſoit toute ſorte de corruption, & preſerve de celles qui pourroient y venir par la debilité des parties, en introduiſant dans le corps une vertu nouvelle & vivifiante.

5. Priſe par la bouche toute pure aux déclins de la lune, elle guerit l'épilepſie ou mal caduc, il en faut prendre alors quatre jours de ſuite une cuillerée à chaque fois, & continuer ainſi tous les déclins de la lune juſqu'à une entiere gueriſon.

6. Priſe par la bouche, c'eſt un ſouverain remede contre les maladies peſtilentielles & contagieuſes.

Cette eſſence étant appliquée par dehors, guerit toutes ſortes de bleſſures de fer & de

feu, en quelque partie du corps que ce ſoit.

La maniere de s'en ſervir.

Il faut bien laver la playe tout autour avec ladite eſſence, & lorſque la playe eſt du tranchant, ſi elle eſt profonde il la faut ſeringuer dedans, de ſorte que toute la playe en ſoit bien nettoyée & imbibée, il faut mettre enſuite ſur l'orifice de la playe du coton bien fin & uni, qui aura été ſuffiſamment trempé dans ladite eſſence, & mettre par deſſus celui-là d'autre coton, & par deſſus ce ſecond coton une compreſſe de linge, aprés-quoi il faudra bien bander la playe; ſi la playe eſt grande & fraiche, & qu'il ſoit neceſſaire de reünir les parties, l'on peut donner au bord trois ou quatre points d'éguille, &

la penſer comme on l'a dit.

Si la playe eſt au viſage, il n'eſt pas beſoin de la coudre crainte qu'il n'y reſte une cicatrice, mais il faut ſur le champ bien nettoyer les bords & le dedans de la bleſſure, les rejoindre comme ils étoient auparavant & y mettre du coton comme deſſus, & enfin la bander ſoigneuſement, la playe ſe conſolidera ſans cicatrice, & on n'y doit point toucher que quand le coton tombe de lui-même, à moins qu'on ne veüille y en remettre pour augmenter la force, que ſi l'on coupe l'oreille à un cheval & que ſur le champ on la moüille de cette eſſence & qu'on la remette en ſa place elle reprendra & ſe raffermira comme auparavant.

Pour les bleſſures de la tête il ne faut jamais trépaner de quel-

que nature qu'elles soient, mais il faut seulement razer les cheveux pour réunir les parties & tirer les éclats d'os s'il y en a de cassez, & ensuite y appliquer le remede comme dans les autres parties du corps; il est bon de remarquer qu'il ne faut y mettre aucune tente de fil, ni appliquer aucun onguent, ni emplâtre ou autre chose semblable en quelque place que ce soit, il ne faut mêmes ni eau ni vin, ni huile, ni aucune autre liqueur, parce que cette essence se coaguleroit & ne pourroit point communiquer sa vertu; il est vrai que si l'on pensé une playe sur laquelle on ait déja mis quelques onguens, il la faut bien étuver avec du vin chaud, la nettoyer & ensuite l'essuyer soigneusement & la secher, aprés-quoi l'essence seule

dans huit jours guerira la playe & même en moins de temps.

Si la playe eſt grande & qu'elle perce de part en part, il la faut ſeringuer par les deux côtez une fois chaque jour, & appliquer ce remede comme il a été dit cideſſus, mais il faut remarquer que le coton s'attache tellement à la place où il a été mis, que pour le lever il le faut moüiller par deſſus avec ladite eſſence, ainſi il ſe détache par ce moyen, aprés quoy on remet le coton quand on penſe la playe, il ne faut neanmoins ſeringuer que trois jours de ſuite, car aprés ce temps-là, la playe eſt preſque entierement guerie.

Les bubons ſe penſent comme les playes, on les oint de l'eſſence même, & quand ils tombent, c'eſt un ſigne que la matiere eſt

preste à se vuider, c'est pourquoi si le bubon ne creve de-lui même il le faut percer & puis le penser de la maniere qu'on a dit.

Cette essence doit être appliquée froide & être tenuë bien bouchée, afin qu'elle conserve sa vertu, elle guerit le mal de dents, faisant un bouton de coton, le trempant dans ladite essence, & puis le mettant dans le trou de la dent, on peut le retremper tous les jours & en six jours tout sera gueri.

Elle guerit de la sciatique en mettant de ladite essence dans la paulme de la main & en frotant le mal.

Elle guerit toutes fistules pour inveterées qu'elles soient, faisant tomber le calus interne.

Elle ôte toutes les cicatrices, même de la petite verolle en s'en frottant comme dit est.

Elle guerit toutes ſortes de feux volages.

Elle guerit toutes dartres veneneuſes, cancers, ulceres, bubons deduits en playes & chancreux, toutes morſures d'animal enragé, s'en frottant & baignant la partie affligée.

Elle guerit les hemoroïdes, tant internes qu'externes s'en frottant la partie affligée.

Elle guerit tous maux des gencives, même le ſcorbut.

Elle guerit toutes brûlures, tant vielles que fraiches, quand même elles ſeroient reduites en playe, en les penſant comme les autres playes; mais ſi elles ſont fraiches il ſuffit de les laver & les oindre ſans les couvrir.

Elle guerit en un inſtant le mal de tête, ſoit qu'il vienne de migraine, de fiévre intermitante ou

continuë, & pour cela il faut flairer ladite essence & s'en mettre dans les narrines, s'en frotter un peu le front & les tempes.

Elle conforte le cerveau & empêche les vertiges en la flairant & en la mettant dans les narrines, sur le front & sur les tempes.

Elle guerit les croutes & les inflammations qui viennent au-dedans du nez, & celles qui pourroient venir au dehors, comme les cancers, en moüillant seulement le mal, & puis le couvrant de coton moüillé dans la même essence.

En l'appliquant de la même maniere, elle guerit les meurtrissures, contusions, apostumes, descentes, fluctions, enflûres, & loupes.

Elle guerit tous maux de gosier, s'en gargarisant dans du vin.

Elle guerit les panaris, les ulceres putrides avec leur calus, & rétablit toutes les parties dans leur état naturel.

Elle guerit les maux d'yeux en y en mettant une goutte dedans, & elle ronge les tayes & ôte les cataractes & pélicules.

Elle guerit pareillement tous les éresipels.

Elle guerit toutes sortes de coliques, en s'en oignant le ventre.

Elle arreste en un instant les douleurs de la goutte quelques violentes qu'elles soient, s'en oignant souvent les parties affligées, & on ne doit rien apprehender, parce qu'il n'y a rien d'onctueux qui puissent noüer, elle dissout aussi les catarres.

Enfin elle guerit ou soulage la surdité mettant dans l'oreille du coton fin, moüillé dans cette essence.

C'eſt une regle generale pour ceux qui s'en voudront ſervir que pour les coups où il n'y a que contuſion, inflammation, noirceur & pour les accidens de cette ſorte il ne faut qu'oindre la partie malade, la couvrir avec du coton fin moüillé dans cette eſſence, la couvrir d'autre coton ſec, puis bander le mal; quand à la goutte ſciatique, les douleurs froides, enflûres de nerfs, ou pour ceux qui ſont retirez, rheumatiſmes & autres, il ne faut qu'oindre ſimplement la partie,

Une des rares huiles qui ſoit en la Medecine.

Prenez trois livres huile d'olives de la plus vieille, huile de lentiſque, & à ſon défaut de terebentine de Veniſe trois livres, de grains de froment bien nets

& bien secs quatre onces, encens mâle & blanc six onces, raisine une once, valeriane & chardon benit de chacun trois onces, hypericon six onces, myrrhe choisie une once.

Il faut premierement mettre dans un pot verni l'huile d'olive avec l'huile de terebentine ou de lentisque, puis metre vôtre pot à feu lent de charbons, & quand il voudra commencer à boüillir, il le faut ôter du feu & mettre vôtre raisine pilée grossierement, puis étant fonduë y mettre l'encens & la myrrhe pulverisées & tamisées subtilement, remuant toûjours avec une spatule de bois, & le tout étant bien incorporé ajoûtez y vos herbes pilées grossierement & vôtre froment concassé à part, puis couvrir vôtre pot & le remettre au

feu lent, & quand il voudra commencer à boüillir il le faut lever tout aussi-tôt, afin qu'il se refroidisse un peu, aprés mettez le tout dans une fiole double, la fermant bien avec un bouchon de liege & de la cire par-dessus, l'exposant comme cela aux rayons du soleil pendant quinze jours, ou bien dans le fumier de cheval, & vôtre huile sera faite; mais il vous faut avertir que quand ladite huile sera faite, & que quand vous la passerez par un tamis pour la separer desdites matieres, la myrrhe ni l'encens ne pourront pas passer, à cause de leur onctuosité, mais il vous les faudra démêler avec la main dans ladite huile jusqu'à ce que le tout soit fondu & dispersé, & qu'il ne se connoisse plus, autrement la myrrhe se mettroit tout

en une masse & feroit fort peu de profit, & si vous voulez que vôtre huile soit rouge, vous prendrez au lieu de vôtre huile commune de l'huile d'hipericon legitimement faite, pour lors vôtredite huile aura & produira un plus grand effet.

Notez, que l'encens & la myrrhe qui demeurent sur le tamis doivent être bien delayées dans ladite huile, que vous aiderez à passer avec vos doigts, afin qu'elle n'ait pas le temps de se mettre en masse.

Vertus & usage de ladite huile.

Premierement, cette huile est principalement admirable à toutes sortes de playes, lesquelles nous réduirons en trois chefs principaux.

Dans le premier, nous met-

trons

trons toutes les bleſſures faites par toutes ſortes de ferremens envenimez.

Dans le ſecond, toutes ſortes de bleſſures faites de quelque fer que ce ſoit ſans venin.

Dans le troiſiéme, toutes ſortes de morſures ou piquûres d'animaux venimeux, comme des ſerpens, ſcorpions, morſures de chien enragé, & coups de corne de taureau, parce que quand le taureau eſt en colere il envoye le venin de ſa colere par la pointe de ſes cornes, de même que les piquûres d'épingles, éguilles, poinçons & épines, & pareillement ſi avec ces piquûres les nerfs ou les jointures ſe trouvent offenſées, alors par la grande douleur qui s'augmente & qui correſpond juſques au cerveau où leſdits nerfs prennent leur

origine, cette même cause fait que la personne entre en fiévre & frenesie, & que bien souvent le patient meurt.

Secondement, elle guerit toutes apostumes tant chaudes que froides, les érésipeles & hemoroïdes, & particulierement aux hommes, parce qu'aux femmes elles sont plus difficiles; elle guerit encore les bubons & charbons, & pareillement toutes les brûlures faites par feu, par fer, par eau, par huile & semblables; elle guerit de même toutes contusions & meurtrissûres; elle est aussi tres bonne pour ceux qui ont pris le venin par la bouche, elle sert même contre les empestez, elle est aussi tres-propre pour les vieux ulceres putrides & infistulées, mais il se faut bien garder de se servir de

ladite huile pour les chancres & *noli me tangere*, à cause qu'elle y fait plus de mal que de bien.

Mais puisque ladite huile est admirable pour toutes les maladies susdites, il en faut voir l'application sur chacun desdits maux ci-dessus mentionnez.

Premierement, elle se doit mettre sur le mal avec une piece de linge chaud, moüillée dans ladite huile chaude & une autre piece de linge moüillée dans du vin blanc, qui soit semblablement chaud, il faut aussi vous avertir qu'en toutes les playes du premier chef, & les morsures & blessures du troisiéme chef, il faut mettre seulement ladite huile depuis la blessure en haut, c'est-à-dire, tout ce que l'enflûre contient bien chaudement, & sur la playe, il faut mettre les deux.

pieces que nous vous avons ci-devant dit, sçavoir une trempée dans l'huile, & l'autre trempée dans le vin blanc chaud, afin de maintenir toûjours les pieces humides, ainsi vous les pourrez penser deux fois le jour, laissant toûjours l'espace de dix heures de l'application de l'un à l'autre appareil; mais quand nous viendrons pour la seconde fois à penser les susdites playes ou morsures, il est tres-necessaire de mettre l'huile dans la playe, parce que si dés la premiere fois l'on venoit à mettre l'huile sur ladite playe cela causeroit de fâcheux accidens, parce que le venin venant à fuir les medicamens attaqueroit sans doute quelque partie noble, & pourroit causer la mort; mais faisant comme il vous est dit ci-dessus tout le ve-

nin ſortira de la playe auparavant que d'arriver au ſecond appareil.

Tout auſſi-tôt que le malade ſera penſé il lui faut faire boire une once de ladite huile dans trois onces de vin blanc, lequel lui fera rendre le venin par la bouche ou par le bas, il le faut réïterer s'il en eſt de beſoin le lendemain, mais non pas en ſi grande quantité.

Pour les bleſſures du ſecond chef, faites de quelque maniere que ce ſoit, mais ſans venin, elles ſont de deux manieres, ou penetrantes ou non, les penetrantes ſont celles qui penetrent dans la capacité du ventre, eſtomach ou poitrine, dans leſquelles il faut premierement faire entrer du vin blanc un peu chaud, & les laver & baſſiner ſelon l'art, aprés

il faut prendre une once de ladite huile, quand c'est pour penser un coup d'épée ou poignard, ou quelque piquûre profonde, il faut l'introduire dedans la playe chaudement avec une seringue & aprés il faut mettre la tante trempée dans ladite huile, afin que la blessure ne se ferme; & par dessus vous appliquerez vos pieces comme nous avons dit ci-dessus, mais sur la piece moüillée dans le vin, il en faut mettre dix ou douze autres seches, afin que le sang qui sort la premiere fois de la playe s'imbibe dans lesdites pieces, avec cela il faut que le malade se penche un peu du côté de sa blessûre, afin que le sang se puisse mieux évacuer par icelle, & faire le même deux fois le jour.

Les autres playes non pene-

trantes seront pensées tout de même que nous vous avons dit des penetrantes, sçavoir avec l'huile & le vin, y ajoûtant une piece moüillée dans le vinaigre, laquelle fera la troisiéme, & l'on n'y touchera pas de vingt-quatre heures à cause du sang; c'est pourquoi quand on voudra ôter lesdites pieces il les faut ôter avec dexterité, les baignant un peu par dessus avec du vin froid; il faut penser la blessûre deux fois le jour, comme aussi toutes les apostumes, mettant toûjours deux pieces moüillées dans le vin blanc, le tout chaudement.

Quand vous appliquerez les pieces trempées dans ladite huile chaude sur l'éresipele elle ne se rompra pas, mais fera certaines vessies ou empoules pleines d'eau chaude, & ensuite se resou-

dront en croutes ſeches, & ſuivant ledit medicament tomberont d'elles-mêmes ſans laiſſer aucune marque ni cicatrice.

En appliquant ladite huile ſur les charbons, ils ſe perceront, metra dehors toute la chair morte, feracroître la chair, laditehuile auſſi cicatriſera en perfection.

Elle rompra les autres apoſtumes en leur temps de maturité, & les guerira tres-bien, mais pendant que ladite apoſtume eſt ouverte il ſera fort à propos de purger le malade, & ſur tout ceux qui ont les écroüelles, afin d'ôter tout-à-fait la cauſe qui fomente le mal.

Pour les hemoroïdes elles ſe gueriront parfaitement en appliquant ladite huile avec les pieces, c'eſt-à-dire toûjours chaudement, que ſi elles ſont profon-

des

des il faudra se servir de la seringue.

Il faut remarquer que si à la playe ou apostume il survient excroissance de chair, l'huile la fera tomber d'elle-même.

Pour la brûlure il faut la penser en la lavant ou bassinant doucement avec une piece moüillée de ladite huile trois ou quatre fois le jour, la laissant toûjours découverte sans y appliquer rien dessus, il ne faut pas toucher à une certaine humeur blanche qui est dessus ladite brûlure, parce que l'huile tirant le feu se convertit en cette dite humeur, laquelle par aprés se fait une croute rougeâtre & se dessechant peu à peu tombe d'elle-même, aprés laquelle en renaît une autre & fait le même effet, il ne reste puis aprés qu'une peau rouge qui

ſe diſſipe petit à petit, & la peau retourne enſuite en ſon premier état ſans aucune marque, pourvû, comme il vous a eſté dit, que l'on la laiſſe découverte ſans y avoir aucunement touché; de plus aucun ne ſera eſtropié encore que la brûlure fût grande, & que le muſcle, nerf, veine ou artere fuſſent offencez, il eſt bien vrai que par tels accidens la partie demeure pour quelque tems foible & comme endormie, mais il ne faut rien craindre, car tenant toûjours la partie bien couverte de linges chauds elle retournera en ſon premier état par la vertu de cette huile.

Pour les playes ſimples il ne faut que mettre ladite huile chaudement, puis bander & ſerrer la playe & elle guerira en vingt-quatre heures, c'eſt-à-dire

celles qui ne font pas penetrantes mais fimples, car les penetrantes il les faut tenir ouvertes avec tantes, autrement elles fe pourroient trop tôt fermer & caufer des accidens fâcheux.

Il faut auffi noter qu'appliquant ladite huile il n'eft pas befoin de mettre des points d'éguille à la playe pour ne laiffer aucune marque, que fi la playe fe trouvoit fi grande qu'on ne pût faire autrement, il y faudroit mettre un point ou deux fimplement, & ne prendre que la feule peau, & au fecond appareil il les faudroit ôter.

Si quelqu'un a reçû quelque coup à la tête & qu'il y aye playe ou fracture, il faut appliquer la premiere piece moüillée de ladite huile & l'autre trempée dans le vin blanc, ayant rafé le poil

aprés avoir lavé la partie avec vin chaud, avertissant de ne tirer jamais les os de la tête par force, mais il faut laisser faire à ladite huile qui les fera tomber, & guerira dans peu de temps ladite playe en toute perfection, en nourrissant legerement vôtre malade, vous lui pourrez donner à boire du vin bien trempé encore qu'il eût la fiévre, pour survenir à la foiblesse, qui bien souvent fait mourir le blessé à cause de la grande perte de sang qu'il perd par sa blessure.

Il faut empêcher que le malade ne mange des oranges, citrons, vinaigre ni autre chose qui soit aigre.

Pour ceux qui ont pris le venin par la bouche on leur donne à boire une once de ladite huile dans trois onces de vin blanc, &

pour ceux qui ont la peſte, ils en prendront le même poids le matin à jeun ; elle a cette proprieté de chaſſer ledit mal ou par vomiſſement, ou par le bas ; il faut réïterer s'il en eſt de beſoin.

Ne pouvant ôter de la playe la bale ou autres fers ſans grande douleur, il la faut penſer avec ladite huile en la ſeringant, & elle attirera peu à peu la bale ou le fer dehors, continuant la cure comme deſſus.

L'on guerira les vieux ulceres en purgeant le corps & les penſant avec ladite huile, elle rendra les fiſtules petites comme une lentille; lors qu'elles ſeront inveterées, les confortera & emportera tout-à-fait la douleur.

Ladite huile ſert encore aux fiévres quartes, en frottant l'épine du dos le plus chaudement

qu'on le pourra souffrir un peu de temps avant que l'accés arrive, & par l'experience d'icelle vous jugerez de sa valeur & de son prix.

Pierre précieuse & merveilleuse pour le corps humain.

Prenez limaille d'acier ce que vous voudrez, versez dessus de l'urine d'enfant bien sain auquel vous aurez fait boire du vin bien trempé huit ou neuf jours, faites que l'urine surpasse ladite limaille de cinq à six doigts, que vous laisserez roüiller dans ladite urine pendant quelques jours, separez l'urine de cette matiere par le filtre, tirez cette teinture jusques à siccité, laquelle étant tirée, prenez-en deux dragmes & six dragmes de regule d'antimoine fondu trois fois avec le tartre

crud & avec le ſoulfre, lequel ſoulfre aurez lavé avec eau chaude deux fois & filtré par le papier gris, car il faut ſçavoir que par cette voye on met le ſoulfre en poudre impalpable, & on le met, ſur le papier gris, & par deſſus on jette l'eau chaude, ne mettez point de ſel nitre à vôtre regule, comme font quelques-uns; puis prenez deux dragmes d'or calciné avec trois fois ſon peſant de mercure dans une ventouze, l'or étant reduit en petites lamines, & remuant ledit or & mercure avec un petit bâton juſques à la calcination, prenez ſel commun à diſcretion que vous jetterez dans ladite ventouze, remuant bien le tout enſemble, aprés il faut l'expoſer au feu de roüe juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de mercure, & lors que vous verrez vô-

tre or beau verſez-le dans l'eau & le lavez juſqu'à ce que l'eau ſoit claire & inſipide, aprés prenez ces trois matieres, acier, antimoine & or, faites-les fondre dans un creuſet à feu de fonte, puis jettez ladite pierre en la figure que vous voudrez.

Vertus & maniere de s'en ſervir.

Pour s'en ſervir faites-là infuſer dans du vin blanc vingt-quatre heures, duquel donnerez deux ou trois onces ſelon les forces du malade, & il ſera purgé benignement & ſans danger; ce remede eſt ſpecifique & infaillible contre la peſte, pourpre, verolle groſſe & petite, rougeolle, ébulition de ſang, galle, gratelle ſans ſe faire ſaigner ni faire autre choſe: elle guerit abſolument la fiévre-chaude, tierce & continuë, la

colique bilieuse & venteuse, migraine & mal de tête, pluresie, purge generalement les humeurs superfluës & pecantes, celles qui procedent de la bile, de la pituite & autres; enfin elle va chercher jusques au bout des doigts les mauvaises humeurs, pour les faire sortir du corps par les excremens, selles & urines, sans aucun vomissement; elle est souveraine, infaillible & assûrée contre la purgation des femmes & mal de matrice, si elles en prennent deux ou trois fois avant que le temps des purgations doive venir; elle est bonne pour celles qui sont en couche & en danger de mort à cause de l'arriere-faix, menstruës & autres humeurs restées dans la matrice, elles sont incontinent gueries si elles usent de ce remede, & leur

fera sortir sans peine & sans hazard tout ce qui leur reste dans le corps, il n'y a point de jaunisse ni pâle couleur qu'elle ne guerisse entierement si on continuë quelque temps, elle guerit le mal caduc, sciatique, generalement elle est admirable en ses effets ; ce qui est de plus admirable, c'est que sans saigner elle purifie le sang, fortifie l'humide radical, l'estomach, les nerfs, l'oüie & la vûë, de sorte que si un malade a le sang tout corrompu & continuë quelque temps, il trouvera que quand le remede ne le purgera plus il sera rétabli en sa pureté, ce qu'il verifiera en se faisant tirer une palette de sang ; enfin c'est un tresor par le moyen duquel celui qui le possede doit avoir soin de la conserver pour son besoin.

Notez, qu'on peut faire infuſer ladite pierre dans les eaux convenables aux malades ſi vous voulez, car le vin blanc peut ſervir à toutes.

Pour le Rhumatiſme, experimenté.

Il faut prendre deux onces de racine imperatoire, une dragme de teſticule de caſtor, demi dragme de gomme euphorbe, vingt grains de camphre, une chopine d'eſprit de vin & mettre toutes ces drogues dans une fiole de verre que vous boucherez bien & laiſſerez doucement infuſer le tout vingt-quatre heures ſur des cendres chaudes, & puis vous en frottez la partie offenſée l'eſpace d'un demi quart d'heure, le plus chaudement qu'il vous ſera poſſible.

Ptisane pour suer.

Prenez quatre onzes de salsepareille, une dragme & demie d'esquine, & vous y mettrez trois chopines d'eau, & puis laisserez infuser le tout vingt-quatre heures, & ensuite vous ferez boüillir le tout jusques à ce qu'il soit réduit au tiers, & puis vous en boirez un verre le matin aprés vous être frotté dudit remede ci-dessus & vous vous tiendrez bien chaudement dans le lit l'espace d'une heure.

Suite du Remede qu'il faut prendre dans la nouvelle Lune d'Octobre ou de Mars.

Prenez une once de sené, deux dragmes & demie d'agaric, demi once d'anis, demi dragme de gingembre, deux onces de raisins

de corinte, demi once de reglisse, vous mettrez le tout dans un pot & puis vous jetterez dessus une pinte d'eau boüillante, & vous laisserez infuser le tout l'espace de vingt-quatre heures sur des cendres chaudes; il faut boire un grand verre de ce breuvage le premier jour, & le reste les deux jours suivans.

Autre.

Prenez de la sauge franche ou commune, épluchez-la bien & la mettez boüillir dans du vin avec un peu de cloux de gerofle, frottez la partie affligée de cette liqueur le plus chaudement que vous pourrez le souffrir, réïterez tant que besoin sera, & vous serez gueri.

Autre experimenté.

Il faut avoir une oye que vous plumerez & vuiderez & mettrez à la place des entrailles de toutes les herbes cephaliques que vous couperez bien menu, cela fait vous la mettrez à la broche, & lors qu'elle commencera à jetter sa graiſſe ſi l'oye eſt fort groſſe vous l'arroſerez avec trois chopines d'eau-de-vie petit à petit, que ſi elle eſt petite une ou deux chopines ſuffiront; l'oye étant bien cuite vous mettrez dans un pot tout ce qui ſera coulé dans la lechefrite, pour vous en ſervir au beſoin.

Uſage.

Il faut frotter la partie douloureuſe avec la ſuſdite liqueur, & mettre encore par deſſus une em-

plâtre que vous ferez ſur de gros linge de la même mixtion, vous n'aurez pas fait cela trois ou quatre fois que vous ſerez gueri.

Remede experimenté pour ceux qui ne peuvent pas uriner.

Il faut avoir, ſi c'eſt pour un homme, un poulet, & au contraire une poulle pour une femme, il luy faut ôter ſeulement le gros boyau & laiſſer dedans le reſte, vous le mettrez dans un pot ſans le plumer avec trois pintes d'eau & deux poignées d'orties, de celles qui n'ont pas les fleurs blanches, faites boüillir le tout juſques à la diminution d'une chopine, & donnez-en un plein verre & continuez, & vous verrez un effet merveilleux.

Quand vous aurez ſorti les

gros boyaux vous pouvez lier avec un fil les cuiſſes.

Pour l'Aſthme, Phtiſie & ulcere au Poulmon.

Prenez pulmonaire de cheſne, tuſſilage, veronique, ſauge noble ou menuë & hyſope de chacune partie égales, faites-les ſecher ſeparément à l'ombre, pilez-les ſeparément & les tamiſez, prenez une demi once de chacune & les mêlez enſemble, y ajoûtant un quart d'onze de poulmon de renard en poudre & calciné à lente chaleur dans un pot de terre verniſſé, prenez deſdites poudres ainſi mêlées une bonne pincée dans du boüillon ou du vin blanc mêlé avec de l'eau une heure avant dîner & le ſoir en vous mettant au lit, on en peut uſer trois ou quatre mois ſans interruption

terruption & jusques à une parfaite guerison.

Baume souverain, experimenté.

Prenez huile d'olive demi livre, terebentine de Venise cinq onces, poix blanche deux onces, galbanum demi once, benjoin demi once, encens en larme demi once, gomme élemi demi once, cire neuve demi once, huile d'aspic une once, huile de laurier une once, poix noire demi once.

Il faut prendre un pot de terre bien verni qui n'ait point servi, y mettre l'huile d'olive, la terebentine avec la poix blanche, & faire bouillir le tout jusques à ce qu'il monte, en le remuant toûjours & à petit feu, & retirer le pot du feu quand il montera, puis aprés y ajoûter l'huile de laurier,

le galbanum, le benjoin & l'encens en larmes; il faut que ces trois mixtions ſoient pilées dans un mortier, puis y ajoûter la gomme élemi & la cire, laiſſez boüillir le tout environ demi quart d'heure en le remuant bien toûjours avec un bâton comme au commencement, puis y ajoûtez l'huile d'aſpic & la poix noire, & le tirez du feu,& paſſez le tout dans un gros linge.

La vertu de ce baume eſt pour toutes ſortes de douleurs & de fluxions froides tombansen quelque partie du corps.

Il faut prendre dudit baume dans un plat, le faire bien chauffer, & bien chaudement en frotter la partie malade, puis mettre un linge par deſſus, & incontinent la douleur s'appaiſera, le linge qui a ſervi une fois ſert toû-

jours; pour les gouttes ſciatiques uſez-en de même; pour toutes ſortes de coupures & bleſſures recentes en y appliquant dudit baume bien chaud, la playe étant bien bandée, & dans vingt-quatre heures vous ſerez gueri.

Pour le mal d'eſtomach, courte haleine, ſurdité en ſe frottant fort la partie affligée, pour l'oreille il faut mettre du coton trempé dans ledit baume qui ſoit chaud.

Pour tranchées de ventre des petits enfans & qui auront des vers, il en faut frotter le nombril & l'eſtomach étant un peu chaud, & y appliquer un linge deſſus.

Pour toutes ſorte de coliques, il en faut frotter l'eſtomach comme ci-deſſus.

Pour la Goutte, Secret merveilleux.

Il faut avoir des ais de ſapin mâle, ce qui ſe connoît par les nœuds, prenez des morceaux de ce ſapin de la grandeur de la main; mais il faut qu'il y ait pour le moins un nœud, approchez ledit ais du feu, il coulera des nœuds une gomme, de laquelle vous frotterez le lieu douloureux. & vous mettrez par deſſus l'ais chaud, & puis vous banderez le tout avec un linge chaud, & couvrirez ſuffiſamment le malade, vous n'aurez pas continué trois fois qu'il ſera gueri, l'on trouve de ces ais en Hollande ou à la Rochelle.

Contre la Gravelle, experimenté.

Prenez de la graine de quino-

rodon, ôtez-en les deux bouts, puis pilez-là, faites la même chose aux bouts des boutons d'épine blanche & du cresson sauvage égales parties, faites-les bien tremper durant vingt-quatre heures dans une bonne quantité de vin blanc, aprés distillez le tout au bain-marie, gardez cette eau dans des bouteilles bien bouchées & donnez-en chaque fois une once à jeun sans rien prendre aprés de quatre heures, continuez ainsi quatre ou cinq jours, & vous verrez une operation merveilleuse.

Pour l'ardeur d'urine.

Donnez du sel de saturne dans de l'eau de cailloux de garrigue des plus transparans, il faut du sel de saturne pour colorer l'eau en blanc, l'eau de cailloux se fait ainsi.

Eau de Cailloux.

Faites rougir au feu les deux pleines mains de cailloux des plus transparans, prenez-les avec des pincetes, & aprés les avoir soufflez pour en ôter les cendres, éteignez-les dans deux pleines terrines d'eau.

Notez, que lesdits cailloux peuvent servir deux fois.

Notez, qu'on en donne deux, trois ou quatre fois le jour un bon verre.

Notez que cette eau a de grandes vertus, que si on y ajoûte du baume ci-dessus, composé avec le sené, persil, parietaire, &c. elle rompra la pierre *visum visu*, même dans la main, ladite eau avec ledit baume se boit ou se seringue.

Argent purgatif, ou Lune purgeante par crachats pour toutes Maladies cephaliques; experimenté.

Prenez une once d'argent de coupele, mettez-le en petites lentilles, diſſolvez-le dans deux onces d'eau-forte, étant diſſous verſez dans la diſſolution une demi once de beurre d'antimoine, & tout ſe précipitera à l'inſtant en caillé blanc, laiſſant la fiole où la diſſolution eſt faite, quelques heures ſur les cendres chaudes, cela fait, caſſez la fiole & dulcifiez vôtre matiere avec eau commune & tant de fois qu'elle ſoit inſipide; faites-la ſecher aprés cela & la gardez pour vous en ſervir au beſoin; la doze eſt depuis un grain juſques à ſix dans du vin ou dans du boüillon,

ou eau cephalique pour toutes les maladies du cerveau.

Pour la Pluresie, experimenté.

Prenez une poignée de rhuë fraîche, pilez-la & en tirez le suc, ou bien faites-la infuser dans du vin toute une nuit, & puis donnez-la à boire, un plein verre suffit.

Cela fait ayez du beurre du plus vieux que vous pourrez trouver & le dessallez tant que vous pourrez, à son défaut il en faut prendre de frais, prenez-en un quarteron, faites-le fondre dans un plat de terre, ajoûtez-y à discretion de l'eau de vie rectifiée & un peu d'huile d'olive, faites boüillir le tout, puis ajoûtez-y de la grosseur d'un œuf de la mie de pain chaud, ou à son défaut la mie d'un pain blanc, il en faut

faut de l'un ou de l'autre de la grosseur du poing, oignez le côté avec ladite mixtion, puis faites-en un cataplasme que vous appliquerez sur le côté, & vous en verrez un effet merveilleux; car il crachera le sang caillé; ce même cataplasme sert pour la sciatique, aprés l'avoir bien frottée avec la mixtion.

Autre.

Il y en a qui se servent d'une bonne poignée ou deux de feüilles de vervaine que vous pilerez bien, puis y ajoûterez un blanc d'œuf ou deux, & une petite poignée de farine de seigle, celle d'orge est meilleure; vous mêlerez bien le tout ensemble & vous en ferez un cataplasme que vous mettrez sur du gros linge, puis le fesant un peu chauffer,

vous l'appliquerez ſur le côté & mettrez par deſſus une ſerviette en quatre & banderez bien le tout.

Autre, experimenté.

Prenez une bonne pomme, ouvrez-la par deſſus, ôtez-en les pepins & à leur place mettez-y le poids d'un écu d'or d'encens femele, ou bien ſi vous voulez cinq à ſix grains en larme, ou en poudre avec un peu de ſucre; aprés couvrez vôtre pomme avec le morceau que vous avez ôtez, faites-la cuire devant le feu en la tournant ſouvent, étant cuite pelez-la & coupez par morceaux, ou bien hachez-la bien & la faites manger au malade, il la faut donner à jeun ou auſſi loin du repas qu'il ſe pourra trois ou quatre heures pour le moins, ce re-

mede eſt ſi innocent qu'on le peut même donner à une femme enceinte.

Pour les Fiévres, aſſuré.

Il y en a qui font un eſpece de ſyrop pour purger la bile avec la gomme gutte, mais ſans aller tant philoſopher, l'on n'a qu'à prendre une pierre de vitriol de Cypre ou bien de la gomme gutte, & ſans aller chercher tant de myſtere, il faut dans un verre d'eau commune frotter entre les doigts le vitriol ou la gomme gutte juſques à ce que l'eau ſoit bien colorée ou changée, donnez-la au malade un peu avant l'accés & ſans crainte, car je l'ai experimenté pluſieurs fois.

Tablettes tres-assurées pour les Maladies suivantes, gardez ce Secret comme un tresor de santé.

COMPOSITION.

Prenez fleurs d'antimoine une once, gomme adragan & jalap de chacun une demi once, le tout en poudre subtile avec vos fleurs d'antimoine, il faut faire des mussilages de gomme adragan avec l'eau rose, & puis broyez bien le tout avec sucre fin autant que vous jugerez à propos pour les mettre en tablettes, que vous ferez secher à l'ombre, pour vous en servir comme il s'ensuit.

L'on n'en doit prendre tant hommes que femmes que la grosseur d'un pois, ou un peu plus selon les forces du malade, on en peut même donner sans

danger aux petits enfans pour la verolle & goutete, de laquelle ils guerissent incontinent.

Vertus desdites Tablettes.

Elles purgent la colere, sur tout le flegme, le crasse, le visqueux & la melancolie; elles servent à plusieurs autres maladies, elles donnent les mois aux filles, guerissent les femmes de la suffocation de matrice presque incontinent, comme à la colique, à la pierre des reins, au haut-mal, difficulté d'haleine, opilation du foye & de la ratte, jaunisse sciatique, goutte froide & chaude, fiévres pestilentielles, tierces, double tierces, quartes, quotidiennes, schinancies, écroüelles, & autres maladies, & outre la guerison qu'elles donnent le plus souvent le même jour, elles con-

fervent la fanté à celui qui en ufe deux fois l'année.

La Medecine du Flos-cœli.

Le flos-cæli n'eft autre chofe qu'une vapeur qui fort du centre de la terre jufques à la fuperficie au temps des équinoxes, celle du mois de Mars eft appellé la femelle, & celle de Septembre le mâle, lefquels ne manquent jamais, fçavoir la femelle depuis le vingt-un Mars jufques au vingt-un Avril de fe manifefter & fortir avant le foleil levant, ce que vous connoîtrez en portant l'oreille à terre par un boüillonnement de féve avec une fenteur comme de foulfre, elle prend toutes fortes de formes felon la difpofition des pores par où elle paffe, elle eft de couleur verte plus tranfparente qu'émeraude,

approchant de la couleur de l'huile, épaisse comme du verre, ce qui a fait dire à plusieurs Philosophes, pour la cacher, que c'étoit leur vitriol, il y en a de grandes feüille comme du papier & elle se cueille és lieux les plus sablonneux plus volontiers qu'ailleurs, il la faut cueillir en lieu regardant vers le soleil levant, le même se fait en Septembre des le 21. jusqu'au 21. Octobre, s'il faisoit par hasard grand vent ou grande pluye, il n'en sortiroit point, c'est proprement une espece d'herbe sans racines, baveuse & de couleur verte qui ne sort qu'aprés la pluye desdits mois, & si vous attendez de la cueillir avant le soleil levé, & qu'il aye donné dessus elle sera évanouie vous n'en appercevrez plus ou du moins elle sera toute

rotie tombant en poussiere.

Lors que vous l'aurez cueillie à son temps & heure favorable, il la faut laver en eau de fontaine qu'il n'y reste aucune terre ni limon & la bien essuyer avec un linge blanc en étendant un linge sur le plancher, où avec la main vous la taperez contre le linge, & vous la laisserez ainsi jusqu'au lendemain qu'il ne lui reste aucune humidité superficielle; cela fait vous la pilerez dans un mortier de marbre ou de verre, & la mettrez dans un vaisseau de verre bien lutté que rien ne respire, & laisserez ainsi reposer par quarante jours sans feu, passé lequel temps la faut presser dans un linge bien blanc au pressoir d'un Apoticaire, & elle vous rendra plus de la moitié pesant de son jus couleur même de sang,

qui eſt la reſolution où elle eſt tombée pendant ledit tems d'elle-même, & s'étant ainſi tranſmuée naturellement d'un regne en l'autre, & dementée de terre en eau, mettez cette extraction de ſang dans un alembic de verre juſqu'à moitié plein, luttez-le bien avec farine & blanc d'œuf, y adaptant un recipient d'égale grandeur que vous expoſerez ſur une fenêtre ou autre lieu ſemblable, au jour & à la nuit, & elle ſe diſtillera toute ſeule d'elle-même par l'agitation des mouvemens celeſtes qui lui ont donné l'être, dont il ſortira une eau belle & claire, mais il n'en ſortira qu'environ la dixiéme partie, ce que vous n'aurez pas peine à diſcerner, parce qu'elle n'agit que quarante jours, & cet eſprit eſt appellé diſſolvant uni-

verſel qui contient en ſoi les vertus du feu & de la roſée qui ſont ſoulfre & mercure, & enfin toutes les productions de la nuit & du jour, de la lune & du ſoleil, elle diſſout par injection le calcul de la veſſie.

Quand vous voudrez en faire une medecine univerſelle pour toutes les maladies, il la faut mettre dans un matras & la cuire doucement à un feu de lampe bien reglé, ledit matras doit avoir ſon rencontre, ſi vous avez un pelican il ſera encore mieux, ſi vous n'en avez point le ſuſdit matras tiendra lieu, enſorte que la matiere ſe cohobera d'elle-même, & ſe congelera de même en criſtaux, au lieu que ſi vous la mettez dans un alambic & que l'eau ait diſtillé, il faudra cohober en remettant ladite eau ſur la

partie qui ſera ſeche, & il y aura plus de perte de temps & de matiere, & il faudra cohober ſept fois, aprés quoi vôtre eau ſera congelée, ce qui ſera ſans peine dans le pelican, ce qu'on appelle réincruder les corps ou purifier, enfin ces ſels qui ſe faiſoient en gros criſtaux pendant l'œuvre de ces corporifications ſe calcineront d'eux-mêmes, & ſe mettront & reduiront en une poudre impalpable, laquelle vous garderez ſoigneuſement, vû qu'elle renferme en ſoi la vertu de toutes les ſubſtances terreſtres & étherées, propres principalement pour la conſervation de nôtre chaleur naturelle & humide radical, & pour paſſer plus avant & penetrer les merveilles qu'elle contient en ſoi, vous procederez en tout & par tout avec le flos

de Septembre, comme vous avez fait en l'operation de la femelle.

Cela supposé, vous joindrez ces deux poudres ensemble à poids égal, & pour lors un atome a plus de vertu qu'une dragme entiere, étant donc jointes ensemble, elles sont appellées élixir, par lequel on peut parvenir & atteindre les hauts mysteres de la transmutation metallique, selon qu'il sera fermenté par le soleil & par la lune.

Il faut observer le poids de la nature en prenant dix onces de cet élixir & une once d'or en feüilles, & les broyer sur le marbre, puis mettre cette poudre dans un vase que lutterez hermetiquement, cuisez par quarante jours à feu fort doux de lampe sans discontinuer ou de cendres, & en vingt jours l'élixir resoudra

cet or en ſa premiere matiere, qui ſera plus noir que le noir, dix jours aprés ce grand noir produira une blancheur de neige,en autre dix jours paroîtra une couleur verte, puis citrine, puis violet obſcur, puis tout d'un coup en quatre jours les derniers ſera rouge & fera ſa projection ſur le mercure rougi au creuſet juſqu'à fumer jettant deſſus de cette poudre une part ſur ſept parts de mercure, & ſera fixé *ſi credere fas eſt.*

Prenez une once de vôtre poudre, diſſolvez-la dans ſept onces de vôtre ſuſdit ſang, mettez au Bain-marie un matras, & mettez le feu de cendre par dix ou douze jours, le tout deviendra comme une gomme fonduë, pour lors enterrez-le dans le ſable juſqu'au col continuant le feu par deux

fois vingt-quatre heures & sera medecine qui va un poids sur cent de mercure, & le fixera enfin metal suivant le ferment, & ainsi procedez à l'infini, je n'en crois rien.

Remarques sur le procedé du Flos cœli.

Il faut tirer le sel de ce qui reste aprés la distillation par la premiere eau qu'elle a renduë.

Pour marier le mâle avec la femelle il faut conserver la femelle ou le mâle pour cela, c'est-à-dire le premier qui aura été le premier cueilli, pour qu'il puisse attendre la recolte de l'autre.

L'on le fermera dans une bouteille une nuit avant que l'on veuille faire ce mariage, il faudra tremper la seche dans de l'eau, où elle deviendra comme elle é-

toit quand elle fut cueillie, aprés quoi on les unira comme il eſt porté ci-deſſus, une cuillerée de cette eau avec de ſon propre ſel guerit toutes ſortes de maladies, & principalement les fiévres, & ſi l'on eſt obligé de réïterer l'on le peut faire juſques à deux & trois fois de deux en deux jours à jeun.

Emplâtre dudit Flos-cœli.

Mettez telle quantité qu'il vous plaira de flos-cœli dans un pot verniſſé, verſez deſſus de l'huile d'olive autant qu'il en faudra pour bien couvrir ladite fleur, faites-le digerer à froid pendant trois ou quatre jours, enſuite dequoi vous verſerez le tout dans un poëlon, ou le ferez boüillir dans ledit pot juſqu'à ce que ladite fleur demeure ſeche au fonds

dudit poëlon, coulez vôtre huile dans laquelle vous mettrez semblable quantité dudit flos-cœli, digerez-les & les cuisez comme dessus, réïterant cela une troisiéme fois, aprés quoi vous peserez vôtre huile & prendrez son pesant de bonne litarge réduite en alkool, sur laquelle vous verserez de bon vinaigre clairet une quantité suffisante, & les ferez boüillir tant soit peu, aprés quoi l'ayant laissé un peu reposer pendant quelques heures, vous tirerez doucement ledit vinaigre empreint du sel de ladite litarge, prenant garde que vous n'y mêliez point du trouble, aprés-quoi mêlerez ledit vinaigre avec vôtre huile susdite du flos-cœli dans un poëlon & les cuirez doucement sur le feu remuant toûjours jusqu'à ce que ce mêlange devienne

vienne de couleur brune obſcure & qu'il ait acquis une juſte conſiſtance ce que vous éprouverez ſur le cul d'un mortier, & étant refroidi le roulerez en magdeleons que vous garderez pour le beſoin.

Cet emplâtre eſt employé pour la guériſon des loupes & des écroüelles.

Paſtilles corroſives pour les Ecroüelles, experimentées.

Prenez la brionia, pilez-la dans un mortier de marbre, preſſez-la & la laiſſez repoſer, prenez l'eau, faites-y diſſoudre de la gomme adragan à deux liards, étant diſſoute ajoûtez-y une demi livre de farine d'orge bien tamiſée, deux onces de ſublimé & en formez vos trochiſques, vous en mettrez de la groſſeur d'une tête

d'épingle dans la glande.

Pilulles purgatives pour maux Veneriens.

Prenez demi once de jalap, rhubarbe, sené demi once de chacun, gerofle une dragme, gomme gutte trois dragmes, scamonée trois dragmes, pulverisez chacun à part, aprés mêlez & tamisez-les ensemble; cela fait, prenez une once & demi de mercure & le broyez avec autant de bon miel blanc que pese le tout dans un mortier de marbre ou de fonte jusques à ce que le mercure ne paroisse plus & que le miel devienne de couleur grise en forme d'onguent, alors prenez desdites drogues, & les mêlez dans le même mortier peu à peu en pilant bien le tout, afin qu'il soit bien incorporé; de cette ma-

tiere faites-en des pilulles de demi dragme, que vous donnerez le matin à jeun un jour & l'autre non pour les maux veneriens, une heure aprés prenez un boüillon.

Notez, que ces pilulles sont tres-bonnes pour toutes sortes de fiévres, experimenté souvent, bonnes pour l'hydropisie & opilation, pour la rate, pour les douleurs de goutte, pour les vers, &c.

Pilules que l'on prend avant le Souper.

Prenez une livre de suc de roses ou l'infusion de roses, & non pas l'eau distillée, parce qu'elle n'est pas purgative comme le suc, le suc de bourrache, de buglose, d'houblon, de chicorée trois onces de chacun, mêlez bien tous

ces sucs, aprés prenez une livre d'aloés cicotrin bien tamisé, une once de rhubarbe, demi once de sandal citrin bien tamisé & le tout bien mêlé ensemble dans un pot de fayance les incorporant peu à peu avec les susdits sucs, les remuant avec une spatule de bois trois à quatre fois le jour, laissez-le au soleil jusqu'à ce qu'il s'y forme une peliculle dessus, que vous romprez, & délayerez vos matieres jusqu'à ce que le tout se forme en consistance de pilulles, que vous conserverez.

Vous pouvez donner desdites pilulles le soir avant le premier morceau du souper, & souper aprés, l'on en peut prendre jusqu'à trente & soixante grains sans danger & sans violence, & le lendemain elles vous font faire benignement cinq à six selles.

Pour les rendre plus purgatives ajoûtez-y ſept à huit grains de ſcamonée preparée à la vapeur du ſoulfre, vous en pouvez prendre en tout temps hormis dans les extrêmes chaleurs.

Notez, que ceux qui ſont d'un temperamment chaud & qui ſe ſervent de ces pilulles avec la ſcamonée, doivent prendre aprés du ſirop violat, ou de l'eau de chicorée, ou un peu de boüillon d'ozeille.

Notez, que la ſcamonée ſe prépare à la vapeur du ſoulfre en pilant la ſcamonée & la mettant ſur du papier gris & en expoſant ledit papier avec la ſcamonée ſur la fumée du ſoulfre dans un réchaud, vous ferez cela juſques à ce que la ſcamonée ſoit bien fonduë, ou bien pilez vôtre ſcamonée dans un mortier & y jettez de

l'esprit de soulfre quelques gouttes, & le tout se reduira en pâte.

Pilulles excellentes pour purger vielles humeurs, dessecher Ulceres, & resoudre les Catarres, preservant même de toutes maladies.

Prenez quatre onces de coloquinte, faites-la infuser dans une livre d'eau-de-vie, aprés pressez le tout pour en tirer la substance, c'est-à-dire aprés trois jours d'infusion; jettez dans cette eau-de-vie ainsi substanciée de la coloquinte, de l'aloës hepatique, myrrhe choisie, & helebore noir une once de chacun, mettez le tout sur le feu jusqu'à ce qu'il soit sec, alors ajoutez-y, étant encore sur le feu, quatre dragmes de saffran & de canelle en poudre & de fleur de soulfre autant, mêlant bien le tout ensemble jus-

qu'à ce qu'il ſoit ſec, toûjours ſur le feu lent, cela fait vous ferez de cette poudre avec du miel blanc une maſſe pour en former des pilulles, que vous pouvez garder ſeulement ſix mois dans un vaiſſeau de plomb & non pas plus ; la doze depuis une dragme juſqu'à une & demi, elles purgent les vieilles humeurs même des extremitez, deſſeche les ulceres de toutes les parties, reſolvent les catarres, remedient aux fiévres, & qui en uſera ſouvent il eſt difficile qu'il lui arrive des maladies; elles ſont bonnes à toutes perſonnes, même aux femmes enceintes.

Pour la Peſte ; preſervatif ou lors qu'on l'a.

Allant aux lieux ſuſpects prenez quatre travers de doigt de

vin blanc dans lequel ait trempé vingt-quatre heures du geneſt environ autant que la main en peut tenir, jettez-le dans une pinte avec ledit vin, prenez pour cela le plus vert & le plus tendre & le hachez bien menu.

Si d'avanture on eſt atteint de peſte, il en faut prendre un bon verre & ſe tenir au lit pour bien ſuer & ſe faire bien eſſuyer, cette recette, quoique facile, ne doit être negligée étant de grande vertu.

L'eau de fleur de geneſt eſt excellente contre les fiévres veneneuſes & peſtiferées, car elle repouſſe le venin qu'il ne gagne le cœur.

Si vous prenez deux livres des bouts les plus verts & les plus tendres de geneſt, & les mettez par l'ouverture du tonneau par

petites poignées lors qu'on fait le vin blanc, & laiſſez boüillir & vin & geneſt tout enſemble, retirant auſſi-tôt ledit vin de-là ; ſi vous gardez ledit vin juſques à la ſaint Jean ou plus tard, vous aurez du vin muſcat, & miraculeux pour le corps; ſi vous le bûvez plûtôt il ſera amer; attendez qu'il ſe puiſſe boire.

Autre pour la Peſte ſi on l'a, ou pour s'en préſerver, experimenté.

Prenez l'herbe contre la peſte qui a les tiges rouges & croît dans les prez ſur les eaux, faites-la macerer en bon vin blanc, vingt-quatre heures aprés tirez-la de-là, diſtillez-la toute ſeule dans l'alambic de verre, étant diſtillée laiſſez-la huit jours ſans la boucher, aprés bouchez-la

bien ; si quelqu'un est frappé de la peste, donnez-lui-en trois doigts, faites-le couvrir aussitôt, & coucher sur l'endroit de la douleur, & qu'il garde la sueur le plus qu'il pourra, pour certain il ne mourra pas, chose éprouvée en plus de deux mille personnes, on en peut prendre tous les matins demi travers de doigt pour se preserver, cette eau guerit aussi la pluresie en trois heures, mais il la faut prendre avant dormir, elle guerit aussi le pourpre.

Pour la Paralysie.

Prenez soulfre jaune vierge, mumie tirée par extrait avec l'esprit de vin deux livres de chacun, mêlez le tout dans une cornuë, distillez à feu de cendre & il en sortira une liqueur comme lait, & lors qu'il commencera à

ſortir une liqueur rouge comme ſang, il faut de cette derniere liqueur oindre la partie malade & chauffer le patient & le faire plusieurs fois en oignant & chauffant avec des linges bien chauds, & il guerira.

Préſervatif contre la Peſte, défaillances & maladies du cœur.

Prenez vin clairet deux pintes, mettez-y une once de cloux de gerofle, une once de canelle, une once de noix muſcate en pierre, une once de zingembre blanc, une once de ſucre commun, une once de ſucre candy, une once de regueliſſe, mettez le tout dans une bouteille de verre bien bouché, laiſſez le tout en infuſion trois ou quatre jours, cela fait prenez-en tous les matins avant ſortir deux tra-

vers de doigt, quand le vin manquera vous pouvez remplir la bouteille, car le marc peut souffrir cela plusieurs fois.

Pour le battement de cœur.

Prenez du saffran ce que vous voudrez, trempez-le dans de bonne eau-de-vie tant que ladite eau en aye tiré la teinture, puis évaporez ladite eau jusques à consistance de miel, aprés faites eau cordiale de soucy, de chardon benit, ou buglose, ou scabieuse, ou vervaine, ou de toutes lesdites simples, ensemble mettez de cette eau dans une cuilliere d'argent, & de la susdite teinture de saffran, tant que ce qui est dans la cuilliere soit teint & en prenez quand vous sentirez que vôtre cœur battra plus que de coûtume.

Pour les Cancers, aſſuré.

Prenez orpiment gris, realgal, ſublimé deux dragmes de chacun, ſuye de maréchal trois dragmes, le tout mis en poudre ſubtile ſur un marbre avec eau roſe, la laiſſant ſecher, & de cette poudre mettez-en ſur le cancer, aprés prenez miel blanc, étendez-le comme une emplâtre ſur de la toile, & ſaupoudrez de ladite poudre & l'appliquez ainſi ſur le mal, puis nettoyez le cancer avec de l'huile chaude, & il guerira, experimenté.

Pomades pour les Dartres.

Prenez deux onces de beurre frais, lavez-le en eau roſe juſqu'à ce que l'eau ſorte claire, aprés prenez ſublimé huit grains, faites-le boüillir dans un petit

pot verni avec eau-rofe trois ou quatre boüillons, aprés cela mettez-y vôtre beurre lavé, avec quatre grains de fel de faturne & faites évaporer à petit feu l'eau-rofe, & de cette pomade mettez-en le foir en vous couchant, il eft infaillible.

Pour Dartres, Tignes, & Cirons; experimenté.

Prenez une livre de tartre calciné, vitriol blanc une livre, faites-les boüillir pendant une heure dans trois pintes de bon vin blanc tout doucement & gardez cela comme un trefor, car c'eft un remede affuré & infaillible, il le faut appliquer tiede.

Pour Flux de ventre & Diffenteries experimenté.

Faites fecher à l'ombre des

feüilles rouges de vigne aprés les vendanges, mettez-les en poudre & donnez-en pendant trois matins le poids d'un écu d'or dans du vin ou dans du boüillon, vous pouvez le faire avec assurance pour la dissenterie.

Tabletes merveilleuses pour mal d'Estomac.

Prenez graine de genêvre & baye de laurier autant de l'un que de l'autre, mettez-les bien en poudre, ajoûtez-y autant de sucre que le tout pese, faites un mussilage de la gomme adragan avec l'eau-rose, & de cette eau vous formerez des tabletes de la grandeur d'un liard, vous pouvez en prendre une heure avant le repas, & une autre une heure aprés.

Ptisanne admirable contre les chaleurs de Foye, Ebulitions de sang & Erésipels de la face, ou d'ailleurs ; elle sert aussi pour l'obstruction ou malignité d'humeurs, pour les Fiévres malignes . & Pluresies.

Prenez *terra sigillata* (la meilleur se trouve à Marseille, pour dix à douze sols la livre) pilez-la & la tamisez finement, calcinez-la aprés cela dans un pot de terre à grand feu deux ou trois heures, laissez-la refroidir, mettez-la dans un chaudron de cuivre, versez-y de l'eau commune pour chaque livre quatre ou cinq livres d'eau, faites-la boüillir ensemble seulement un boüillon, ôtez-la du feu, laissez tomber toute la terre au fonds, & l'eau qui restera par-dessus filtrez-la

jusqu'à ce qu'elle soit claire, & vous garderez cette eau dans une bouteille de verre pour en boire pendant dix à douze jours un bon plein verre tous les matins.

Cette eau n'a autre odeur, ni couleur, ni saveur que de l'eau commune, elle opere diversement, selon la diversité des temperammens, elle purge les uns, les autres non, elle excite quelques douleurs là où elle trouve de la corruption, quelquefois elle donne des frissons de fiévre, mais elle fait toûjours son effet, elle combat la malignité des humeurs, purifie & rafraîchit le sang, ouvre les obstructions, si elle ne purge point le ventre dans dix a douze jours, il faut prendre une legere purgation ou ptisane Royale.

On en peut user tous les mois

une fois, elle eſt miraculeuſe pour les fiévres malignes & pluréſies, en la donnant d'heure à heure.

Notez qu'une même terre peut ſervir trois ou quatre fois en la faiſant boüillir avec de la nouvelle eau.

Pour le Goître; experimenté.

Prenez une once d'os de ſeiche, & une once d'éponge fine que vous ferez ſecher & non brûler, pilez-la & la paſſez par le tamis de ſoye avec l'os de ſeche, diviſez cela en neuf portions, pour en faire prendre pendant neuf matins à jeun dans trois doigts de fort vinaigre, mais il faut tout auſſi-tôt que vous aurez jetté la poudre la bien mêler & prendre le tout promptement ſans donner temps à ladite poudre de s'en-

ſer comme vous jugez bien.

Notez, qu'il faut que la derniere priſe ſoit le dernier jour de la lune, pour ſecher l'éponge & la mettre en poudre il faut l'approcher du feu & puis la frotter entre les deux mains, ou bien avec une pierre ponce.

Emplâtre pour le tremblement des Mains ; experimenté.

Prenez de l'oliban une once, terebentine de Veniſe une once, de galbanum une dragme, de tacahameca une dragme, du maſtic une dragme, de la poix-raiſine quatre onces, de la poix de Bourgogne quatre onces, de la cire quatre onces, de ſtorax liquide deux dragmes, huile d'olive quatre onces, ſoit le tout accommodé ſelon l'art avec huile d'aſpic ; l'art eſt de faire fondre les dro-

gues l'une aprés l'autre & y tremper une toile pour en faire des emplâtres ; & quand la toile est trempée il la faut frotter avec de l'huile d'aspic, puis il faut appliquer l'emplâtre sur l'estomach.

Pour la Toux, l'Enroüement, & même bon pour la Poitrine ; experimenté.

Prenez des feüilles de choux rouges, ils ont la tige tirant sur le violet, pilez-les dans un mortier & les pressez pour en avoir le suc, ensuite vous clarifierez ledit suc avec un blanc d'œuf, puis dans ledit suc, par exemple, sur un plein verre de suc vous y mettrez une pincée de saffran, un demi quartron de miel, & de la grosseur d'un œuf de cassonade, vous mettrez le tout sur un réchaut jusqu'à ce que le tout soit

reduit en ſirop ; notez qu'il le faut écumer, puis dudit ſirop vous en donnerez une bonne cuillerée le matin & autant le ſoir.

Pour le mal des Yeux, & pour ôter les taches ; experimenté.

Il faut premierement frotter dans de l'eau commune une pierre de vitriol de Cypre juſqu'à ce que l'eau ſoit changée, puis avoir un plat baſſin de leton dans lequel vous mettrez de ladite eau, par exemple, ſur un plein verre d'eau vous y mettrez de la groſſeur de deux pois de ſel armoniac & remuërez le tout comme ſi vous vouliez cribler, ce que vous continuerez juſqu'à ce que l'eau ſoit venuë comme un bleu celeſte, puis de ladite eau vous en met-

trez dans l'œil deux ou trois gouttes, & vous verrez merveilles.

Experience pour la Peste.

Outre ce que j'ai ci-devant écrit pour la peste, qui est certain, je n'ai rien trouvé de plus excellent que de donner une dragme de calatie avec la décoction de semence de genévre, plusieurs personnes ont esté garanties par ce remede; il faut donner ensuite du mitridat.

Eaux pour les Yeux.

Il faut prendre une once d'eau de plantin, une once d'eau rose, le poids d'un écu d'or de vitriol blanc, le poids d'un écu d'or d'iris de Florence le tout en poudre, & les mêler ensemble, vous les battrez bien dans une fiole,

pour s'en ſervir il en faut mettre avec le bout du doigt dans les yeux le ſoir en ſe couchant & le matin en ſe levant, & vous verrez merveilles.

Pour la Fiévre tierce.

Prenez vinca pervinca une petite poignée, une dragme de canelle, une dragme de gerofle & une noix muſcate, pilez ladite herbe & mettez en poudre la canelle, gerofle & noix muſcate, & puis faites de tout comme une boullie avec fort vinaigre que vous appliquerez au poignet quand la fiévre commencera à ſe faire ſentir.

Pour toute ſorte d'Hemoragies; experimenté.

Prenez un crapau, mettez-le dans un pot que vous couvrirez

avec son couvercle, faites un feu de roüe mediocre jusqu'à ce qu'il soit calciné, mettez-le en poudre & cousez-le dans un sachet de peau de trois ou quatre travers de doigts, recouvrez-le d'un tafetas; si l'hemoragie est du nez, appliquez-le au front; si c'est une perte de sang d'une femme, appliquez-le au bout de l'épine du dos; si c'est une perte sanguinolente appliquez-la sur le nombril; je ne l'ai pas experimenté pour les pertes blanches, mais on peut l'appliquer au même endroit.

Pour les Asthmatiques & Pulmoniques.

Prenez de la fleur de benjoin, & de la fleur de soulfre parties égales, & de cette poudre faites-en prendre le matin à jeun dans un jaune d'œuf frais, il faut qu'il n'y

n'y ait de la poudre qu'autant qu'il en faut pour saler un œuf.

Pour la Sciatique.

Prenez la racine de brionia, coupez-en une petite portion & creusez aprés le reste de la racine; enforte que vous y puissiez mettre dedans de la colophone pulverisée, puis recouvrez le trou avec la piece que vous en aurez ôté auparavant, & pendez le tout au soleil avec une fiscele, & y mettez dessous un vaisseau tel que vous voudrez, excepté de cuivre, pour recevoir la liqueur qui distillera, que vous conserverez pour le besoin, & quand vous vous en servirez oignez en chaudement la partie malade, & le mal cessera dans une heure au plus tard.

Pour la Fiévre quarte.

Il faut partager un oignon en deux, & faire à chaque moitié comme un cerneau, puis prenez une noix muſcate, ſi c'eſt un homme il faut que la noix ſoit mâle, ſi c'eſt une femme il faut qu'elle ſoit femelle, prenez donc cette noix, environnez-la de bonne confection de hyacinte de l'épaiſſeur d'un dos de couteau, mettez-la ainſi entre les deux portions de l'oignon, puis joignez-les bien & l'envelopez avec du papier & faites-le cuire entre deux braiſes, & lorſque l'oignon ſera cuit vous prendrez vôtre noix que vous laiſſerez refroidir, puis vous la mettrez en poudre, & en donnerez la moitié au malade dans l'heure du parociſme, & puis vous le

couvrirez-bien, continuez ainsi deux ou trois fois & il guerira assurément.

Poudre digestive & confortative du Cerveau.

Prenez de la graine de genévre une once, sené une demi once, gingembre une once, tartre blanc ou du rouge à son défaut une once & demi, sucre panis une once, le tout réduit en poudre impalpable vous en donnerez plein la moitié d'une coque de noix une heure avant le repas, mais aprés le repas elle opere mieux; on en peut prendre le matin à jeun & une heure aprés un boüillon, cette poudre empêche toutes les fluxions du cerveau, elle est bonne aussi pour la phtisie.

Pour les Vers des petits Enfans, pour leur faire sortir les dents sans peine & pour les Vertiges.

Prenez de l'antimoine pilé & mercure parties égales, broyez-les bien ensemble & remplissez de ladite poudre des noisettes ausquelles vous ferez un petit trou que vous reboucherez avec de la cire d'Espagne, vous ferez porter ladite noisette penduë au col qui descende immediatement au creux de l'estomac; ce remede est excellent.

Opiat pour la relaxation.

Prenez de la racine de *consolida major*, raclez la premiere écorce legerement, puis coupez-la par ruelles que vous ferez boüillir dans un pot de terre bien bouché avec du vin rouge, du plus

gros que vous pourrez trouver, étant bien cuites passez-les à travers un tamis comme l'on fait le quinorodon, prenez ce qui passe par dessous & y ajoutez autant de sucre, prenez cette matiere, s'il y en a, par exemple un quartron, ajoûtez-y un quartron de poudre de sigillum, & dans un mortier de marbre mêlez bien le tout, conservez vôtre opiat dans un pot de terre verni & donnez-en une dragme aux grands & demi aux petits; il faut appliquer l'emplâtre du *consolida*, & puis le bandage par dessus, & serez gueri aprés quelques prises; il faut porter le bandage un mois aprés être gueri.

Pour les Vertiges ; assuré.

Prenez du marrube blanc, des feüilles d'isope, & testicu-

les de renard deux dragmes de chacun, testicules de castor une demie dragme, racine de vincetoxicum, peonia ou de sa semence, filipendula, scorsonnaire de chacun une dragme, assafœtida demie dragme, faites une masse de tout ce que dessus avec du suc des feüilles d'isope, de laquelle vous prendrez un scrupule un moment avant que de vous mettre au lit au commencement de la lune vieille, & sept jours aprés il faut réïterer la même dose, & au commencement de la lune nouvelle il en faut user comme dessus, sçavoir une prise toûjours le soir auparavant que de se coucher.

Pour les Rougeurs qui viennent au visage, & pour abatre la chaleur.

Il faut avoir une cruche que vous remplirez d'eau de fontaine dans laquelle vous jetterez le poids d'un écu d'or de vitriol blanc, c'est le vitriol dont on se sert pour faire l'encre ; laissez reposer le tout un jour, faites un trou au milieu de la cruche pour en tirer l'eau, de laquelle prendrez un bon verre le matin à jeun & le soir avant que de vous coucher, puis vous boucherez bien le trou avec une cheville, l'eau qui demeure ou reste dessous le trou & qui ne peut sortir est excellente pour les fiévres, il en faut donner un plein verre.

Pour la Toux sêche ; experimenté.

Il faut dans une livre d'eau de chaux mettre une demi livre de sucre & en prendre quatre onces, & continuer.

Pour la Pierre.

Prenez un œuf bien frais, ôtez-en le blanc & à sa place mettez-y du jus d'oignon blanc ; avalez le tout & vous verrez merveilles en continuant.

Pour les Fiévres tierce & double tierce ; experimenté tres-souvent.

Prenez du plomb, que vous calcinerez, & pour ce faire faites fondre du plomb, puis étant fondu jettez-le dans un mortier de bois, broyez-le bien avec un pilon de bois, il le faut refondre

&

& continuer ainsi jusqu'à ce que le tout soit calciné, que si vous voulez le faire plus facilement, il faut piler du sel commun & en mettre au fonds du mortier puis jetter dessus le plomb fondu & le bien broyer avec un pilon & continuer ainsi jusqu'à ce que le tout soit calciné, étant calciné il faut le laver la premiere fois avec de l'eau chaude, ou bien si vous voulez mettre le tout dans un pot verni, & le faire boüillir quelques boüillons, puis verser l'eau par inclination, lavez vôtre matiere avec deux ou trois eaux; prenez ce plomb, par exemple s'il y en a une livre il faut avoir trois livres de selpêtre bien rafiné, mettez-le en poudre, & mêlez-le avec vôtre plomb calciné, tirez du tout les fleurs de la même façon que l'on tire les fleurs

d'antimoine, vous donnerez de ces fleurs douze grains aux plus forts dans quatre onces d'eau de chardon benit une heure avant le paroxiſme; vous ne le donnerez pas deux fois.

Pilulles univerſelles que j'ai faites.

Prenez un fiel de quelque animal que ce ſoit, fendez-le un peu & recevez la liqueur avec un entonnoir dans une cornuë, puis diſtillez ſur cendres à feu doux vôtre liqueur, la liqueur étant diſtillée à feu doux, ôtez le recipient & augmentez le feu juſques à ce que la matiere demeure au fonds ſeche, prenez ladite matiere, pilez-la & la mettez dans un matras & la liqueur diſtillée deſſus, bouchez-le & le mettez circuler à feu lent ou ſur des cen-

dres chaudes deux ou trois jours jusques à ce que tout soit bien empreint, alors vous la mettrez dans une cornuë, & distillerez jusqu'à consistance de pilulles, ou bien si vous voulez vous mettrez vôtre matiere dans une ventouse & la ferez évaporer jusques à consistance de miel, que vous laisserez secher jusqu'à ce que vous en puissiez former des pilulles; la dose est de trois ou quatre grains pour le plus, elles purgent les quatre humeurs, & sur tout la bile.

Pour les Fiévres quartes dans deux ou trois prises pour le plus, une heure avant l'accés; assuré.

Prenez les sommitez & les feüilles même de la betoine sechée à l'ombre, pilez-les & les mettez en poudre, quand on vou-

dra s'en ſervir, donnez-en une dragme dans un jaune d'œuf frais tout crud, vous pouvez le donner dans du boüillon, du vin, ou de l'eau, mais il eſt meilleur dans un jaune d'œuf.

Panacée d'Antimoine de Glauber, que j'ai fait & donné avec un heureux ſuccez.

Prenez du ſel nitre du plus beau & du plus fin, fondez-le dans une cuilliere de fer ou pot de fer, étant fondu donnez-lui des petis charbons tant qu'il n'en demande plus, alors encore tout chaud le remuant bien, verſez-le dans un mortier & le pilez auſſi-tôt diſſoudez-le en eau par diverſes ablutions juſques à ce que l'eau ne pique plus à la langue, recueillez toutes ces diſſolutions & les filtrez par le papier

gris, il les faut garder pour l'usage.

Aprés prenez une livre d'antimoine, mettez-le en poudre, jettez-le dans un pot de fer assez grand avec vôtre eau ou dissolution de nitre, faites boüillir le tout en remuant avec une spatule de bois jusqu'à ce que vôtre eau soit toute évaporée, prenez garde sur la fin de l'évaporation de mettre vôtre pot tantôt sur les charbons & tantôt de l'en tirer en remuant bien, afin de détacher la poudre jusqu'à ce qu'elle soit bien seche, & si la poudre n'étoit pas bien menuë, il la faudroit piler.

Etant pilée prenez un grand creuset ou pot de saint Quentin fort & verni, mettez-le dedans le fourneau à feu de fonte jusqu'à ce qu'il rougisse, étant rouge

mettez-y vôtre matiere en poudre à cuillerées, faites-y grand feu jusqu'à ce qu'elle soit fonduë là remuant de temps en temps avec une verge de fer, vôtre creuset ou pot étant couvert avec une tuile, ce que vous continuërez pendant trois bonnes heures, aprés lesquelles vôtre matiere viendra de couleur de chataigne & la pourrez connoître à la pointe du fer avec lequel vous remurez vôtre matiere, cela fait tirez vôtre pot avec des pincettes, laissez-la refroidir, aprés-quoi pilez-la bien.

Prenez cette matiere concentrée & pilée, remettez-la dans son premier pot de fer, versez-y dessus de la lexive de chaux vive, & faites boüillir le tout doucement jusqu'à ce que ladite lexive soit bien teinte jusqu'à colo-

rer l'argent en or, alors coulez-la doucement par inclination dans une grande terrine, & remettez auſſi-tôt d'autre lexive dans ledit pot, & faites encore boüillir comme auparavant & continuërez ainſi juſqu'à ce que ladite lexive ne ſe voudra plus colorer davantage.

Prenez toutes ces lexives de chaux bien teintes, mettez-les dans une grande terrine, & rempliſſez-la d'eau commune, & verſez par deſſus de fort bon vinaigre, qui fera précipiter vôtre panacée d'antimoine au fonds de la terrine, & le tout étant bien repoſé vous verſerez toute l'eau qui ſera par deſſus par inclination, laquelle eau vous filtrerez & coagulerez, & le ſel qui vous reſtera eſt vôtre diſſolvant, qui vous ſervira à l'infini.

Et pour le panacée qui sera précipitée au fonds, il faudra y verser de l'eau commune dessus pour la bien laver tant que l'eau forte insipide & que sa mauvaise odeur soit emportée, faites-la secher aprés cela, & la gardez pour vous en servir quand vous en aurez besoin.

Notez, que si vous n'avez pas une grande terrine, vous pourrez le faire dans de petites, en y mettant beaucoup d'eau commune, & puis en y précipitant à proportion de vôtre lexive teinte, & par dessus de fort bon vinaigre; cette panacée est bonne pour toutes sortes de maladies, la doze est depuis deux grains jusqu'à six ou huit en eau convenable, ou vin, ou boüillon.

Panacée ou lait de ſoulfre.

Prenez une livre de fleurs de ſoulfre, mettez-la dans un pot de fer & par deſſus deux pots d'eau de chaux, faites boüillir le tout juſqu'à conſiſtance de la moitié, en remuant toûjours, cela fait précipitez vôtre ſoulfre avec le double d'urine, aprés cela lavez-le bien & dulcifiez juſqu'à ce que l'eau ſorte claire & ſans goût, puis faites-le ſecher à l'ombre, & il ſera blanc comme de l'amidon, & s'il ne l'eſt pas aſſez, faites comme auparavant, & continuez juſqu'à ce qu'il ſoit dans ſa perfection ; aprés ſervez-vous-en pour toutes ſortes de maladies de poitrine, comme oppreſſion, aſthme & phtiſie, prenant demi verre de ce lait le matin à jeun ; voici la maniere,

prenez de cette panacée avec la pointe d'un coûteau & mettez-la dans une bouteille pleine d'eau, une dragme suffira ; enfin lors que l'eau blanchira comme lait, cela sera bien.

Autre.

Prenez huile de sel distillée par la retorte, tant qu'il en faudra pour faire de la pâte avec fleurs de soulfre, distillé cette pâte, & sortira comme lait, c'est le secret de l'hydropisie contre tous venins, excellent aux poulmons ulcerez & aux impuretez.

Methode pour faire la Teinture de Corail sans acide ; beau secret experimenté.

Il faut faire un pain ou deux sans levain selon la quantité que l'on veut faire du dissolvant, ce

pain étant un peu plus qu'à moitié cuit, on le coupe en morceaux tout chaud, & on l'expose dans une terrine aux rayons de la lune pendant toute la nuit, & avant le soleil levé on le met dans un alembic de verre qu'on lute bien aprés y avoir appliqué un recipient & on distile le tout au bain-marie jusqu'à siccité, observant pourtant que le pain ne se desseche pas trop, parce que le dissolvant sentiroit l'empiré, & seroit de méchant goût; pour se servir de ce dissolvant on met le corail en poudre, l'ayant premierement bien nettoyé avec de la mie de pain, & ensuite on y verse par dessus de ce dissolvant qui surnage d'environ quatre travers de doigt dans un matras bien luté qu'on met en digestion au bain-marie pendant vingt

jours, y faiſant feu nuit & jour.

La doze de cette teinture eſt une cuillerée ou deux, ſi le cas eſt preſſant.

Cette teinture purifie le ſang, elle eſt admirable à tous flux de ſang, de quelque maniere qu'ils ſoient produits, tempere l'acide auſſi bien que la bile, fortifie le foye, il eſt ſouverain pour les pertes blanches des femmes, il en faut uſer long temps le matin à jeun & ne manger qu'une heure aprés.

Panchimagogue pour purger les quatre humeurs.

Prenez du ſené deux onces, hermodates ſix dragmes, jalap, agaric, turbit, rubarbe, racines d'élebore noir demi once de chacun, regueliſſe raclée trois dragmes & demi, ſcamonée

grossierement pulverisée une once, graine de fenoüil demi once, pulpe de coloquinte demi once, concassez ce qu'il faut concasser & mettez le tout en infusion avec eau de vie durant un jour, faites évaporer jusques à consistance pour former pilulles avec huit goutes d'huile d'anis, la doze est jusqu'à trente grains, plus ou moins.

Eau Styptique ; experimenté.

Prenez une livre de couperose verte, une demi livre d'alun, pilez le tout, mêlez-les ensemble & les mettez dans un pot de terre verni qui soit neuf avec cinq pintes d'eau, remuez les drogues de temps en temps jusqu'à ce qu'elles soient dissoutes.

Aprés cela filtrez le tout avec quelques langues de drap une ou

deux fois jusqu'à ce qu'elle soit claire.

Cette eau est bonne pour la dissenterie, vous commencez d'en donner deux cuillerées d'argent dans une bonne pleine écuelle de boüillon, & si cela n'opere pas, donnez-en trois cuillerées le lendemain, cette eau est bonne pour toutes sortes d'hemoragies & même pour les playes en les bandant bien.

Pour les Hemoroïdes internes & externes ; Secret tres-bon.

Prenez un blanc d'œuf pondu du même jour, mettez-le dans une écuelle & avec une pierre d'alun, broyez-le bien jusqu'à ce que le blanc devienne épais comme du caillé, mettez-en sur du chanvre & l'appliquez dessus, & presque dans le moment vous

ferez soulagé, si elles sont internes il en faut mettre avec le doigt ou avec une plume dans le fondement & appliquez par dessus dudit blanc sur du chanvre, & vous serez guery.

Pour faire le vin avec de l'eau ; experimenté.

Sur une barrique qui contient cent dix pots d'eau il faut mettre dix pots davantage, car elle diminuë ou il s'en perd ; mettez dans ladite eau cent dix ou cent quinze livres de raisins secs bien épluchez que vous mettrez dans la cuve, aprés vous ferez chauffer vôtre eau un peu plus que tiede & la mettrez sur lesdits raisins avec une once de tartre bien en poudre, que vous partagerez pour mettre à chaque chaudronnée d'eau, que si cela ne fait pas

boüillir vos raiſins il y faudra a-
joûter une demi once de ſel am-
moniac pilé & vous continuërez
d'en mettre ſi vous voyez qu'il
ceſſe de boüillir pendant ſept à
huit jours, ſi vous deſirez qu'il
boüille aprés trois jours qu'il
aura boüilli, il faudra ôter les
raiſins & les fouler aux pieds
& les remettre dans la cuve,
& aprés trois ou quatre jours
vous le coulerez en preſſant le
marc autant qu'il vous ſera poſ-
ſible, & aprés que vous l'aurez
mis dans vôtre tonneau, vous y
mettrez encore un quart d'once
de ſel ammoniac & demi once
de tartre au bout de dix à douze
jours vous le changerez dans un
autre tonneau, & vôtre vin ſera
fait; les copeaux du bois froude-
bouc, en François hêtre, qui
n'eſt autre choſe que le fou, cla-
rifie

rifie le vin dans deux ou trois jours, lui ôte la mauvaise senteur, & le blanchit ; il faut les faire tremper vingt-quatre heures auparavant que de s'en servir, puis les faire boüillir avec de l'eau, & étant bien secs les mettre dans le tonneau. Vous pouvez faire le vin muscat en vous servant de raisins muscats secs, en observant la methode ci-dessus ; vôtre vin étant dans le tonneau vous y mettez le sucre necessaire, ou bien faites un sirop qui soit bien clair & vous en mettrez jusqu'à ce que le goût vous agrée, puis pour lui bien donner la senteur & le goût du muscat, vous prendrez galanga, polipode, fleur de muscade, cloux de gerofle, fleur ou racine de paradis, & sur cent livres d'eau il faudra une once de galanga, polipode, demi

once de fleur de muſcade, & autant de geroſle, une once de fleur de racine de paradis, puis mettez toutes ces drogues dans un linge & le ſuſpendez dedans vôtre tonneau, cela lui donnera le goût dans deux fois 24. heures.

Si vous faites du ſirop de ſucre brûlé & que vous en mettiez ce qu'il faut à proportion du tonneau, cela fait le vin ſec.

Pour clarifier le Vin.

La cole de poiſſon étant diſſoute, jettez-la dans vôtre tonneau, cela rendra vôtre vin clair.

Autre.

Sur un demi tonneau de vin il faut ſept à huit blancs d'œufs & une bonne poignée de ſel & battre juſqu'à ce qu'ils deviennent en eau; enſuite jettez le tout dans vôtre tonneau & remüez bien vôtre vin avec une chaîne de fer

& dans peu de jours il ſera clair & de bon goût, l'eau de chaux le clarifie, & le lait auſſi; l'alun en poudre ſeul ou bien avec du lait fait le même effet étant jetté dans le tonneau comme ci-deſſus.

Pour le Vin gras.

Prenez un demi plein chapeau de bled, fricaſſez-le dans un poëlon juſqu'à ce qu'il devienne roux, jettez deſſus vôtre bled, ainſi préparé un demi ſeptier de bonne eau de vie, & verſez le tout dans un demi tonneau de vin, & faites faire trois ou quatre tours au tonneau, & vôtre vin ne ſera plus gras.

Pour racommoder le Vin.

Prenez deux livres de cire neuve jaune, faites-la fondre, jettez-la toute chaude dans le tonneau, cela fera le vin beau & bon, nottez que la cire ne ſe perd point.

Pour racommoder le Vin, lors qu'il est tourné, ou poussé.

Prenez une once d'huile de souffre & autant d'eau de vie, & versez le tout dans le tonneau; il faut percer le tonneau quasi au milieu, le vin se pouvant boire à un pied prés, toute la lie étant en bas.

Pour faire le Rossoly de Turin.

Il faut piler du sucre grossierement & le mettre dans un chaudron de cuivre sur le feu avec de l'eau à suffisance, dans laquelle vous aurez mis deux blancs d'œufs, que vous battrez bien, puis vous écumerez vôtre sucre, & lors qu'il commence à boüillir vous prendrez encore de l'eau où vous aurez encore battu deux blancs d'œufs, & lors que le sirop voudra s'élever, afin qu'il ne

verſe, vous y mettrez un peu d'eau, & écumerez toûjours, & vous continuërez ainſi juſqu'à ce que vous voyez vôtre ſirop fort clair & cuit, enſuite ôtez-le du feu & le paſſez à travers un linge épais, & gardez vôtre ſirop dans une bouteille bien bouchée.

Enſuite prenez deux parties de ſirop, une partie d'eau de fontaine & une partie d'eſprit de vin bien rectifié, par exemple, ſur deux livres de ſirop il ne faut qu'une livre d'eau & une livre d'eſprit de vin, il faut bien mêler le tout, pour le muſquer, ou ambrer, il faut broyer le muſc ou l'ambre avec tant ſoit peu de ſucre que vous garderez dans une fiole avec de bon eſprit de vin bien rectifié, pour mettre de cette eſſence dans la liqueur que vous voudrez muſquer ou am-

brer, le tout à discretion ; si vous faites bien vôtre sirop, vous ne pouvez manquer d'avoir fait du rossoli aussi bon que celui de Turin.

Pour faire l'Aqua vita de la Princesse.

Il faut mettre, par exemple, sur deux livres de vôtre sirop une livre d'esprit de vin rectifié sans eau, vous pouvez l'ambrer ou musquer comme le rossoli.

Pour faire l'Eau de la Reine d'Hongrie.

Il faut infuser pendant vingt-quatre heures dans vôtre alambic, par exemple, sur vingt pots d'esprit de vin bien rectifié dix fois plein les deux mains de romarin, avec une poignée de sauge, & une poignée de tartre bien en poudre, distillez le tout, & lors que vous aurez tiré neuf à

dix pots, que vous mettrez à part, tirez-en tant que vous connoîtrez qu'elle sera forte, ce que vous tirez de foible sert pour décrasser le visage & laver les pieds.

Pour donner couleur aux Liqueurs si vous voulez.

Il faut piler de la cochenille avec un peu de sucre, & mettre le tout dans une fiole, & lors que vous voudrez colorer quelque liqueur vous mettrez dedans quelques goutes de vôtre couleur autant que vous jugerez à propos; notez qu'auparavant que de se servir de ladite couleur, il faut qu'elle ait demeuré en infusion quelques jours.

Pour contrefaire le Vin de Cornas.

Il faut sur six pots de vin demi

livre de ſucre & quaſi demi once d'iris de Florence coupé menu avec un couteau, il faut laiſſer infuſer le tout une heure ou juſqu'à ce qu'il y ait aſſez de ſenteur, il le faut couler à travers une ſerviette.

Notez, que ce vin, qu'il faudra bien boucher, ne ſe conſerve pas plus d'un mois, le bon eſt qu'on en peut faire tous les jours.

Le vin de Champagne ſe fait de la même façon, mais il faut que ce ſoit avec du vin rouge, & à la place de l'iris il faut du bois de roſe.

Pour faire de la Limonade excellente, ſçavoir trois pots avec un Citron; experimenté.

Faites boüillir de l'eau où vous aurez mis de l'écorce de citron autant que vous jugerez à propos, puis ajoûtez le ſucre qu'il faut,

paſſez

passez le tout par la manche & y ajoûtez de l'esprit de soulfre jusqu'à ce que la Limonade ait l'aigreur qu'il faut, sur trois pots d'eau il faut demi livre de sucre ou cassonade, & l'écorce d'un citron & faire boüillir le tout; jusqu'à ce que l'eau ait la couleur de limonade.

Pour avoir de la Glace en tout temps.

Il faut mettre dans une bouteille pleine d'eau une poignée de sel, ensuite mettre la bouteille dans un chaudron aussi plein d'eau, puis faites boüillir le tout, & quand le tout aura assez boüilli, descendez vôtre bouteille dans un puits, & l'eau ne manquera pas de se glacer; notez qu'il faut casser la bouteille pour en avoir la glace.

Pour faire l'eau de Celeri merveilleuse.

Il faut prendre deux livres d'eau de celeri, c'est-à dire, qu'il faut faire boüillir le celeri avec de l'eau, ou bien le concasser & le mettre infuser vingt-quatre heures dans de l'eau de vie, puis le distiller, & lors qu'il y en aura un peu plus d'un demi septier de sorti, il faudra laisser refroidir le tout, déluter l'alambic & mettre ce qui sera distillé dans la cucurbite sur l'autre & la redistiller, ajoûtez-y une livre de sirop de sucre & passez-le par la manche, c'est une liqueur qui surpasse toutes autres en bonté.

Eau de Persil.

Le même poids & la même operation se fait du persil com-

me du celeri ci-deſſus mentionné

Liqueur fort bonne & ſinguliere.

Prenez un pot de vin blanc du meilleur qui ſe pourra trouver, & autant de bonne eau de vie faite ſans anis, la rafinée eſt meilleure, une livre de belle caſſonade que vous pilerez avec quatre onces d'amandes pelées, une dragme de canelle, que vous mêlerez avec ledit vin & eau de vie, aprés quoi vous battrez le tout pendant cinq à ſix fois d'une terrine à l'autre, & enſuite vous la paſſerez dans une manche d'hypocras, & vous ferez tomber ladite liqueur dans une bouteille, ſur laquelle il y aura un entonnoir avec demi dragme de ſucre candi, ſix grains d'ambre & trois grains de muſc, le tout mis en poudre déliée, & envelop-

pée dans un petit nouët, ſur le quel vous ferez tomber ladite liqueur.

Eau de Mille-fleurs.

Prenez un quart d'once de macis, un quart de livre d'iris de Florence & autant de coriandre, un quart d'once de gerofle, demi once de canelle, deux onces d'anis, quelques zeſtes de citron, mettez le tout dans un alambic étamé, avec trois pots d'eau de vie, & ſix de vin blanc que vous laiſſerez infuſer deux jours, aprés quoi vous le diſtillerez à petit feu; notez, qu'il faut huit livres d'eau de vie & ſeize de vin; la diſtillation faite, vous prendrez de cette eau de vie pour faire vôtre eau de mille-fleurs, en y ajoûtant de l'eau commune & du ſucre du plus fin juſques à ce que

vous connoissiez que la liqueur n'est pas trop douce ny trop forte; tout cela étant fait vous le passerez à travers la manche; & voila tout le secret.

Eaux Clairete merveilleuse.

Prenez une chopine d'eau-rose, une pinte d'eau de vie, du sucre une livre, de la canelle une once, il faut mettre dans l'eau-rose le sucre au soleil pendant trois jours & la canelle dans l'eau de vie pendant trois jours, il faut couler le tout à travers un linge; si vous voulez lui donner un peu de couleur vous n'avez qu'à y mettre un peu de sandal en poudre fine.

Eau de Canelle.

Prenez deux livres de canelle que vous concasserez assez gros-

fierement, mettez-la dans un alambic étamé avec huit livres d'eau-rose & douze livres de vin blanc, que vous laisserez infuser pour le moins quatre ou cinq jours, aprés quoi vous distillerez le tout à petit feu.

Eau clairete tres-bonne; experimenté.

Il faut sur deux livres d'eau de vie une demi once de canelle, un quart d'once de gerofle, un peu de zingembre, le tout bien en poudre & mis dedans la bouteille, si l'eau de vie est forte, il y faut mettre quasi deux pleins verres d'eau, le tout à discretion, quand le tout a infusé cinq à six jours, il y faut ajoûter un quart de livre de cassonnade; pour la couleur il y faut mettre un peu de

ſandal rouge ou de la cochenille bien en poudre.

Pour tirer l'Huile de Jaſmin, Roſes, Violettes, Tubereuſes, & autres fleurs.

Il faut mettre des amandes dans un poëlon avec de l'eau, & lors qu'elle aura jetté deux ou trois boüillons, il faut peler les amandes & les bien piler, comme il faut, enſuite étendez ladite pâte dans une boëte où vous aurez fait une couche de fleurs telles qu'il vous plaira, mettez par deſſus vôtre pâte, d'amandes applatie comme un gâteau & par deſſus la pâte une autre bonne couche de fleurs, vous ferez cela pluſieurs fois en changeant de fleurs & tournant la pâte de temps en temps, puis vous preſſerez la pâ-

te à un pressoir d'Apoticaire, & vous en tirerez l'huile.

Pour faire l'Hydromel par excellence, experimenté.

Il faut, par exemple, sur deux ou trois livres d'eau une demi livre de bon miel, faites boüillir le tout dans un chaudron, suivant la quantité que vous ferez il y faut ajoûter de la canelle & du gerofle, il faut que le tout boüille jusqu'à ce qu'il n'écume plus.

Pour faire de bon Hypocras.

Sur deux livres d'eau il faut six onces de cassonnade, demi once d'amandes pelées & demi dragme de canelle, pilez les amandes dans un mortier de marbre petit à petit, en y mettant peu à peu de la cassonnade, afin que le tout

ſe mêle bien, puis mettez le tout dans une grande terrine, & au milieu de vôtre matiere mettez-y la canelle; mettez par deſſus un pot de vin le plus clairet que vous pourrez, & avec un pilon de bois remuez toûjours & continuez ainſi juſqu'à ce que tout le vin ſoit employé, cela fait battez le tout d'une terrine à l'autre faiſant ainſi huit à dix fois pour le moins, puis paſſez le tout par la manche & ſi ſouvent que vôtre vin ſorte bien clair, il faut ſi vous voulez mettre dans l'entonnoir un grain de muſc ou d'ambre broyé, avec un tant ſoit peu de ſucre dans un nouët de linge un peu ſerré, & le vin tombant deſſus ſe muſquera ou ambrera.

Pour faire le Vinaigre de toute sorte de boisson.

Prenez un demi char de vin vuide, mettez dedans ladite futaille des feüilles de poirier sauvage, autant de refors, que vous aurez fait secher au soleil, & coupez par morceaux, que vous mettrez aussi dans ledit tonneau; ajoûtez-y une livre ou environ de poudre à canon, deux livres de lard gras & du salé coupé par tranches, avec un quart de livre de raisins de cabas, deux onces de poivre, un peu de sarmens de vigne verds coupez par morceaux, il en faut une petite poignée, il faut mettre le tout dans le tonneau.

Prenez des tuiles creuses pour en faire un canal de la longueur de six pieds, les joignant l'une à l'autre, lutez bien les jointures

afin que le vin ne se perde, faites du feu de charbon dessous ledit canal tout du long si chaud qu'on le puisse souffrir avec la main, prenez le vin ou autre liqueur que vous voulez convertir en vinaigre & jettez le sur le tuillot le plus haud, & mettez le tonneau où sont les drogues au bout, afin qu'il reçoive le vin qui coulera, & lors que le vin commencera d'être à moitié vinaigre, il faut sortir les drogues, & pour ce faire il faut que l'ouverture du tonneau soit suffisamment grande pour y pouvoir passer le bras, vous pouvez mettre vos drogues dans un sac de toile la plus claire que vous pourrez trouver.

Notez, que lors que vous ferez couler le vin sur les tuiles, il faut seulement qu'il coule de la grosseur du petit doigt.

Pour faire le canal il faut mettre des pierres plattes & les tuiles par dessus de la hauteur d'un demi pied ; un pied est de douze poulces.

Il faut que le lut soit fait avec de la terre grasse, du sable & de la fiente de cheval.

Le vin tourné est fort bon, mais il le faut faire passer plus vîte, c'est-à-dire, de la grosseur de deux doigts.

Pour faire l'eau de Cete par excellence.

Il faut sur deux livres de bonne eau de vie deux livres d'eau de fontaine & une livre de sucre, puis passez le tout à travers la manche, vous pouvez l'ambrer ou musquer comme je vous ai enseigné ci-dessus.

Pour faire du bon Vinaigre, plus facile que celui ci-dessus.

Il faut avoir un tonneau fait exprés qui ait l'ouverture de dessus assez grande, afin de prendre bien l'air, il faut par exemple, sur quatre-vingt dix pots d'eau quinze ou vingt pots pour le moins de fort vinaigre, que vous mettrez dans vôtre eau, vous mêlerez bien le tout avec un bâton pendant trois jours, trois ou quatre fois le jour; puis vous y ajoûterez quinze pots de vin du plus verd que vous pourrez avoir, il le faut mettre peu à peu & non tout à la fois; pour le rendre bien fort il y faut ajoûter un quart de livre de piretre & autant de poivre de Guinée le tout en poudre; si vous voulez vous pouvez mettre le tout dans un

sachet de toile fort claire.

Notez qu'il faut faire ledit vinaigre sur un plancher & non à la cave, quand on a tiré d'un tonneau la moitié du vinaigre, l'on peut y ajoûter de l'eau autant que vous jugerez à propos.

Pour faire les Gâteaux de Milan.

Il faut sur une livre de fleur de farine demi livre de beurre frais & demi livre de sucre, il faut bien mêler la farine avec le sucre, puis mettre le beurre au milieu avec quatre jaunes d'œufs & un peu d'eau-rose, pétrissez bien le tout; que si la pâte est trop dure ajoûtez-y un jaune d'œuf ou un peu d'eau tiede, la pâte étant bien pétrie vous ferez vôtre gâteau, & par dessus vous mettrez doucement avec une panache de plume, un blanc d'œuf

bien battu, vous mettrez vôtre gâteau sur une feüille de papier, & lors qu'on aura tiré le pain du four il y faudra mettre vôtre gâteau; on le peut faire cuire dans une tourtiere, l'on peut y ajoûter aussi de l'écorce de citron.

Pour faire les Biscomes ou Pain d'Epice par excellence.

Prenez quatre livres & un quart de bon miel, une livre & demie de sucre fin, demi once de canelle, demi once de zingembre, une dragme de gerofle, demi once de muscade, trois quarts de livre d'amandes pelées, l'écorce d'un citron, du cardamomum la pesanteur de la quatriéme partie d'une dragme; faites premierement bien cuire le miel jusqu'à ce qu'il devienne quasi noir; pour bien connoître s'il est

cuit il en faut mettre un peu sur une assiete, & s'il se leve bien avec le couteau il est cuit, ajoûtez-y pour lors le sucre jusqu'à ce qu'il soit bien fondu, puis les amandes, & enfin les autres drogues ensemble avec de la fleur de farine à discretion, & faire la pâte, il faut bien remuer le tout & en faire telles figures que vous voudrez.

Notez qu'il faut faire cuire le miel sur un petit feu, & bien prendre garde qu'il ne brûle; il faut mettre de la farine en sorte que la pâte ne tienne point aux mains, il faut saupoudrer les moules avec de la fleur de farine, & faire vos biscomes pendant que la pâte est chaude, car si vous la laissiez refroidir elle durciroit, il faut mettre vos biscomes sur des feüilles de fer blanc ou sur des ais

bien

bien minces saupoudrez avec de la fleur de farine ; vous pouvez être assûré que vous ne sçauriez manger rien de plus délicat & de meilleur goût.

Pour faire Pastilles de Canelle, Gerofle & Muscade.

Prenez-en ce que vous voudrez & le pilez bien, & le passez par le tamis, ajoûtez-y du sucre aussi tamisé ce que vous jugerez à propos, & dans un mortier delayez le tout avec de l'eau où vous aurez dissous de la gomme adragan, & formez vos pastilles.

Pour faire des Couleurs rousses sur le blanc des chevaux ou autres animaux.

Prenez une once de litarge, deux onces de chaux vive, le tout en poudre tres-subtile, met-

tez le tout dans une écuelle de terre, puis verſez par deſſus de l'urine ce qu'il en faut pour détremper le tout, laiſſez le tout deux ou trois heures, puis de ladite mixtion faites les taches où bon vous ſemblera; ſi vous y ajoûtez de la gale les taches ſeront noires; Notez que les taches dureront tant que le poil durera, il n'eſt rien de ſi veritable l'ayant experimenté pluſieurs fois.

Pour faire le Citron ou Orangé en roche.

Il faut avec une piece de verre ratiſſer l'orange ou le citron, prenez les ratiſſûres & les faites boüillir avec de l'eau, puis preſſez-les bien fort & les étendez ſur une table, & de l'eau que vous aurez eu aprés avoir preſſé

l'orange ou citron faites-en du ſyrop avec du ſucre, le faiſant cuire juſqu'à ce qu'il ait la couleur de l'orange ou citron, alors jettez-y le ſuc d'un ou de deux limons ſelon la quantité de ſyrop, & auſſi-tôt ôtez-le du feu & y jettez vos oranges ou citrons ratiſſez & remuez bien fort le tout, & étant bien incorporez mettez-le ſur un papier oingt d'huile d'amande & en formez ce que vous voudrez.

Notez que le citron ou orange ratiſſé ne doit jamais cuire avec le ſyrop, mais plûtôt il doit être froid à demi, & ainſi pour avoir plûtôt fait il faut mettre la caſſe dans de l'eau froide.

Notez que les oranges meures ſont les meilleures.

Pour empêcher qu'un Canon de Fusil ne creve, quand on le chargeroit jusques à la bouche.

Démontez vôtre canon, lavez-le bien avec de l'urine, aprés, étant sec, remplissez-le de suif jusqu'à la bouche, ayant bien bouché le petit trou du bassinet avec un clou, mettez en cet état ledit canon dans un four aprés en avoir tiré le pain, haussant un peu le canon avec une pierre pour que le suif ne sorte, & lors que vous tirerez vôtre canon le suif sera tout consommé, & n'y trouverez rien, & il sera à l'épreuve.

Pour faire Hypocras par excellence.

Il faut sur une pinte de vin quatre onces de cassonnade, demi once d'amandes pelées, & demi dragme de canelle concassée grossierement, pilez les amandes

dans un mortier de marbre petit à petit en mettant peu à peu de la cassonnade afin que le tout se mêle bien, ensuite mettez le tout dans une grande terrine, & au milieu de vôtre matiere mettez vôtre canelle, & par dessus un peu de vin & avec un pilon de bois remuez toûjours, & continuez ainsi jusqu'à ce que tout le vin y soit, puis battez le tout d'une terrine à une autre, faisant ainsi huit à dix fois pour le moins, & puis passez par la manche & si souvent que vôtre vin soit bien clair, il faut mettre sur la bouteille un entonnoir & au fonds un peu de coton & un grain de musc dans un linge un peu serré, que le vin tombe toûjours dessus, & ainsi vous le musquerez ou ambrerez.

FIN.

APPROBATION.

JE soussigné, Lecteur & Professeur Royal en Medecine, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris ; ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, ce Manuscrit, intitulé, PLUSIEURS SECRETS TRES-RARES ET CURIEUX, où j'ai trouvé un grand nombre de Secrets qui peuvent être tres-utiles au public, & où je n'ai rien remarqué qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce quinziéme de Février mil sept cens cinq, ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand'Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Le Sieur QUESNOT, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer un Livre intitulé, PLUSIEURS SECRETS TRES-RARES ET CURIEUX, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege, pour la Ville de Paris seulement, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge,

caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de quatre années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes; Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, dans ladite Ville de Paris seulement, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, & d'y en faire venir, vendre & debiter d'autre impression que de celle qui aura été faite pour ledit Exposant, sous peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de mil livres d'amande contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; Et qu'avant que de l'exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres;

ſe tout à peine de nullité des Preſentes : Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchemens ; VOULONS que la copie desdites Preſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre ſoit tenuë pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires foy ſoit ajoûtée comme à l'Original ; COMMANDONS au premier nôtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires ſans autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; CAR tel eſt nôtre plaiſir, DONNE' à Verſailles le vingt-neuviéme jour d'Avril l'An de grace mil ſept cens huit, & de nôtre Regne le ſoixante-cinquiéme. Par le Roy en ſon Conſeil, LE COMTE.

Regiſtré ſur le Regiſtre n. 2. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris*, page 333. n. 618. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du* 13. *Aouſt* 1703. *A Paris ce* 3. *May* 1708.

Signé, L. SEVESTRE, *Syndic.*



